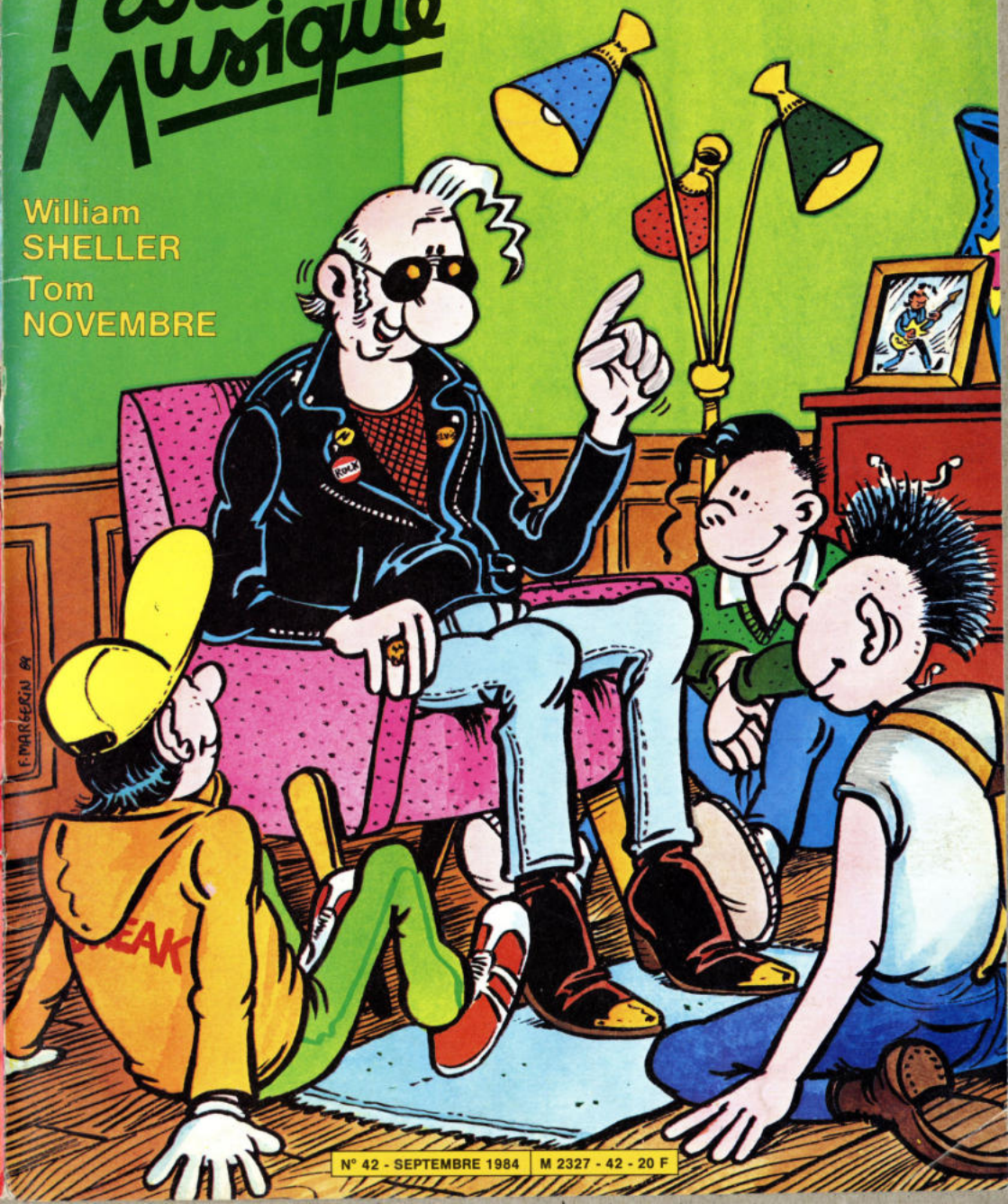


# Paroles et Musique

ROCK  
D'EN FRANCE

William  
SHELLER  
Tom  
NOVEMBRE



# OFFRE EXCEPTIONNELLE... OFFRE EXCEPTIONNELLE...

Faites découvrir la revue à vos amis et connaissances  
et/ou complétez votre collection personnelle

## 10 NUMÉROS AU CHOIX POUR 150 F

(autres pays d'Europe : 200 F)

Deux numéros doubles admis, sauf n° 21 (Brel)

Profitez sans tarder de cette offre, car de nombreux numéros  
encore disponibles (voir ci-dessous) sont en cours d'épuisement

A DÉCOUPER (PHOTOCOPIER OU RECOPIER) ET A RENVoyer A PAROLES & MUSIQUE - HERVILLE 28270 BRÉZOLLES

Nom et prénom \_\_\_\_\_ Adresse \_\_\_\_\_

Je souhaite recevoir les numéros suivants : \_\_\_\_\_

et vous régle par (préciser le mode de règlement choisi) : \_\_\_\_\_

## NUMÉROS ENCORE DISPONIBLES

N° 3 (3<sup>e</sup> édition) : HENRI TACHAN, Gilles Vigneault et Julos Beaucarne en scène, Catherine Ribeiro, Jean-Louis Guitard, Jacques Yvart...

N° 7 (2<sup>e</sup> édition) : JEAN FERRAT, Jacques Higelin en scène, Christine Authier, Isabel et Angel Parra, Guy Bedos...

N° 15 (60 pages - 2<sup>e</sup> édition) : FRANCIS BEBEY, Jean Sommer, Georges Brassens et Christine Sévres, Littérature et chanson : les Rencontres de Blois, Madagascar : Lolo Sy Ny Taryny...

N° 20 : GRAEME ALLWRIGHT, Patrick Abrial, Stéphane Golmann, Gaby Marchand, Marc Robine, Le pari(s) des Belges...

N° 21 (2<sup>e</sup>me anniversaire, 84 pages) : JACQUES BRÉL, Jean-Pierre Huser, Bourges : Le temps du Printemps, Le 5<sup>e</sup>me Festival des Arts Traditionnels de Rennes, Claudine Dailly... (France : 30 F - Etranger : 35 FF)

N° 22 : JEAN VASCA, Lucid Beausonge, Milladoiro (Galice), Chantal Grimm, Martin (En Attendant Le Printemps)...

N° 24 : COLETTE MAGNY, Yves Duteil, Klaus Hoffmann, Pierre Haralambon, 10 questions (gênantes) à la SACEM...

N° 25 : MICHEL JONASZ, Marc Ogeret, Country Joe Mc Donald, Yvette Théraulaz...

N° 26 : WOODY GUTHRIE, Marie-Paule Belle, Jacques Serizier, Echos de Finlande...

N° 27 : ALAN STIVELL, Isabelle Mayereau, La chanson antillaise, Aragon : un chanteur...

N° 28 : GUY BEART, Sapho, Boulat Okoudjava (chanson soviétique), Jean Moizard...

N° 29 : CHARLELIE COUTURE, Melaine Favennec, Claude Fonfrède et Dominique Becker, Jean-Max Brua...

N° 30 : CHANSON ET ARGENT (1. La production phonographique), Bernard Halliant, l'Académie Charles Cros, Lucien Francœur...

N° 31 - (3<sup>e</sup>me anniversaire, 84 pages) : EDITH Piaf, Mannick, le 7<sup>e</sup>me Printemps de Bourges. Les centres régionaux de la chanson, Bruce Springsteen... (France : 30 F - Etranger : 35 FF).

N° 32 : JEAN GUIDONI, Victor Jara : mythe ou symbole ? Comment mettre un texte en musique (1), Tchouk Tchouk Noughâh...

N° 33 : LEONARD COHEN, Gilles Elbaz, "Les temps difficiles" de Léo Ferré, Paco Ibañez, Alain Moisan...

N° 34 : GÉRARD MANSET, Angélique Ionatos, Henri Tachan, Les cimes en chanson de la Ste-Baume...

N° 35 : SERGE GAINSBORG, Djurdjura, Francesca Solleville...

N° 36 : FONT ET VAL, Lény Escudero, Bob Dylan, Comment mettre un texte en musique (2), l'Irak de Fawzi Al-Aiedy, Brigitte Sauvane...

N° 37 : PIERRE PERRET, Raoul Duguay, Maria del Mar Bonet (Méditerranée)...

N° 38 : FELIX LECLERC, Blanchard, Quilapayun, Culture et business au Midem 84...

N° 39 : FRANCIS CABREL, Graeme Allwright, Christiane Stefanski, La mémoire chantée de Régine Mellac, Eugène Pottier, Jacques Canetti...

N° 40 : LE BRÉSIL, Jack Treese, Antoine Candélias, Michel Lancelot...

N° 41 (4<sup>e</sup>me anniversaire, 88 pages) : GEORGES BRASSENS, Karim Kacel, le 8<sup>e</sup>me Printemps de Bourges, Brenda Wootton, Pierre Delorme... (France : 30 F - Etranger : 35 FF).

Au sommaire de PAROLES & MUSIQUE on trouvera aussi un éditorial, des chroniques de disques et de livres, des articles de fond, de nombreuses rubriques en alternance (chansons autour d'un thème, chanson et histoire, les enfants et la chanson, en coulisses, musique et paroles...), la liste des concerts du mois, les lieux de chanson, le forum des lecteurs, les jeunes auteurs, compositeurs ou interprètes, l'actualité en bref, etc.

## ... ABONNEZ-VOUS... DEMANDEZ A VOS AMIS DE S'ABONNER...

Pour chaque abonné nouveau qui se réclamera de vous,  
votre abonnement personnel sera automatiquement prolongé d'un numéro.

A DÉCOUPER (PHOTOCOPIER OU RECOPIER) ET A RENVoyer A PAROLES & MUSIQUE - HERVILLE 28270 BRÉZOLLES

Nom et prénom \_\_\_\_\_ Adresse \_\_\_\_\_

Je souhaite m'abonner pour : 5 n°s (France 90 F - Etranger 120 F)  , 1 an (France 170 F - Etranger et Dom avion 230 F)  , soutien (300 F)  , 2 ans (France 340 F - Etranger 430 F)  , et/ou recevoir le(s) numéro(s) suivant(s) : \_\_\_\_\_

(France 20 F - Etranger 25 F)

Mode de règlement choisi : chèque bancaire  , Eurochèque  , ccp  , mandat-lettre  , virement bancaire ou postal

(Attention Asie-Amérique-Océanie : surtaxe aérienne de 8 F par exemplaire)  Cocher la case correspondante.

Paroles & Musique - CCP 108 373 M la Source - Cpte Banque Popul. (28100) DREUX n° 05 21 104 760.

Directeur  
Rédacteur en chef  
Fred Hidalgo

Comité de rédaction  
Catherine Audoin  
Jacques Erwan  
Mauricette Hidalgo  
Marc Le Gras  
Jean-Pierre Leloir  
Erwan Le Tallec  
Lucien Nicolas  
Philippe Quinton  
Marc Robine  
Frank Tenaille  
Jacques Vassal

Mise en page  
Mauricette Hidalgo

### T'es rock, coco ?

Dans la bibliothèque, quatre reliures pleines. Avec ce n° 42, c'est une cinquième reliure\* qu'il va falloir entamer... et une cinquième saison pour la revue de la chanson vivante, qui s'annonce plus ouverte, plus riche (et plus colorée !) que jamais. Car le bilan, relativement colossal déjà, que nous pourrions dresser - avec plus de 2000 pages et des centaines d'articles publiés et non moins d'artistes présentés - n'a pas émoussé d'un seul sillon notre enthousiasme ou notre punch...

Le numéro double d'été - fort de ses 88 pages et surtout de son dossier consacré à "Tonton Georges" - a été, on peut le dire, extrêmement bien accueilli; et par nos anciens abonnés (ce dont nous ne doutons pas), et par la presse écrite et audiovisuelle (que nous remercions; et par les nouveaux lecteurs de la revue, ceux qui l'ont découverte dans les kiosques... et n'en reviennent pas encore d'avoir perdu quatre ans pour faire connaissance. C'est par centaines, là aussi, que l'on a dénombré les témoignages de félicitations, d'encouragement et de soutien. Bref, nous sommes heu-reux, et optimistes... mais toujours aux aguets !

Cette distribution commerciale est en effet une véritable gageure pour une revue libre et indépendante comme *Paroles & Musique*. Elle suppose des frais supplémentaires très importants... et donc une confiance totale de ses abonnés. Si nous souhaitons naturellement une bonne - et longue - route en notre compagnie aux nouveaux lecteurs de PM, il nous faut simplement mais instamment frapper à "nos anciens" - que nous avons appris à bien connaître, depuis le temps qu'on se fréquente noir sur blanc, par bigophone interposé ou d'un festival à l'autre - qu'il est vital pour la revue de compter sur leur réabonnement en temps voulu. SE REABONNER (et inciter les amis à s'abonner !). C'EST ASSURER L'EXISTENCE DE LA REVUE. La vente au numéro - qui ne peut en aucun cas remplacer les abonnements - doit seulement permettre une amélioration constante de PM; elle représente un plus, une bonification qui fera s'étoffer sa pagination (à commencer par ce numéro de 52 pages, quand un numéro simple faisait 44 à 48 pages) et, donc, se multiplier les rubriques, se diversifier notre champ/chant d'investigation...

Il est d'ailleurs temps pour notre/votre revue d'aller se balader sur tous les terrains de la chanson. Au cours de ces quatre années - désormais révolues - nous vivions en état d'urgence; celle de (contribuer à) faire découvrir ou reconnaître de grands talents méconnus, ignorés, voire rejetés dans l'indifférence ou l'oubli. A présent, sans pour autant avoir fait le tour de la chanson vivante, loin de là et c'est heureux, nous sommes néanmoins conscients d'avoir réalisé l'essentiel de nos objectifs. C'est-à-dire que nous allons aborder la suite des événements de façon moins *speed*, plus *cool*, comme on dit en bon français...

Nous allons pouvoir nous offrir le luxe - et le plaisir partagé, nous l'espérons - de musarder sur toutes les plates-bandes de la chanson, quitte à en piétiner certaines ! Sans renier aucunement son rôle de promotion de talents nouveaux ou méconnus (qui reste, c'est évident, la vocation première de PM), la revue va prendre un tour plus volontiers analytique et/ou critique que par le passé. En témoigne le dossier de ce mois sur le rock (d'en France, SVP !). J'entends d'ici les hurlements de certains ! Qui oserait nier, pourtant, que le rock constitue dans l'histoire de la chanson le phénomène culturel de ces vingt dernières années ? C'est précisément à son analyse socio-cocorico-historique que nous nous sommes livrés ici (avec la complicité d'Alain Dister, expert et auteur de plusieurs ouvrages en la matière... et de Frank Margein, le dessinateur de bd-rock bien connu), à l'analyse aussi du phénomène Hallyday - les hurlements redoublent ! - dont le rôle dans le rock français est un fait établi, comme la place, qu'on le veuille ou non, qu'il occupe dans la chanson française.

Quelle erreur grave, au demeurant, que de cloisonner les genres pour mieux en occulter certains ! D'un côté la chanson française, d'un autre le rock, dans une boîte le reggae, le blues ou le rébétiko, ailleurs encore le folk... C'est toute l'histoire - et les errements - de ces magazines artificiels jouant d'un créneau spécifique pour mieux ratisser les espèces sonnantes et trébuchantes d'un public ciblé. C'est grave, tromper et trop facile... Comme si tous les genres qui composent la chanson contemporaine n'étaient pas issus d'un tronc commun, comme si la chanson de demain ne devait pas être l'aboutissement d'une dialectique féconde entre les œuvres diverses qui l'auront précédée; parmi lesquelles le rock...

Déjà ils sont légion dans la "chanson française" ceux qui doivent quelque chose au rock : Bé-ranger, Jonasz, Couture, Souchon, Corringe, Thiéfaïne, Coutin, a fortiori Abrial, Mama Béa, Lara, Sapho, Lavilliers, Higelin, Capdevielle... et même, à bien y regarder, Ribeiro et Vasca ! Bien malin en effet qui pourrait tracer, sans mauvaïse foi, une frontière imperméable entre le rock et la chanson française : ne sont-ils pas cousins germains, membres d'une même famille universelle, ce mode d'expression - cet art - constitué d'une fusion de paroles et de musique que l'on nomme chanson vivante ?

Alors, ami(e) de PM, sauf à être sectaire, si tu aimes la chanson vivante, comme le dirait Ferré : peu ou prou, mais forcément... t'es rock, coco !

Fred HIDALGO ■

#### N° 42 - SEPTEMBRE 1984

LA CHANSON VIVANTE  
William Sheller ..... pages 4 à 8

DISQUES ..... 9 à 12

LIVRES ..... 13

MUSIQUE ET PAROLES  
L'arrangement ..... 14 à 17

ENTRE NOUS  
3 marches et tiers-monde ..... 18 à 20

A LA UNE  
Rock d'en France ..... 21 à 33

EN BREF ET EN VRAC ..... 35 à 37

EN BALADE ..... 38

EN SCÈNE  
Les Journées de Sète ..... 39 à 42

PETITES ANNONCES ..... 43

RENCONTRE  
Tom Novembre ..... 44 à 47

D'UNE LETTRE A L'AUTRE ..... 48 à 50

#### Ont également participé à la réalisation de ce numéro

Jean-Pierre Andrevon  
Jean-Dominique Brierre  
Alain Dister  
Anne-Marie Gazzini  
Loïck Gicquel  
Salah Guemriche  
Bernard Hennebert  
Bernard Kéryhuël  
Charles Raynal  
Dominique Roger  
Victor Van Cuyck

Couverture (et dessins "à la une")  
Frank Margerin

Copyright 1984 : tous droits de reproduction réservés  
ISSN 0247-0357  
Commission paritaire : n° 62991

Publicité  
Au journal (Nicolas Faure et Olivier Nicolas)

\* 40 F la reliure + frais de port et d'emballage (15 F pour 1 ex./20 F pour 2/25 F pour 3 - Europe : + 5 F par ex.

Propulsé très vite dans l'industrie du show-business, il a décidé de refuser les concessions pour vivre son métier-passion comme il l'entend. Pour se sentir vraiment lui-même, en accord parfait avec lui-même. Une évolution intelligente, couronnée de succès populaire, et ce sans déclarations fracassantes, sans promotion forcée.

Sans doute cela n'a-t-il été possible que parce qu'il pouvait compter sur un nom déjà confirmé - il en convient volontiers -, mais combien d'artistes bien assis dans leur renommée accepteraient comme lui d'assumer de tels risques

au lieu de se contenter de tirer sur la même corde jusqu'à ce qu'elle s'élève ?

Parce que William Sheller est un musicien et un compositeur hors pair, parce que ses textes sont subtils et sensibles, parce qu'il sait s'entourer de gens de qualité, le spectacle qu'il présente est riche en émotions et, surtout, marqué du sceau

- trop rare, paradoxalement, dans ce métier de communication - du contact avec le public...

**A**vec ce sens du contact humain (et des orchestrations beaucoup plus sobres que celles de ses disques), William Sheller offre sur scène une nouvelle écoute de ses chansons. C'est qu'il ne s'agit pas, pour lui, de confondre la fin avec les moyens, à savoir la scène avec les disques; si l'un doit être au service de l'autre, c'est bien la galette de vinyle au service du spectacle vivant. Et non l'inverse.

Sheller sera ce mois-ci à l'Olympia du 11 au 16. Il revient pour la seconde fois dans le temple parisien de la chanson - à l'époque de l'électronique, de l'omniprésent et tout puissant synthétiseur- en compagnie d'un simple quatuor à cordes! Un deuxième passage qui le confirme comme une valeur sûre de la chanson française, et prouve - si besoin était encore - qu'il existe toujours des artisans de la musique et des mots qui préfèrent, à l'artillerie lourde du showbiz, le verdict de la sensibilité populaire.

B.H. et V.V.C. ■

(Ph. Claude Delorme/Phonogram)



- Quel a été ton parcours, depuis l'orientation classique de tes débuts jusqu'à ton succès dans la chanson ?

- Autant que je m'en souviens, j'ai toujours su que je ferais de la musique. Mon grand-père était décorateur à l'Opéra de Paris, mon père était contrebassiste de jazz, si bien que de nombreux artistes et musiciens défilèrent à la maison. A l'Opéra j'assistais aux spectacles, non pas de la salle mais du haut des cintres, au-dessus de la scène! Tout naturellement j'ai eu envie d'écrire de la musique, et avec l'accord de mes parents j'ai fait des écoles de musique, je suis entré au Conservatoire...

Et puis je me suis fait emmener dans des écoles de musique moderne, "moderniste", "futuriste", "dodécaphoniste", "aléatoire", "concrète"... mais ce n'était pas mon truc, je n'y étais pas heureux, alors j'ai voulu faire de l'émotion, avec des choses à donner, des images et tout. J'ai lâché les professeurs, abandonné la course au Prix de Rome, j'ai fait mon entrée dans la variété. J'ai commencé par jouer dans un groupe de rock, pour trois francs six sous dans les bases américaines; j'écrivais déjà des chansons, mais on les trouvait bizarres et je n'arrivais pas à les placer. J'ai fait aussi quelques petits travaux d'orchestrations pour des aéroports, des publicités... Enfin j'ai connu une espèce de mini-succès avec "My year is a day", une chanson que j'avais écrite pour un groupe qui s'appelaient Les Irresistibles. Il y a de ça des lustres!

- C'est ce qui t'a permis de continuer ?

- Oui; avec l'argent que cela m'a rapporté, j'ai

## PETITE CHRONOLOGIE

- 1946. Naît à Paris le 9 juillet 1946, d'une mère française (passionnée de jazz) et d'un père américain (contrebassiste de jazz).

- 1949. Départ aux USA, installation dans l'Ohio. Cinq années baignées de coca-cola, d'ice-cream, de pop-corn et de jazz.

- 1953. Toute la famille rentre à Paris. Retrouvailles avec la "french family". William entre à l'école et apprend le français. Etudes musicales approfondies (piano, fugue, harmonie, orchestration). Premières chansons...

- 1965. Premier succès : "My year is a day", enregistré par un groupe américain vivant à Paris, "Les Irresistibles" (en français dans le texte).

- 1969. Musique du film "Erotissimo".

- 1970. "Lux eterna" : une messe de mariage écrite pour deux amis, devenue une symphonie pour chœur, orchestre et groupe de rock. Succès très confidentiel...

- 1971. Musiques de films et orchestrations diverses (notamment pour l'album de Barbara, "La Louve").

- 1975. Premier album, premier tube d'auteur-compositeur-interprète-orchestrateur : "Rock'n dollars", suivi de "Photos-souvenirs".

- 1976. Second album : "Dans un vieux rock'n'roll".

- 1977. Troisième album : "Symphoman".

- 1978. "La sirène", ballet pantomime pour le Paradis Latin. Concerto pour violons, "Le violoncelle français", dédié à Catherine Lara. Musique du film "Retour en force".

- 1980. Quatrième album : "Nicolas", enregistré à Los Angeles. A son retour en France, éprouvant de plus en plus le besoin de contact avec le public, William saute le pas et se décide enfin à faire de la scène.

- 1981. Cinquième album : "J'suis pas bien". Le 4 mai, premier concert, à Bobino. Le public découvre un musicien, un interprète... un homme de scène.

- 1982. Musique du film "Ma femme s'appelle reviens". Premier passage à l'Olympia du 26 avril au 2 mai, et sortie d'un double album enregistré à cette occasion.

- 1983. Du 2 au 5 février, au Théâtre 140 à Bruxelles, seul au piano.

- 1984. Série de concerts avec son piano et le quatuor à cordes "Halvenalf". Printemps de Bourges. Invité vedette au Festival de Spa. "Simplement", nouvel album de 6 titres. Second passage à l'Olympia, avec Halvenalf.

# WILLIAM

## L'HOMME DES CLIMATS

Refusant de se laisser enfermer dans un style, William Sheller aime et cherche la diversité d'expression. Son ambition : dématérialiser la chanson en utilisant toutes les ressources musicales pour créer un climat heureux ou triste, coloré ou transparent, construit et désarticulé, pour donner "le plaisir d'un spectacle ensemble".



Et si tout à coup nous nous apercevions  
que nous n'avions plus besoin d'être "Modernes" ?  
Et si nous cessions de créer pour le futur ?  
Et si nous donnions aux gens d'aujourd'hui ce qu'ils aiment ?  
Et si nous n'avions plus peur de rechercher ce qui est beau ?  
Et si pour cela nous utilisions simplement notre émotion,  
notre imagination, notre intelligence et nos techniques ?  
Ce ne serait pas un mauvais rêve,  
Et c'est bien près d'être possible...

William SELLER

écrit une sorte de messe hyper-symphonique avec groupe de rock, chœurs... pour des amis qui se mariaient. Quelqu'un l'a fait écouter à Barbara qui m'a alors demandé de lui écrire ses orchestrations! Enorme chance!

Je suis allé travailler avec elle, et lorsque j'ai commencé à bien la connaître, je lui ai chanté mes propres chansons... et c'est Barbara, la première, qui m'a dit : "Tu devrais les chanter toi-même, au lieu d'essayer de les placer".

**- Tu les as présentées alors à des maisons de disques?**

- Oui, et l'une d'elles m'a aussitôt fait signer un contrat. Ridicule d'ailleurs, un contrat de sept ans avec des clauses épouvantables... Mais j'ai enregistré un premier album avec des chansons que j'aimais bien, et une que j'avais écrite, histoire de me moquer un peu du show-business, qui disait en substance : "donnez-moi du fric et je deviendrai une star". C'était "Rock'n dollars". On en a fait un 45 tours qui est souvent passé en radio et a bien marché. Mais à partir de là, je me suis trouvé prisonnier d'une espèce de créneau auquel j'étais censé appartenir et qui impliquait que je devais chanter des choses drôles!

Cette histoire m'a collé après comme une casserole aux fesses, avec la maison de disques qui, chaque fois, me demandait de refaire la même chanson! C'est à partir de là que j'ai commencé à apprendre le métier, à le connaître, en fréquentant les radios et les télévisions...

**- Jusqu'à ce que tu décides d'interrompre provisoirement ta carrière. Pour faire le point ?**

- Oui, j'ai fait un "break" d'un an, pour me détacher un peu des gens du métier et me permettre de redémarrer d'une autre manière. Maintenant je me sens mieux dans ma peau.

**- "Le métier", qu'est-ce que cela signifie? des obligations, des contraintes ?**

- Des pièges dans lesquels on tombe quand on manque d'expérience. Au niveau de la promotion par exemple. A l'époque, j'avais un attaché de presse - dont le travail consiste à

# SHELLER

"placer" l'artiste dans les magazines : plus il obtient d'articles et mieux il se fait voir, alors il essaie de le placer n'importe où. C'est comme ça que je me suis retrouvé dans des journaux de minettes, genre *Salut, OK Magazine*... Une fois, un magazine m'a proposé un voyage en Écosse pour faire des photos, on m'a affublé d'un kilt pour visiter un château, et à la fin j'ai serré la main du gardien, simplement, pour le remercier de la visite, pour lui dire adieu. Quelques semaines plus tard, le journal sort avec ce titre : "Grâce à notre magazine, William Sheller retrouve son grand-père".

J'ai aussitôt appelé le rédacteur en chef, qui m'a répondu : "Mais c'est marrant, ça ne t'amuse pas? Ça ne fait rien, ne t'inquiète pas, ça plaît, ça fait vendre". C'est vrai que ce n'est pas assez grave pour dire : "Ou vous retirez ça ou je vous fais un procès", mais c'est à cause de ce genre de choses que j'ai décidé de rompre avec ce milieu. Pendant un certain temps, ça a été l'enfer, je passais mon temps entre les séances de poses pour les magazines et les

interviews pour les radios périphériques... ou encore les signatures de disques dans les supermarchés : on vous installe à un endroit bien précis du supermarché, de manière à ce que les gens passent devant les disques, devant les produits qu'on a envie de vendre. Moi, j'ai vu arriver des gens qui venaient d'acheter deux albums pour me les faire signer, mais je leur aurais donné mille francs pour qu'ils s'achètent une paire de godasses plutôt que ces disques... Ça je l'ai fait une fois, mais pas deux !

**- Revenons-en à l'actualité. Peux-tu nous parler de ton dernier disque ?**

- J'ai tout essayé pour le faire traîner, je ne voulais pas qu'il sorte, parce qu'en fait c'est un album qui n'est pas terminé !

**- C'est à dire que nous achetons un produit avec lequel tu n'es pas d'accord ?**

- Finalement, c'est ça... Il faut dire que ça va tellement mal dans le disque que la maison chez laquelle j'enregistre a décidé, comme la plupart, de sortir maintenant des albums de six titres. Mais moi j'avais préparé ma douzaine de titres, et lorsque le sixième a été enregistré, on a annulé les séances de studio suivantes que j'avais réservées ! Si bien que le disque qui est sorti est, pour moi, un disque inachevé.

**- Ne pouvais-tu pas obtenir gain de cause ?**

- Il aurait fallu recourir à un procès qui aurait pu durer plusieurs années pendant lesquelles je n'aurais pas enregistré, alors j'ai préféré laisser passer. Mais en affirmant bien haut que je dirai partout que le disque est sorti inachevé. De fait, comme il n'y a pas eu de déclaration préalable des maisons de disques annonçant que leur nouvelle politique serait désormais de sortir des albums de six titres seu-



(Photos Edgar Clark/Phonogram)

## SA DISCOGRAPHIE

■ **1975.** Rock'n dollars - La maison de Mara - La fille de Montréal - Une fille comme ça - Laisse-moi tout seul - Oncle Arthur et moi - Photos-souvenirs - Comme je m'ennuie de toi - Les machines à sous - Hit-parade Lady - Savez-vous ? (Philips 6325 213).

■ **1976.** ...DANS UN VIEUX ROCK'N'ROLL. Dans un vieux rock'n'roll - Téléphone pas trop tôt - La bière y était bonne - Une chanson qui te ressemblerait - Ça ne sert à rien - 1.2.3.4. - Joker, poker - Genève - Le carnet à spirale - C'est l'hiver demain - A qui je m'abandonne. (Philips 9101 054).

■ **1977.** SYMPHOMAN. Gimick boy - A franchement parler - Hey ! docteur disco - Catherine - Fandango - La flash assurance limitée - Symphoman - La musique, autour de moi - A l'parés minuit - Elle dit soleil, elle dit... (Philips 9101 143).

■ **1980.** NICOLAS. Une étonnante européenne - Promenade française - J'ose pas - Petit comme un caillou - Oh ! j'cours tout seul - Billy nettoie son saxophone - Un peu boogie woogie sur les bords - Nicolas - Le petit Schubert est malade - Quand j'étais à vos genoux - Fier et fou de vous. (Philips 9101 291).

■ **1981.** J' SUIS PAS BIEN. Pourquoi t'es plus new wave - J' suis pas bien - Les orgueilleuses - J'attends dans la foule - La fille aînée du dernier des Cherokees - Une chanson noble et sentimentale - Les mots qui viennent tout bas - Genevoise - Ma hantise ordinaire - Un endroit pour vivre - La Bavaroise. (Philips 6313 206).

■ **1982.** OLYMPIA 82 (Enregistrement public). Symphoman - Un endroit pour vivre - Fier et fou de vous - Oh ! j'cours tout seul - Les petites filles modèles - Les orgueilleuses - Les mots qui viennent tout bas - Dans un vieux rock'n'roll / A franchement parler - Prélude à l'ampoule - Petit comme un caillou - Sonatine - La toccatarte - Nicolas - J' suis pas bien - Une chanson noble et sentimentale - Rosanna banana - La Bavaroise - Le carnet à spirale. (Album 2 disques, Philips 6622 035).

■ **1984.** SIMPLEMENT. Simplement - Maman est folle - Les filles de l'aurore - Mon Dieu que j'l'aime - Le capitaine - L'amour noir. (33 tours 6 titres, Philips 814 986-1).

- CONTACT SCENE : Tél. Paris 16/1/267.24.68 ou c/o Phonogram, 24 bd de l'Hôpital, 75240 Paris Cédex 05 (tél. 336.32.30).





## C'EST L'HIVER DEMAIN

On voit sur nos terres  
A l'abord des rivières  
L'empreinte des mauvaises nuits  
Les matins gris  
Aux vents du Nord se sont soumis

Le givre escalade  
Nos plaines malades  
Jusque dans leurs moindres replis  
Sur le pays  
Le soleil est pâle à midi

Et c'est curieux de voir comme tout cela ressemble  
A ces temps mal aimés que l'on connaît bien  
Toutes ces choses-là venant toutes ensemble  
Laissent à penser que c'est l'hiver demain

Il court sur nos terres  
La nouvelle fièvre  
D'un loup abattu au matin  
Sur le chemin  
D'un ancien champ de sarrasin

Se figent les sources  
Se perdent leur course  
Que prennent les glaces en chemin  
Jusqu'au déclin  
D'un jour qui s'est levé pour rien

Et c'est curieux...

On dit par nos terres  
Le vent des misères  
A choisi de vivre chez nous  
On dit surtout  
Le froid n'est pas heureux partout

Et puis viendra la nuit où la fille des neiges  
Appellera ton nom jusqu'au matin  
Etranger méfie-toi de tous ces sortilèges  
Tu apprendras tout ça, c'est ton premier hiver demain.

*Paroles et musique de William Sheller*  
(Avec l'aimable autorisation des Editions S.I.M.)

lement, les premières personnes de la presse que j'ai vues m'ont accusé de manquer d'imagination ! Quand c'est la maison de disques qui manque de sous...

- Depuis quelques mois, au Printemps de Bourges, en Belgique, tu tournes accompagné d'un quatuor à cordes (1). Cette formule peut surprendre lorsque l'on pense aux orchestrations sophistiquées de tes disques...

- Je veux simplement montrer que le disque et la scène sont deux choses tout à fait différentes, déjà en 82 j'avais fait l'Olympia en partie seul au piano... Pour moi, enregistrer des disques n'est qu'une partie de mes activités, je ne me sens pas assujéti au produit-disque et cette année encore, je tiens à le démontrer avec ce quatuor à cordes... bien que l'on me considère comme un fou.

Il faut montrer aux maisons de disques qu'un artiste peut aussi bien exister sans disque, sans matraquage radio ou magazines à la mode. Il suffit simplement de proposer quelque chose d'humain aux gens, qui sorte du cadre show-business. Après le Printemps de Bourges, on a fait seize concerts en Belgique avec "Halvenall", sans le moindre appui de la maison de disques, mais tous à bureaux fermés !

(1). Le quatuor "Halvenall", composé de quatre musiciens excellents de différents groupes belges : Gam, Julverne, et Rum (folk flamand), qui accompagne également William ce mois-ci à l'Olympia.

- C'est la preuve, en effet, que l'on peut rompre la spirale du showbiz : disque-promotion-scène, et que cette dernière peut apporter autre chose au spectateur que la fidèle reproduction du disque qu'il connaît...

- Oui; traditionnellement on sort un album avant l'été (rire) - je rigole parce que c'est mon cas, mais c'est involontaire - on se lance dans une grande salle parisienne, et enfin on effectue une tournée pour promouvoir le disque à travers la France, la Suisse, la Belgique, le Québec si possible. C'est-à-dire que l'artiste est lié d'abord et avant tout à son disque !

- Alors que la chanson vivante, par définition, c'est le spectacle avant tout, le contact humain...

- Pourtant la conception showbiz de ce métier fait que les artistes se sentent obligés de chanter toutes les chansons de leur nouveau disque, au lieu de mettre au point un véritable spectacle, de concevoir un travail spécifique pour la scène, pour créer le contact avec les gens. Mais c'est en train de changer, on commence à distinguer le travail du disque de celui de la scène; tant mieux pour l'artiste si on lui propose d'enregistrer, mais il peut s'en passer, il peut exister sans la maison de disques. Il y a des tas d'artistes qui tournent sans être soumis à cet engrenage qui consiste à sortir d'abord un disque, à demander à une station de radio périphérique ce qu'elle

en pense, quel titre elle voudrait passer, selon quelle fréquence de diffusion, par jour ou par semaine...

- Comment s'effectue la sélection des chansons que diffusent les stations de radio ?

- Au pif et de façon autoritaire, parce que les animateurs n'ont pas leur libre arbitre : ce qu'ils peuvent choisir se résume à deux ou trois titres à glisser dans la sélection du chef-programmateur. Il faut dire qu'en France, quatre personnes ont fait le métier pendant des années, il s'agit des chefs-programmateurs de RTL, Europe 1, France-Inter et RMC. Quatre personnes qui, de nombreuses années durant, ont décidé qui allait exister comme artiste, qui ne passerait jamais en radio, qui on allait programmer une fois par semaine, trois fois par semaine ou trois fois par jour. Ce qui a incité les maisons de disques à pousser leurs artistes à écrire des chansons passe-partout, qui puissent être programmées aussi bien à 6h du matin qu'à 9h, midi, 16h ou même la nuit...

Mais les éditeurs s'aperçoivent aujourd'hui que ces combines avec les stations de radio, la télévision, ne marchent plus, que cela ne suffit plus à faire vendre des disques; et c'est le SNEPA lui-même - le syndicat des maisons de disques - qui dénonce maintenant le principe des co-éditions avec les radios... Les patrons des maisons de disques ne savent plus



Ph. Pierre Achou

déplacent. C'est un phénomène naturel, en période de crise le spectacle remonte parce que le préfabriqué, les gens en ont marre.

**- Précisément, comment vois-tu l'avenir de ce métier, entre la renaissance du spectacle vivant et la dégringolade du disque ?**

- Je suis persuadé que les années qui viennent seront bénéfiques pour la musique et la création en général. Je le dis un peu au feeling, comme ça, comme je le sens, parce que je vois les gens qui arrivent, les idées qu'ils peuvent avoir, leur détachement vis-à-vis de ce métier. Ils pensent beaucoup plus "humain", ils pensent "scène", ils pensent "spectacle", et en définitive ils pensent "vérité". Oui, je suis assez optimiste.

**- Toi aussi tu penses "spectacle" de préférence, ce qui ne t'empêche pas de vendre beaucoup de disques. Connais-tu tes propres chiffres de vente, et peut-on avoir confiance en ceux qui sont publiés dans la presse en général ?**

- Quand on annonce des chiffres de vente dans un journal, en général il faut les diviser par deux pour approcher la vérité. Et il ne faut pas confondre les sorties de stock et la vente réelle. Quant aux fameux disques d'or - soit 100.000 exemplaires vendus - on ne peut se fier qu'à ceux garantis par le SNEPA, car on ne compte plus les faux disques d'or attribués par certaines maisons à leurs propres artistes pour raisons promotionnelles... Pour ma part, quand je réalise une bonne vente en France - et je me situe parmi les gens qui vendent bien -, je fais 50 à 60.000 exemplaires par album, et beaucoup plus pour les 45

tours. Un véritable disque d'or, c'est énorme, et si on dépasse les 100.000 exemplaires c'est le Pérou ! Presque impensable à présent avec le phénomène de la copie pirate. Un phénomène tout à fait normal d'ailleurs, compte tenu de la crise et de l'existence des cassettes et des duplicateurs à vitesse rapide...

**- Tu parles plus volontiers du métier que de tes propres chansons, alors - avec ton expérience et au vu de la situation actuelle de ce métier - que peux-tu conseiller aux jeunes qui veulent faire carrière dans la chanson ?**

- De plonger en tâchant de rencontrer des gens intéressants, prêts à travailler avec vous parce qu'ils croient à la qualité de votre travail, et non pour le bénéfice qu'ils espèrent tirer de cette collaboration. A moins d'avoir la veine de tomber tout de suite dessus, avant de rencontrer des gens pareils, il faut errer un bon bout de temps, ça peut prendre dix ans, parfois plus...

Un jour, quelqu'un est venu me trouver pour me dire : "je voudrais faire de la chanson, mais j'hésite à quitter mon boulot". Je lui ai répondu ceci : "à la limite ça peut paraître dur, mais si tu hésites un seul instant à quitter ton boulot, il vaut mieux en rester là". Le seul truc à faire, si on veut se lancer dans la chanson, c'est de monter sur le plongeoir... et de plonger en plein milieu du métier ! Pour voir comment ça se passe, tout en essayant de déjouer les pièges...

**Propos recueillis par Bernard HENNEBERT et Victor VAN CUYCK ■**

que faire, ils en sont à attendre et voir par quel système nouveau ils pourraient remplacer l'ancien qui a fait son temps, *wait and see*... Pendant ce temps-là il y a une remontée du spectacle, pas celui qui est soumis à la promotion d'un disque, mais le vrai, celui qui tient compte du public, qui représente un contact réel entre l'artiste et les gens qui se



NOUVEAUTÉ

# HENRI DES<sup>N°</sup> DES 5

14 CHANSONS  
INÉDITES POUR LES ENFANTS

30 cm	ref DS 37684
CASSETTE	ref DK 37684
pour la première fois:	
COMPACT-DISC	ref 237684

*« Il met d'accord parents, enfants et enseignants. »*

Le Monde de la Musique

DISTRIBUTION  
MUSIDISC

Productions Mary-Josée, 10 rue Bellini, 75106 Paris. Tél. (1) 553-28-66

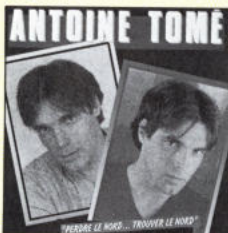


## ■ Antoine TOMÉ

**PERDRE LE NORD... TROUVER LE NORD.** Tous les murs de la ville - En dépit de tout, tu dors - Julie - Perdre le nord... trouver le nord - Elle est partie - Calcutta - As-tu déjà parlé à un arbre ? - Petit corbeau - La lune rouge du marécage - Rendez-vous avec toi ce soir ! (Flarensch 723 667 / WEA).

Antoine Tomé signe ici le disque que nombre de ses fans accueilleront comme son plus réussi depuis *Innocence*. Il s'agit du troisième volet (quatrième en comptant le 45 tours n° 721.681, "Le docteur aux grandes oreilles") d'un cycle intitulé "Histoire du soleil et divagations autour de la lune", entamé avec *L'Amour titan* et poursuivi avec *Fariante*.

Ces deux albums, qui témoignaient d'une volonté bien compréhensible d'évolution musicale, souffraient toutefois de mixages qui n'oyaient quelque peu la voix et les paroles. Ici, tenant compte de certaines critiques amicales, Antoine et son directeur artistique Jean Marreska, avec un orchestre dirigé par Jean-François Gaël, ont pris le parti de mixer au contraire la voix très en avant, de sorte que - sans négliger le très beau travail des musiciens (parmi lesquels une autre "vieille connaissance", Claude Al-



varex-Pereyre, gt è) - celle-ci ressort comme on l'aime, avec sa chaleureuse gravité, et rien de la sensualité des poèmes n'est gaspillé ni occulté.

"Il était une fois...", commence la première chanson. Cette phrase-cliché de conte enfantine nous ouvre à un monde onirique des plus originaux. Ami de la nature, qui sait parler aux arbres, rescapé du désert ("La lune rouge du marécage"), Tomé se perd et se retrouve cette fois-ci surtout dans le décor urbain et les cafés mystérieux, théâtre de délicieuses rencontres amoureuses ("Tous les murs...", "Rendez-vous...", "Julie"), écrivain pour une pensée délicate : "Elle est partie, cela ne fait aucun doute / Elle devait écouter derrière la porte / Lorsque je me demandais si nous nous aimions assez".

On voudrait que jamais cela ne s'arrête !

Jacques VASSAL ■

## ■ Bruce SPRINGSTEEN

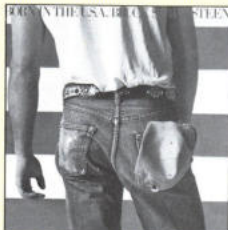
**1) BORN IN THE U.S.A.** Born in the U.S.A. - Cover me - Darlington county - Working on the highway - Downbound train - I'm on fire - No surrender - Bobby Jean - I'm going down - Glory days - Dancing in the dark - My hometown. (CBS 86.304). **2) Dancing in the dark - Pink Cadillac.** (CBS A-4436, 45 t. simple).

Deux ans depuis *Nebraska*, quatre depuis *The river...* et si le plaisir n'était pas à la hauteur de ce qu'on s'était promis durant la longue attente? Alors, on scrute longuement la pochette, déjà célèbre, ce cul même pas moulé dans un jean de travailleur, cette casquette rouge ridicule, on vérifie sur la liste du personnel si tout l'Étreet Band est bien là (ouf! il l'est!) et surtout ON NE LIT PAS LES TEXTES avant la première écoute, les yeux fermés, le téléphone décroché.

Très important, la première écoute. Springsteen, c'est l'ami américain qui n'a jamais le temps de vous écrire et auquel vous pensez tous les jours : mais qu'est-ce qui se passe? Qu'est-ce qu'il fout? En fait, il ne nous oublie pas mais il a peur de nous/se décevoir. Alors il recommence ses brouillons des dizaines de fois avant de mettre au propre, de glisser la lettre dans l'enveloppe et de la cacheter (il y a eu des pochettes recommandées, aussi). On peut arguer à l'infini sur la question de savoir si le rock est fait pour graver dans le marbre. Mais on peut, à l'inverse, constater la totale vacuité/vanité des trois quarts des disques "rock" qui paraissent et remercie Bruce pour cette façon de nous respecter.

Ce disque du "Boss" n'échappe pas à la règle des précédents : aux premières écoutes, on reste sur la réserve, voire sur la défensive : ah bon ? c'est tout ? Et puis le doute s'insinue, on y revient et peu à peu la plénitude s'installe. "Né aux U.S.A.", dans la première chanson, Bruce nous parle d'un de ces Américains à qui on a mis "un flingue à la main", qu'on a "envoyé en terre étrangère pour tuer du jaune". Le frère a combattu "à Khe Sahn contre le Vietcong" et y a laissé une amoureuse éplorée. Rentré dans sa ville, en rade près de la raffinerie de pétrole, le gars ne trouve pas de boulot, et, neuf ans après "Born to run", n'a plus qu'à brûler le bitume.

On retrouvera, cette fois sur tempo de r'n'r sautillant (celui de "Born in the U.S.A." était lourdement martelé), le thème de l'errance en bagnole, dans "Darlington county". Et puis, sur le 45 tours, dans "Pink Cadillac" : le gars est amoureux de cette fille parce qu'elle possède une Cadillac rose! Et la question se pose, inévitable : ces V-8 lancés à fond de ballon, sans but apparent, dans la nuit américaine, est-ce que ça ne commença pas à faire faire? Et Bruce n'a-t-il rien d'autre à nous raconter ? Double réponse :



d'abord, si vous n'avez jamais vu de *suburbs* américaines (surtout sur la côte est), essayez d'imaginer - mais sans mythifier - c'est moche, gris, rectiligne, les rues et les avenues ont presque toutes des lettres ou des chiffres et surtout c'est toujours pareil. Alors, oui, fuir en fonçant dans le noir parce qu'on verra moins la laideur, parce que le double cocon de la nuit et de l'habitacle (avec la radio déversant, si l'on est verni, Ray Charles ou Tom Waits) vous protégera, parce que l'espoir qu'au matin vos deux pinces blancs s'extirmeront pour laisser place à la vision d'une vraie lumière, d'un pays de vraie liberté... ce rêve d'Eldorado (et non de Cadillac), de la "New Frontier", n'a pas changé depuis le Far West, les chansons de Woody Guthrie et les films "de" James Dean. Springsteen est né aux U.S.A., que voulez-vous qu'il y fasse ?

Symboliquement, il clôt d'ailleurs cet album avec un hymne, touchant comme une douce berceuse, à son bled natal : à huit ans, il s'asseyait sur les genoux de son papa qui lui faisait tenir le volant de la vieille Buick pour traverser la ville. A présent, il en a 35, il habite toujours ce bled, il a un gamin et devinez ce qu'il l'a emmené faire hier soir ? Il est né aux U.S.A.!

La deuxième réponse, c'est que Bruce trouve à nous parler, entre les deux, d'un tas d'autres choses : du boulot qui est dur à trouver et, quand on a la "chance" d'en avoir un, dur à garder et à tenir ("Working on the highway", pas drôle, alors la fuite encore), du désir qui vous brûle ("I'm on fire"), de l'absence qui vous glace ("Cover me", magnifique de véhémence dans la voix, souligné par un lumineux, tranchant solo de guitare - Miami Steve?), de celles qui sont parties sans laisser d'adresse ("Bobby Jean" et le déchirant "Downbound train"), des habitudes qui mentent les plus belles amours ("I'm going down"), des souvenirs d'adolescence, cette innocence perdue ("No surrender", "Glory days") et puis du besoin, toujours, de trouver l'étincelle qui mettra le feu à la vie : c'est "Dancing in the dark", parfait manifeste de révolte pour les années 80, l'intensité, l'urgence, la sincérité absolues. Sublime. Oui, il appelle ça "Né aux U.S.A.". Mais nous pourrions l'appeler "Vivre debout"...

Jacques VASSAL ■

## ■ Jean-Yves LIEVAUX

**VOYAGES SANS LUMIÈRE.** Petit à petit pas à pas - Faut surtout pas qu'tu craques - Voyage sans lumière - Au nord de la ville - L'électricité - Même en été - C'est plus la peine - Chambre 108. (Tréma 310 166 / dist. Tréma-Ariola).

En exergue, au dos de la pochette, un petit texte met votre vigilance subito en éveil : "On ne s'artiste pas, on est / Triste ou pas, on nait", il ne reste plus qu'à découvrir la personnalité volcanique et sensuelle de Liévaux, en s'embarquant pour ces *Voyages sans lumière*.

Le dépassement surprenant et le bonheur tranquille au rythme Liévaux sont au rendez-vous. Après un coup de maître en 1983 avec *Transformances*, Jean-Yves offre aujourd'hui un second album solo qui confirme son talent. Les huit plages montrent l'originalité "tentapectaculaire" d'un artiste écorché vif. Tout à tour, les escalades de



*Voyages sans lumière* font frissonner d'émotion ("Petit à petit...", "Voyage sans lumière", "Même en été") ou propulsent l'auditeur dans un univers tumultueusement électrique ("L'électricité", "C'est plus la peine", "Au nord de la ville").

Trois atouts dans le jeu du chanteur : sa voix, son écriture, ses mélodies. Tendrement déchirée, la voix de Liévaux n'a qu'un but : séduire pour mieux attirer l'auditeur dans son monde. Inspirés et ancrés dans le quotidien, ses textes swingent d'émotions télégraphiques. Quant aux mélodies, qui sont l'œuvre du complice Jean-Claude Touzet, simples et félines, souples, elles vous "enveloppent" gracieusement. Au total, une galette de vinyle acidulé, assaisonnée d'humour et de sensualité.

Insoumis aux yeux rêveurs, Jean-Yves Liévaux appartient à cette race des poètes du quotidien qui, sur des rythmes d'aujourd'hui (guit, basse, clav, drums, percus, sax...), nous aident à respirer toujours plus loin et à peupler les recoins les plus secrets de notre cœur. Une réserve toutefois : des percussions trop présentes et monocordes, au goût du jour.

Dominique ROGER ■

(RE)ABONNEZ-VOUS

## ■ A TOUTE VITESSE / 45 TOURS

Il paraît que le 45 tours reprend du poil de la bête. Normal : l'époque va vite! Pile ou face, on sait de quoi il retourne! Pas besoin d'effleurer la marguerite d'une longue galette pour savoir si l'on aime un peu, beaucoup, passionnément... D'aucuns déploreront. Je trouve pour ma part le 45 tours très moral, pour l'oreille... et pour le portefeuille. Combien de produits artificiellement gonflés pour flatter l'égo du chanteur qui manque de souffle, quand deux ou quatre morceaux bien faits sont souvent d'un meilleur impact? Passons... En tout cas - au vu d'avantage - les 45 t favorisent les expériences. Cinq disques, ici, pour le prouver.

■ **MALCOM X** : "No selle out" (*Vogue*). Malcom X, activiste de la cause noire aux U.S.A., a été assassiné le 21 février 1965. Keith Leblanc (!) a eu l'idée de remixer (!) des extraits de ses discours avec une piste rythmique électro-funk, singulièrement âpre. Le résultat est choc ! Tellement que la première version, ponctuée de quatorze coups de feu, dut être abandonnée. Un disque qui a eu des difficultés à trouver preneur sur les ondes américaines. Surtout au moment où la cause noire retrouvait ses accents du passé à l'occasion de la campagne présidentielle. L'électro-funk, musique jaillie des ghettos et rythmique de la dissidence, rend en tout cas toute sa pertinence aux propos du défunt leader. Soulignons qu'une partie de la vente de ce disque va à sa famille.

■ **GRANDMASTER FLASH ET MELLE MEL** : "Jesse" (*Vogue*). Dans la même lignée, ce "rap". Il s'agit bien sûr de Jesse Jackson, le candidat noir à la présidence. Et d'un appel à voter pour lui! Jackson - un des lieutenants de Martin Luther King... lui aussi assassiné - auquel Stevie Wonder a également utilisé un discours qu'il a fait graver sur la face B de sa réédition de *Happy Birthday*. Autrement dit, là-bas, loin des Jacksoneries claires-obscurées, tout un courant musical ne se prive pas d'affirmer haut et fort son identité "black".

■ **GANJA** : "Bouge" (*ACA*). Ou le cosmopolitisme en acte. Ce reggae-là nous vient de la banlieue nord de Paris. Sept gars - d'origine africaine, antillaise, kabyle, espagnole ou bien de chez nous - ont décidé de prendre la tradition à

contre-pied tout en restant fidèle à l'esprit de Bob Marley. Des textes de Patrick Pimentel qui donnent de la Jamaïque une vision anti-dépliants touristiques. Un feeling et des épices. Et beaucoup d'humanité de ce groupe qui a fait un "tabac" au Printemps de Bourges.

■ **ZERO DE CONDUITE** : "Je suis mort/School junkie" (*ACA*). Camarot-rock? Treize ans de moyenne d'âge pour ces natifs d'Issoudun. Et pas froid aux yeux. Fruits d'un complot musical familial, nos stars en herbe témoignent en effet d'une maturité qui laisse perplexes. Fils spirituels des Sex Pistols, leur culture discographique est proprement fascinante et leurs jugements en remonteraient à plus d'un rock-critique. Voici venir le temps des Mozart du rock...

■ **MICK DELION** : "Dis-moi combien de temps/Ballade pour un amour". (*S.E.P.*, 28 rue du Petit Musc, 75004 Paris). "Enregistre en détention" est-il marqué sur la pochette. C'est en effet le premier disque réalisé dans une prison française. A la centrale de Saint-Maur, où Mick Delion vient de finir de purger dix ans de réclusion, dont plusieurs de Q.H.S. C'est à Maxime Le Forestier que l'on doit l'idée de ce 45 t, et au ministère de la Culture sa réalisation. Mick Delion, fan de Johnny Hallyday, au fil des années apprît la guitare, puis forma un groupe ("Reclusion"). Un disque qui au-delà de son propos (on est frappé par le ton très "années-soixante" de la chose, trahissant une mémoire musicale stoppée) témoigne de la non-innocence de la musique.

Frank TENAILLE ■

## ■ Michel NOIRRET

**CRISE**. Crise - Castagne Rock - Bruxelles, extérieur, nuit - Souvenir ringard de Paris la zone - Lettre à... - Coup de vent sur le beau monde - Ballade pour aller seul au cimetière - La sud américaine - Ballade sous le pluie - Pro-feignasses. (*Croquemitaine 83*).

Sur la pochette, la photo d'une paire de baskets plus très neuves, noir et blanc. Au dos, noir sur blanc, l'empreinte de deux pieds nus. Des l'emballage (conçu et dessiné par l'auteur), on a une idée de l'humour de Michel Noirret, qui nous la fait au rentre-dedans. Et ça se précise dès le premier morceau de la face B (la pile, en somme, et vous verrez que ça a son importance), avec "Coup de vent sur le beau monde", un bien beau titre, madame, qui ne se veut pas un hommage aux flatulences, mais plutôt un inventaire des réactions au dit vent, quand il passe sur une assemblée BC-BG. Et il en est de succulentes : "Certes le cinq de Chanel/ Vient d'en prendre un coup dans l'aile". Ou bien : "Personne ici ne conçoit/Que cette fuite importune/Ait eu lieu dans une/ Culotte de soie". Et je passe sur les "Juges de pets" et autres "luttés intestines" car l'essentiel, non - ce pas, se résume bel et bien en cette simple question : "Qui c'est qu'a pétié ?"

Il ne faudrait malgré tout pas croire que le talent de parolier de Noirret s'arrête à cet "air frelaté" qu'un Perret ne renierait certes pas. Au contraire l'auteur a été sévère avec les jeux de mots un peu faciles qui pouvaient irriter dans ses 2 premiers albums, et à l'autre bout du spectre (qui traverse Brassens : "Ballade pour aller seul au cimetière", et le Ferre d'antan : "Souvenir ringard de Paris la zone", avec ce curieux "L'accordeon chiale/ Au coin de la rue/ Des trois guerres mondiales/ Et des deux morues..."), on trouve des complaintes poétiques - de ces payages que Brel savait si bien dérouler, comme "Ballade sous la pluie", et surtout "Bruxelles, extérieur, nuit" (clin d'œil au film de Brel ?), plein d'images superbes : "C'est le terri-

toire/ Des tuteurs d'armoires/ Et des chiens mouillés/ Ça vit du négoce/ Des vieux poils de brosse/ Et des clous rouillés..."

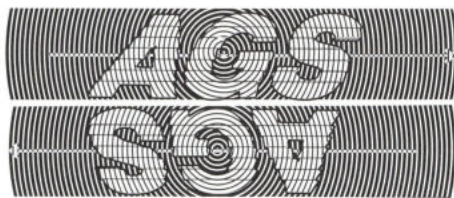
Ah ! ces tuteurs d'armoires... Noirret donc suscite la référence : mais c'est qu'il fait partie d'un tronçon commun de la chanson française qui n'a pas d'âge ni mode. Et c'est un autre vieux maître, qui hélas ne chante plus, que j'ai envie de citer pour finir : Stéphane Golmann. A cause de la belle voix grave de Noirret, qui s'assouplit parfois en ironie grinçante et mordante, élastique; et à cause de son accompagnement guitare, précis, net, qui tombe juste sur le phrasé (picking et arpeges), et sait s'envoler lors des ponts joués sur les cordes hautes, avec un rythme très jazzy.

Car Noirret, comme jadis Golmann a osé faire son album avec sa seule guitare, en enregistrement direct. En ces temps de décibels déchirants et de synthés galopants, il fallait le faire. Et il faut dépasser la première écoute (qui peut sembler monotone), pour revenir à son univers et y goûter toute la sensibilité, toute la richesse. Comme l'a déclaré Brassens, une chanson ne doit pas se donner tout entière à la première audition, elle doit garder une part de son charme et de son mystère pour les suivantes. C'est la caractéristique des chansons de Michel Noirret.

Ceci dit, il est dommage que cet A.C.I., Français d'origine, aujourd'hui âgé de 40 ans, et qui s'est fixé depuis une douzaine d'années à Bruxelles, en soit réduit à s'autoproduire. Certes, c'est une liberté qu'il revendique et n'est aucunement blâmable en soit. Mais l'autoproduction condamne inévitablement ses artisans à une audience et à une vente réduites... On peut alors y remédier au coup par coup en achetant *Crise* à son auteur, 22 rue Vautier, 1040/ Bruxelles.

Jean-Pierre ANDREVEON ■

(RÉ)ABONNEZ-VOUS



LE SPÉCIALISTE DE L'AUTO-PRODUCTION

ARTISTES, soyez votre propre producteur

Vous sortez du studio, confiez votre bande à un spécialiste  
Votre disque ou cassette dans les meilleurs délais

PRIX ET DEVIS SUR DEMANDE

AUDIO GRAVURE SERVICE - 18, rue Plisson - 94160 Saint-Mandé - Tél. : (1) 808 56 35

AUDIO  
GRAVURE  
SERVICE

- STUDIO DE GRAVURE
- PRESSAGE DISQUES - DUPLICATION CASSETTES
- MAQUETTE ET PHOTOGRAVURE DE Pochettes
- IMPRESSION DE Pochettes

## ■ Jean-Louis BLAIRE

**PARADIS NOIR.** Paradis noir - Ballade au pays - Ton p'tit cœur à donner - Tom blues - P'tit bonhomme tout nu - Dis-moi Mimile - Voisine - La viet - M. Dupont Mme Gertrude - Mimi - J'suis comme un train - Un café-crème. (CA 94214, autoproduit).

"Clochers perdus, villes du Nord/Terris tous narguant la plaine/Mon beau pays de brune et d'or/Aux peuples fiers, mais sans haine..." Partout ailleurs on dit : "le blues", là-haut, c'est simplement la vie. Jean-Louis Blaire connaît bien : c'est de là qu'il tire toutes les histoires poisseuses qu'il nous chante : "Timagine pas qu'c'est d' la tristesse/Va pas penser au vieux mélo/C'est un ch'min qui va vers la vie/C'est une chanson d'amour, c'est tout !"

Et c'est vrai que Loulou transforme tout en chanson d'amour, que ce soit l'histoire de "Mimi", la petite camée ("Bon Dieu ! qu'est-ce qu'on t'a fait ?"), celle de la Viet tombée devant Mi-Lai, ou celle du vieil irroque qui se poivre avec obstination : "J'étais seul pour vieillir/J'ai pris un compagnon..."



Pas de grands mots, ni de bons sentiments, dans ces portraits à l'encre noire; pas de morale non plus. Jean-Louis Blaire n'essaye ni d'expliquer ni de convaincre : il se contente de décrire. Son regard n'est jamais celui d'un juge, et si ses chansons font parfois naître en nous un malaise diffus, c'est qu'elles agissent comme les miroirs de nos échecs les plus intimes : "J'invitent'rais la mélancolie/Si je n'avais pas vue chez vous..."

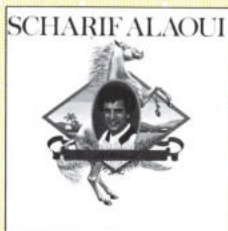
Ce premier treize centimètres, autoproduit avec l'aide de quelques amis, est une réussite, en ce sens que le choix des chansons est excellent et varié, que les arrangements sont efficaces, tantôt très orchestrés, et que la présence de Jean-Louis se dégage de bout en bout, donnant une idée assez juste de ce qu'il est capable de faire seul en scène, avec sa guitare.

Marc ROBINE ■

(\*Seulement disponible par correspondance chez l'auteur : 55, rue de Lancry, 75010 Paris).

## ■ Sharif ALAOUI

Univers, réponds-moi - Mariage dans l'oasis - La certitude - Aube de Palestine - Si tu es tourmenté - Fantasia - Le lion déchu. (Le Chant du Monde, LDX 74791/Harmonia Mundi).



La voix est belle. Et prenante. Quelque peu théâtralisée, comme dans ces films-opérettes égyptiens qui investissent le petit écran en Tunisie (pays de Sharif Alaoui) et dans le reste du Maghreb. Belle, la voix est "taillée" sur mesure pour les contes de Mille et une nuits. La musique, elle aussi, est belle. Et riche, colorée. Le verbe, de même. Poétique. D'une poésie romantico-métaphysique : la nature, le temps qui file, etc. Voilà, pour tout l'art de Alaoui, dans cette production signée d'une autorité en la matière : Le Chant du Monde.

Il en va tout autrement des préoccupations thématiques de l'auteur-compositeur-interprète. Car, si le verbe est riche, il est surtout mélodieux. Mais... il y a "Aube de Palestine" ? Amorcée (et conclue) sur un thème musical d'inspiration "danse du ventre" (sic !), l'Aube promise avorte, fautive de clarté, abandonnant la plage à une pièce morale-fataliste : "Si tu es tourmenté" : "Si le sort te joue de mauvais tours, ferme les yeux et espère", conseille l'artiste. "Il y a des gens qui agissent, d'autres qui trichent, moi, rencherit Alaoui, m'en remets toujours à Allah". Oui, avenue-t-il inspire, "les mots du vent, le vent les emporte"...

Voilà de quoi illustrer amplement le fameux cliché du "fatalisme musulman" ! A nuancer, certes. Mais dommage, tout de même, qu'un tel potentiel artistique ne soit pas mis au service de cette volonté de vie chantée par le grand poète Achabbi (1909-1934). Tunisien comme Sharif Alaoui. Encore plus regrettable qu'une telle voix tombe dans les ornières d'une véritable poésie de... coma ! Ou alors, ne sont-ce, ici et là, que "mots du vent" ?

Salah GUERICHÉ ■

## ■ GODEBARGE

**JUSTE AVANT LA GUERRE.** Mabase - Pacifique - Juste avant la guerre - La nuit du chat noir - Mirador - Equateur - Les enfants du Sud - Groom - Varsovie. (Paris Album DKB 3366 / Melodie).

Godebarge, il s'était fait un nom d'emprunt dans le rock noir, il traînait ses guêtres dans les caniveaux sales des banlieues tristes qui s'étourdissent de guitares en furie. Il se refait aujourd'hui d'une virginité en retrouvant ses origines et donnant de la voix en français.

Docteur Mabuse extralucide "déguisé en pierre tombe au grand bal des cannibales", il grince des dents, Godebarge, dans son "uniforme d'apparat", et balance des chants de cauchemar où "s'éparpillent les rats, d'obscurs cancrelats et des vies éperdues"...

Des chansons qui sentent le soufre : maléfices, sales boulots, climats troubles, chatots et immondices, faux-semblants et supplices, de Varsovie à l'Equateur...

Des chants au goût de sang noir, de meurtres impunis, de combines sauvages : "Je poussai du pied la porte des conventions du crime", "Je montre aux gosses des bidonvilles / Les trous dans les barbelés / Par où faut vite se faufiler / Si on veut quitter la ville / Mais du haut du mirador / Je les descends sans effort".

Des interventions heureuses : Big Joe Williams, le bluesman; Juliet



Berto, un verre d'eau fraîche sous un soleil de plomb dans "Les enfants du Sud"; des musiciens venus du rock et du blues; des rythmiques prenantes et un sax superbe dans "Groom" pour un univers musical dense, à la mesure des propos sans concessions. Juste avant la guerre annonce "les époques où les silences malades usent de comédies machiavéliques".

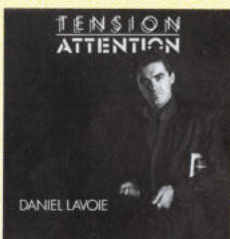
A prendre comme un fortifiant contre l'optimisme beat, à condition d'être bien armé contre la déprime...

Bernard KERYHUEL ■

## ■ Daniel LAVOIE

**TENSION ATTENTION.** Tension attention - Ils s'aiment - Qui va là ? - Fouquet's - Roule ta boule - Ravi de te revoir - Le métro n'attend pas - Hôtel - Photo mystère. (Pathé Marconi 1654921).

J'aime Daniel Lavoie depuis le premier album que j'ai entendu de lui. Cela s'appelait *Nivirana Bleu*, et c'était superbe. L'écriture pleine d'humour et de trouvailles, un piano magnifique au service d'une musique tantôt paisible, tantôt boussulante; mais toujours inven-



tive, et, par-dessus tout une voix inoubliable ; rapeseu et chaude; mais tout empreinte d'une tristesse à vous secouer le cœur, avec parfois, en fin de phrase, des brisures douloureuses.

Cela se passait en 79 et, depuis, Daniel Lavoie a passablement changé. De look, d'arrangeur, de maisons de disques, de tête et de tout. Heureusement, pas de voix.

Peut-être même n'a-t-il jamais aussi bien chanté qu'aujourd'hui, et l'on se prend à ressentir comme une impression de gaspillage à écouter cette voix écorchée vive, si lointaine derrière le quadrillage mécanique d'une machine à faire des rythmes.

Au bout de quelques minutes d'écoute, on a le sentiment que des herbes tombent, comme des barreaux de prison, entre nous et l'appel de cet homme que l'on cherche à comprendre en tendant l'oreille.

C'est une sensation insupportable. L'écriture musicale autrefois si fluide, si pleine de nuances, s'est corsetée, et - comme dirait Caratini - c'est maintenant la grosse caisse qui fait la mélodie. A ce niveau, les paroles deviennent secondaires, et même si elles ne manquent pas d'un certain intérêt, qui donc s'en préoccupe, tant elles sont mixées en arrière ?

Cet album disco va certainement se vendre beaucoup mieux que les deux précédents, et c'est bien dommage, car il nous faudra, dorénavant, pas mal de temps et d'énergie pour expliquer aux amis incrédules que Lavoie c'est quand même pas rien.

Marc ROBINE ■

PROCHAIN NUMERO LE 5 OCTOBRE

## ■ Joan BAEZ

**LIVE EUROPE 83** (Children of the eighties). Farewell Angelina - Warriors of the sun - A hard rain's a gonna fall - Lady Di and I - Prendre un enfant - A tous les enfants - Children of the eighties - The love inside - Me and Bobby Mc Gee - No woman no cry - Imagine - Jarra Hama - Hère's to you - The land of a thousand dances. (Aniela 203 331).

Grand nom du "folk song" dans les années soixante, Joan Baez est à ce point délaissée par le public de son pays qu'elle n'est plus aujourd'hui sous contrat avec aucune maison de disques américaine. Ainsi son dernier disque, qui a reçu cette année le Grand Prix de l'Académie Charles Cros (on se demande pourquoi), a-t-il été produit en France.



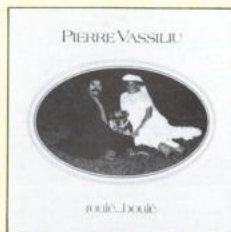
L'album, enregistré en 1983 lors d'une tournée européenne, s'intitule *Children of the eighties* ("Enfants des années 80") mais laisse une pénible impression de réchauffé. Que tout cela a (mal) vieilli : la façon de chanter, le répertoire, les textes, l'idéologie en filigrane. Lorsque Joan Baez entonne avec quelques nostalgiques la "Ballade de Sacco et Vanzetti", elle fait peine à entendre. Lorsqu'elle chante, telle une veuve inconsolée, tout un couplet de "Hard rain's a gonna fall" en imitant Dylan, cela démontre franchement pathétiquement. Même Boris Vian, qu'elle mäsacra de sa jolie voix, n'est pas épargné.

Jean-Dominique BRIERRE ■

## ■ Pierre VASSILIU

**ROULÉ... BOULÉ.** Roulé bauté - Les pauvres et les riches - Laura - La fourmi - Fanny - Le dragon - L'homme qui n'aimait rien - Georges - Noix de cola. (CBS 25 788).

Avec *Roulé... bauté*, Pierre Vassiliu signe son premier disque CBS... sous une pochette dont on aurait bien fait l'économie. A l'intérieur, heureusement, le décor n'a rien à voir. Il apparaît plus sage, maintenant, Vassiliu; une impression ? Le disque n'est pas la scène en effet, et la scène chez Vassiliu c'est la grande entreprise de déménagement. Cette fois-ci, sa galette de



vinyle ne constitue sans doute qu'un échantillon de plus pour les représentations à venir.

En attendant, on peut volontiers s'orienter une musique qui, bien que réchauffée au soleil tropical, ne présente plus l'exotisme des débuts. Elle est d'ailleurs, de cette contrée qui fait rêver notre homme, par procuration. En se méfiant des pièges et des clichés : du sang africain, sous une peau blanche, ça reste suspect. Alors, il joue à celui qui n'a l'air de rien et ne fait que passer. Et ça marche ! Dans la chanson d'amour, à l'érotisme beau, comme dans la poignante ritournelle pour la fille du trottoir déambulant sous la pluie.

Tendre et mélo, Vassiliu. Qui s'attarde également dans l'humour gouillard, et ricane des "esclaves colporteurs de faux bris (...). Les quarante fûts de Beaujolais restent introuvables ! Mais un important service de pochtrons a été mis en place ! Et le plan cul-sec à été déclenché ! L'ensemble - à la fois excitant et agréable - coule merveilleusement bien, dans un doux délire que le chanteur entretient nature. A l'image de ce mec qui enterre son histoire d'amour dans les bars de Dakar. Quelque part le monde s'est arrêté. Vassiliu, le voyageur, en descend.

Loïc GICQUEL ■

## ■ Yves MONTAND

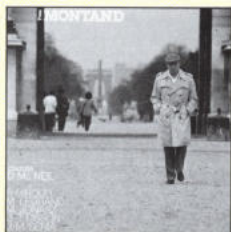
**CHANTE DAVID MC NEIL.** Nostalgie d'Angie - Tout s'efface - Vous souvenez-vous Louisa - Vanessa - Couleurs - Les jardins de Monte-Carlo - Retour - Fable - Lettre anonyme à Monsieur le Conservateur du musée du Louvre. (Phonogram 822 206-1).

Cela fait des années que je tiens David Mc Neil pour l'un des plus grands *song-writers* de sa génération, et le nouvel album d'Yves Montand arrive à point nommé pour prouver à tous ceux qui pourraient en douter que - bien que n'ayant plus la possibilité d'enregistrer lui-même dans de bonnes conditions - David reste un auteur de tout premier plan. Son écriture est l'une des plus contemporaines qui soient; au sens où elle est le reflet culturel exact de notre époque et fait sans cesse référence à notre acquis commun : "Mais dites-moi,

dites-moi que deviennent / Vos diamants, Lucy, vos sabots, Héliène ? / Et dites-moi, dites-moi qu'elles reviennent / Quand on crie Aline, Mathilde et Madeleine..."

Pour cela, et par son extrême concision, elle force notre imagination, comme on force une porte, et fouille les moindres recoins de notre mémoire, à la recherche de ce qu'il nous reste de souvenirs, une fois qu'on a tout oublié : "Tout s'efface, les ardoises à la sortie des écoles / Les Chinoises au fond des petits verres d'alcool..."

L'interprétation de Montand est la plupart du temps parfaite, comme d'habitude, et les orchestrations sobres et belles servent les chan-



sons sans jamais tomber dans le verbiage. Quant aux deux chansons dont les paroles ne sont pas de David, elles souffrent beaucoup de la comparaison.

Marc ROBINE ■

## ■ Catherine SAUVAGE

**RECITAL A TOKYO.** Tam di delam - La chanson de Margaret - Jolie môme - La tendresse - Avec - Tzigane - Il n'y a pas d'amour heureux - A tous les enfants - L'écharpe - Complainte de Mackie - Attendez - Ça m'empêche de dormir - Les jeux olympiques - Mes deux thunes dans l'bastringue. (Le Chant du Monde LDX 74798 / Harmonia Mundi).

On pourrait faire à Catherine Sauvage, qui depuis près de trente ans chante les mêmes chansons avec la même voix, la même interprétation, le même piano, les mêmes reproches qu'à Joan Baez. Et pourtant, en écoutant son disque enregistré à... Tokyo l'an dernier (la chanson française a de nombreux fervents au Japon), on ne ressent nullement le malaise évoqué précédemment.

Les chansons qu'interprète magistralement Catherine Sauvage n'ont pas vieilli car elles sont devenues intemporelles. Il est vrai que leurs auteurs s'appellent Ferre, Tachan, Vigneault, Cam Orián, Aragon, Brassens. "Jolie môme" et "Il n'y a pas d'amour heureux" n'ont plus d'âge. Voilà le vrai folklore.

Jean-Dominique BRIERRE ■

## ■ NOUVEAUTÉS :

- **Castelhémis** : "Coucou" (Argile/RCA PL 70409).
- **Christian Bourasseau** : "Point de mire" (CB 002/ Autoproduit : 7 rue de la Trémissinière, 44300 Nantes).
- **Eddy Mitchell** : "Fan album" (RCA PL 70408).
- **Henri Guédon** : "Afro temple" (Chant du Monde LDX 74815).
- **Hadi Guella** : "Périples" (Chant du Monde LDX 74811).
- **Les Forbans** : "Flip-Flap" (Polydor 821413-1).
- **Dirmekis** : "Loup rouge" (EVE 001/ Autoproduit : 11 rue JL Bazac, 83500 La Seyne-sur-Mer).
- **Féla Kuti** : "Live in Amsterdam" (double album Pathé Marconi 2401293).
- **Antoine Fetet** : "A cloche-pied la lune..." (FLVM 3055/ Autoproduit : 17 bd de l'Orangerie, 95160 Montmorency).
- **Jan-Maria Carlotti** : "Linhana/ Lignane" (Chant du Monde LDX 74814).
- **Elsa Couteau** : "Trop tard..." (MM 340/ Autoproduit : 21 rue Lasson, 75012 Paris).
- **Jean-Louis Mahjun** : "Ce n'est que moi" (Pathé Marconi 1728531).
- **Daniel L'honnod** : "Salut" (255 278 VL 100 Village / "Sandwichs variés", la Trappe, 24200 Sarlat).
- **Téléphone** : "Un autre monde" (Virgin 70248).
- **Emmanuel Dilhac** : "Cosmophonigeste" (double album CEAN 3942 J/ Autoproduit : "Loisellerie", hameau de Colmare, Yquebeuf, 76690 Cleres).
- **Quilapayun** : "Tralal tralala" (Pathé-Marconi 1728581).
- **Font et Val** : "Au théâtre du Gymnase - n° 7" (Ecoute S'Il Pleut/ RCA PL 70196).
- **John Littleton** : "Louisiana my home" (Auvidis AV 4558).
- **Karim Kacel** : "Gens qui rient, gens qui pleurent" (Pathé Marconi 1729001).
- **Zaka Percussion** : "Lagos" (Chant du Monde LDX 74812).
- **Fernando Marques** : "Esperando/En attendant" (Chant du Monde LDX 74809).
- **POUR ENFANTS :**
- **Henri Dés** : "Henri Dés n° 5" (Mary-Josée DS 37684/ dist. France : Musidisc - Belgique : CBS - Suisse : Evasion-disques Office).
- **"C'est chouette la vie"**, par les Ateliers de Création du Collège A. Camus (13014 Marseille), arrangements de Daniel Beaume.

■ **JACQUES BREL, UNE VIE.** Par Olivier Todd. (Editions Robert Lafont, Paris. 452 pages, 88 F.)

La recette est simple.

On prend un sujet en béton : celui qui est dans l'air du temps ou l'un de ces quelques rares qui passionnent tout le monde. On choisit un plumitif à la réputation bien établie et au potentiel commercial certain. On ficelle le tout et on lance le produit sur le marché, après une sensibilisation tous azimuts des médias. Friands de sensationnel, leurs animateurs flairent le coup et se chargent avec une spontanéité touchante de nous convaincre que l'auteur est un expert incontestable et que son ouvrage, fruit de longues recherches (avec - bien entendu - l'accès, pour la première fois, aux fameux carnets intimes et autres documents secrets, qui éclairaient toute l'affaire sous son jour nouveau), est la première, et vraisemblablement dernière, analyse sérieuse en la matière.

Bref, encore une fois on nous prend pour des andouilles, en nous fourrant l'emballage pour le produit; et c'est exactement ce qui se passe, à l'heure actuelle, avec le livre qu'Olivier Todd a consacré à Jacques Brel.

Cette biographie qui se veut "si dérivante/Qu'il n'y aura plus jamais besoin d'une autre...", comme dirait Graeme Allwright, bénéficie d'un battage publicitaire tel qu'il y a bien des chances, surtout avec le passage en feuilleton dans *Télé-Poche*, pour qu'elle soit la seule "histoire de Brel" que lise jamais une bonne partie du public non spécialisé. C'est une responsabilité énorme et je ne suis pas certain que Monsieur Todd en ait mesuré toute l'ampleur. Si tel était le cas, nous aurions peut-être échappé à tout ce fatras d'inexactitudes, de citations erronées, d'affirmations non vérifiées et parfois de partis pris, qui encombrant un essai par ailleurs non dépourvu de certaines qualités.

Visiblement Olivier Todd n'a pas cette connaissance intime de son sujet que donne, seule, une longue et régulière pratique. On sent souvent, derrière quelques assertions à l'emporte-pièce, que son savoir est neuf, et parfois bien fragile.

Ainsi, des phrases telles que : "Jacques Brel fut avant tout un interprète fulgurant, puis un auteur de chansons, enfin un musicien", ou, en parlant de "La chanson des vieux amants" : "on dirait de l'Aragon, presque chanté par Jean Ferrat", mériteraient-elles, pour le moins, un brin d'argumentation. De même lorsque l'auteur évoque "la célébrité de Brel, froide mais incontestable".

Si certaines prises de position sont de pure fantaisie : "Même les fans de Brel chanteur ignorent souvent qu'il a réalisé deux longs métrages" ("Qu'est-ce qu'il en sait le bougre /

Et qui donc lui a dit ?"), d'autres relèvent entre les lignes un esprit des plus bornés : "la chanson disparaît dans la nuit hurlante et psychédélique de la guitare électrique".

Surtout que, question chanson, Todd a l'air de s'y connaître un maximum. N'affirme-t-il pas, avec son aplomb habituel que "Piaf chante, elle n'écrivent pas" (un simple coup de téléphone à la SACEM suffit à vérifier ce genre de choses, lorsqu'on ne sait pas), juste avant de plagier Vian en décrétant que "Brel aurait pu chanter le Bottin"? Quelques pages plus loin, dressant la liste des "dix grands du music-hall français vers 1961", Todd ignore purement et simplement cette même Piaf qui fit pourtant, cette année-là, l'un de ses plus grands triomphes à l'Olympia.

crée") perd rapidement de sa crédibilité, compte tenu de l'inexactitude de ses sources. Ainsi la monographie de Jean Clouzet fut-elle publiée, en son temps, dans la collection "Poètes d'aujourd'hui" et non "Poésie et chanson" qui ne devait voir le jour que bien plus tard. Quant à notre ami Vassal, il s'est toujours appelé Jacques et non Pierre. Tout cela n'est pas très grave, bien sûr, mais c'est fort agaçant et cela fait douter de tout le reste. D'autant plus qu'à force de confondre affirmations péremptoires et analyse, Olivier Todd nous livre un Brel éparé. Comme un puzzle brouillé. Les élans, les doutes, les coups de cœur du Grand Jacques sont là, mais sans lien, sans logique, sans rien de cette matière tripartite dans laquelle il s'était fait

■ **L'INQUISITEUR.** Par Henri Gougaud. (Editions du Seuil, Paris. 256 pages, 72 F.)

Voici un livre qui n'entre pas directement dans le champ des préoccupations habituelles de *Paroles & Musique*, en ce sens qu'il ne traite en rien de ce qui peut se rattacher, de près ou de loin, au monde de la chanson. Mais c'est l'œuvre d'un chanteur et cela se devine à chaque page.

Indépendamment des images différentes qu'il peut faire naître dans nos cerveaux, un mot est au moins deux choses bien distinctes : un son et une forme. L'une et l'autre ne se marient pas toujours et il arrive parfois qu'un vocabulaire doux comme une musique soit hostile au regard, tandis qu'un bel assemblage de pleins et de déliés sera sans grâce pour le tympan. Or l'expression d'Henri Gougaud ne peut se séparer de ce qu'il appelle "le bruit des phrases". Cet homme est un diseur d'histoires : un chaud parleur et, même lorsqu'il nous entraîne dans les méandres d'un récit de 250 pages, on est tenté de lire tout ça à haute voix. Le verbe cascade et les phrases se découpent d'elles-mêmes en respirations profondes, disposées habilement pour laisser à l'auditeur le temps de mettre un peu d'ordre dans ses rêves, tandis que le conteur, mine de rien, ménage la régularité de son souffle.

En ce temps où le style télégraphique envahit tout et où les médias se font de plus en plus réducteurs (cf. la célèbre campagne de pub pour la R5 : "Vroom, vroom, pas glou-glou"), la langue de Gougaud fait l'effet d'un luxe. Certains mots, dont nous avions un peu délaissé la pratique, nous reviennent d'un coup, agréables en bouche, charnus et gorgés de sucre comme ces fruits que l'on trouve à présent toute l'année chez les traiteurs; mais qui n'ont vraiment de saveur qu'au soleil, en de bien précises saisons.

Face à cet inquisiteur qui se cherche dans l'amour d'une presque sauvageonne et l'amitié de quelques mécréants, plus ou moins philosophes, Henri Gougaud se peint lui-même avec une lucidité très aiguë, en passeur de rivière : "celui qui dit adieu et qui poursuit de meurtre, celui qui sait pour l'homme qui vient la douceur des maisons, la chaleur des cuisines, et pour l'homme qui va le secret des chemins".

Cet homme-là ne cherche pas à nous donner de leçons; il nous livre à nous-mêmes, sans se prétendre gourou, sachant très bien que "les meilleurs des hommes sont libres"; et son livre se réfère avec une totale absence de certitudes, mais longtemps de questions à assouvir.

Marc ROBINE ■

- Et toujours : **CHANSON VIVANTE** de Lucien Nicolas. en vente seulement à PM, 28270 Brézolles (90 F l'ex., port et emballage compris).



(Dessin de P. Quinton)

Tout est à l'avenant et Brel lui-même n'est pas épargné :

*Je la veux folle  
comme un travelo  
Et couverte de vieux rideaux*

au lieu de "Découverte de vieux rideaux", ce qui a quand même une autre gueule, cher Monsieur Todd qui ne craignait pas, néanmoins, d'écrire que chez Brel "l'interprète fait passer le parolier". Idem pour "Nazis durant les guerres et catholiques entre elles" et non votre fort lourd "Nazis pendant les guerres..."

Ce livre d'où jaillissent parfois quelques éclairs ("L'individu-Brel rouchappa de la vedette" ou "On est toujours de son époque, dans le refus ou l'acceptation" ou bien encore "Le désir est toujours plus grand que l'objet sexuel qui l'attire ou qu'il se

sculpteur. Un peu comme si Brel n'était qu'une vulgaire commode dont on fouillerait l'un après l'autre les multiples tiroirs.

Dès lors l'ensemble sent vite son ouvrage de circonstance et, ce qui est pire, il semble froid et vide, comparé à certaines autres études qu'il feint pourtant d'ignorer superbement ("Voici la première biographie totale de Jacques Brel").

Si l'on repense au livre de Pierre Berruer, par exemple (cf. PM 35), "le" Todd ressemble à une maison désertée. On y rencontre çà et là des souvenirs de Brel, on y trouve des objets lui ayant appartenu, on y croise même parfois certains de ses anciens proches; mais tout indique qu'il n'habite plus ici.

Marc ROBINE ■

# Comment mettre un texte en musique

L'arrangement\* est l'adaptation d'une composition à une instrumentation différente de celle pour laquelle elle a été écrite, dans un total respect de la substance musicale initiale.

## 3. L'arrangement

**D**u début du XIV<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup>, l'arrangement des musiques vocales (motets, messes, madrigaux, chansons) pour le luth ou des instruments à clavier s'est beaucoup pratiqué afin d'en permettre l'exécution chez soi. À l'époque baroque ce concept d'arrangement disparaîtra presque en raison du manque de musique vocale, et Bach fut l'un des rares musiciens à porter de l'intérêt à cette discipline de re-créativité : arrangements de ses propres œuvres, mais aussi de celles des autres. Ainsi ses arrangements pour clavecin et orgue des concertos de Vivaldi ou la transcription de la fugue pour violon solo de sa sonate en sol mineur arrangée pour l'orgue.

Ce dernier exemple présente l'intérêt d'avoir été l'un des premiers travaux d'arrangeur, consistant à réécrire une œuvre initialement composée pour un instrument dont les possibilités techniques et musicales sont considérablement moindres, en comparaison avec l'orgue que l'on rapproche volontiers de l'orchestre. Pour ce dernier concept on trouve aussi des noms célèbres tels Rameau, Haydn ou Liszt pour des arrangements de chansons de Schubert, Brahms, etc. Ces deux concepts de l'arrangement sont toujours d'actualité : on arrange la chanson pour l'orchestre et on réduit un arrangement orchestral pour le piano, par exemple.

Parfois on confond l'orchestration avec l'arrangement. Une pièce pour piano, par exemple, est orchestrée pour quelques dizaines d'instruments (l'instrumentation). Cela implique qu'aucune note de la partition initiale n'ait été changée, ajoutée ou supprimée, contrairement à l'arrangement.

Au XX<sup>e</sup> siècle, la comédie musicale américaine et le jazz avec les grands orchestres donneront naissance à un concept plus élaboré de l'arrangement. L'arrangeur ne se contente plus d'adapter une œuvre à une nouvelle instrumentation comme on le fait pour d'autres musiques. Il dispose d'un thème mélodique simple et de quelques accords, puis construit à partir de ce matériel une musique plus so-

phistiquée, parfois même très originale, dans le style et l'esprit initiaux, ou bien dans un tout autre style. En somme, l'arrangeur est aussi compositeur.

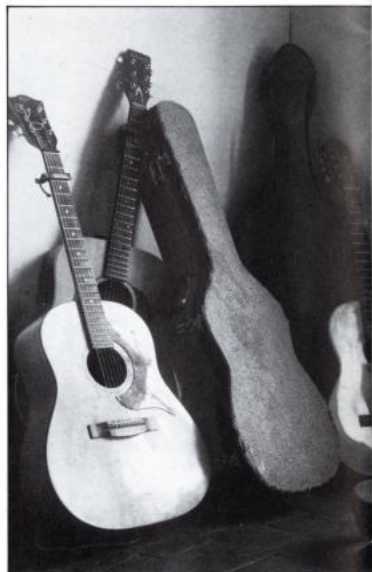
L'arrangeur-compositeur (mais arrangeur seulement dans le contexte juridique) ne signe encore que peu de partitions en France où les arrangements sont plutôt de vagues orchestrations avec quelques fonds sonores, à grand renfort de synthétiseurs mal utilisés et aux couleurs aussi insipides que trop entendues. On peut s'en étonner quand on sait que notre pays est envahi par la musique anglo-saxonne, que la chanson française ne se prête pas toujours à un arrangement élaboré dans le concept américain et que les budgets français de l'industrie de la musique sont moindres. Et l'on peut regretter que les producteurs, comme les arrangeurs ou les chanteurs, ne soient pas tentés davantage par l'aventure musicale. Notamment en matière d'arrangement, qui est le concept le plus étroitement lié à la chanson.

### organisation

Pour arranger une chanson, il faut d'abord s'en pénétrer ; lire les paroles à voix haute, en saisir l'atmosphère, la sensibilité, le caractère, savoir à qui elle s'adresse. Pour cela il faut aussi la chanter, la chanter FORT pour mieux la vivre. Ensuite on choisira l'instrumentation la plus appropriée (une guitare ou une contrebasse peuvent suffire, ou simplement quelques percussions, ou à l'inverse un orchestre symphonique et beaucoup de cuivres). D'une façon générale il est important d'entendre les instruments analytiquement en exagérant leurs caractéristiques : entendre les cuivres avec plus d'éclat, exagérer le fait que la basse électrique est plus agressive que la contrebasse, etc.

On fera alors un plan de l'arrangement sans aucune note de musique, en posant sur le papier toutes les idées de forme, toutes les possibilités qu'offre l'instrumentation (sans oublier les unissons) pour des passages précis, les couleurs souhaitées pour la réalisation des accords (en tierces, en quarts, etc.), les réharmonisations possibles.

L'arrangement est comparable à un jeu de construction qui offre plus de pièces que né-



cessaire pour réaliser l'ouvrage. Avec un texte, une mélodie et quelques accords, l'arrangeur dispose du matériel nécessaire à son travail. Il n'a plus qu'à l'organiser.

Les paroles ont une importance primordiale dans l'arrangement d'une chanson. Et aussi évident que cela soit, il est nécessaire de le préciser haut et fort ! De nombreux arrangeurs remarquables pour leurs réalisations instrumentales n'ont pas su adapter leur talent et leur technique à la chanson.

L'arrangement d'une chanson consiste à illustrer le texte et le sous-entendre, quand bien même le peu de paroles reflète davantage une atmosphère qu'une histoire sans la structure dialectique habituelle. L'accompagnement doit toujours rester discret. Trop souvent le fond sonore fait oublier le chanteur par des nuances trop fortes ou une orchestration trop dense, une richesse harmonique trop conséquente qui attirent trop l'attention de l'auditeur. Beaucoup d'arrangeurs

\*Ce volet sur l'arrangement d'une chanson conclut notre trypique sur la manière de mettre un texte en musique, après la mélodie (cf. PM 32) et l'harmonisation (PM 36). À l'avenir, cette rubrique sur la technique musicale peut s'ouvrir à tous les développements souhaités par nos lecteurs...

croient pouvoir équilibrer les nuances au mixage, en concert ou au studio. C'est hélas une erreur grave et fréquente. Les mixages français, de plus en plus, ne mettent pas assez en valeur la voix du chanteur et, parfois même, rendent les paroles inintelligibles...

C'est la personnalité du chanteur, ses qualités ou ses défauts qui dictent à l'arrangeur le choix des matériaux : l'instrumentation, l'orchestration ou même le mouvement ou le style. Si, par exemple, la voix du chanteur est placée dans un registre grave, il faut absolument éviter de la couvrir avec des cuivres car plus elle est grave, plus la voix humaine perd en puissance. Un savant mixage ne rattrapera pas l'effet psychologique obtenu.

C'est à l'arrangeur de créer un climat de travail avec le chanteur qui lui permettra de déceler ce qui peut techniquement l'inspirer, permettre l'expression totale de sa sensibili-



(Ph. R. Maîtré)

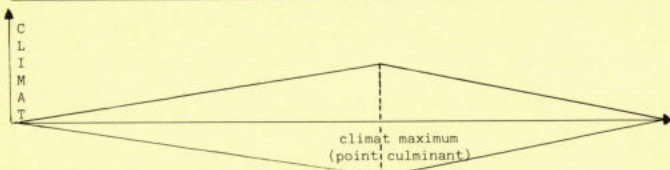
té, de sa voix, pour que l'artiste puisse communiquer intimement avec l'auditeur. C'est aussi au chanteur de guider l'arrangeur dans son travail. Beaucoup de chanteurs n'ont pas appris la musique et ne peuvent exprimer leurs désirs à l'arrangeur. L'arrangeur traduira et réalisera ce passage que l'on veut "triste" ou "gris" qui peut signifier que l'on veut des violoncelles ou une harmonisation dans un mode mineur. Aux critiques également de contribuer à éduquer l'auditeur, pour son propre plaisir, en rédigeant plus précisément leurs commentaires sur la musique...

Avant de commencer à écrire votre arrangement, qu'il s'agisse de votre chanson ou non, qu'elle doive être interprétée par vous ou non, il est nécessaire de savoir :

- 1) quel en est l'esprit et l'atmosphère (gale, triste, comique, grave, etc.).
- 2) qui va l'interpréter. Avant d'écrire quoi que ce soit, il faut être d'accord avec l'interprète sur l'esprit et l'atmosphère de l'arrangement

#### DEVELOPPEMENT TYPE D'UN ARRANGEMENT

(INTRO)	orchestration minimum	orchestration plus chargée	orchestration maximum	orchestration minimum	(FINAL)
	peu de nuances	plus de nuances	amplitude maximum	peu de nuances	
	harmonie consonante	harmonie moins consonante	harmonie dissonante si possible	harmonie consonante	
	registres neutres	extensions du registre	registres extrêmes	retour progressif aux registres neutres	
	altérations mélodiques minimum, pas d'effets	introduction des effets, paraphrase	solis	simple mélodie	



Le point culminant d'un arrangement est fréquemment situé aux 3/4 ou 2/3 ou 3/5 de la forme.

et sa conception technique (la forme notamment). L'interprète désire peut-être donner le maximum de lui-même pour un titre donné à un moment précis du concert, impliquant une orchestration maximum ou minimum, une harmonisation dense ou sobre.

3) si le texte de la chanson présente des passages pouvant être illustrés par des effets spéciaux (bruitages, montages, sons synthétiques) ou des instrumentations particulières. Par exemple on pourra utiliser un accordéon pour illustrer un passage faisant allusion à un gamin de Paris. Si on a la possibilité d'utiliser des effets particuliers, sont-ils vraiment nécessaires ?

4) si la chanson présente des faiblesses mélodiques, harmoniques ou dans son texte, doit-on ou peut-on le corriger ? Et si oui, comment ?

5) quelle instrumentation reflète le mieux l'atmosphère et l'esprit de la chanson ? Cette instrumentation est-elle destinée au studio ou à la scène ? L'instrumentation prévue pour le studio est-elle réductible, pour des questions budgétaires, à une instrumentation de scène ?

6) si une instrumentation ou une orchestration est "imposée" par le chanteur ou le producteur, est-il possible de réaliser l'arrangement sans trahir la chanson ?

Voici quelques exemples. Une chanson d'amour demandera souvent un accompagnement sobre ou discret. Mais si le texte décrit soudain le lieu du rendez-vous dans une boîte de nuit disco, les violons et la harpe s'effaceront pour faire place à la basse électrique, et les "slaps", aux synthétiseurs, à la

guitare électrique au son distordu et à la batterie agressive ! La tonalité mineure deviendra probablement majeure et le tempo pourra être doublé. Si le texte narre le calme de la campagne et les grands espaces nord-américains on harmonisera avec un mode pentatonique majeur. On peut utiliser la flûte en *ut* dans un mouvement rapide et legato s'achevant en trille qui suggérera les chants d'oiseaux. Mais on se gardera bien d'abuser de tels effets qui n'ont de valeur que s'ils restent discrets, presque sous-entendus.

Les citations empruntées à d'autres œuvres ne sont pas à négliger, en les utilisant toujours avec discrétion et en évitant la répétition. Si le texte fait allusion à la pluie, on est juridiquement en droit d'utiliser quelques mesures de *Singing in the rain* ("Chantons sous la pluie"). Les citations empruntées au répertoire classique sont souvent utiles. Une citation doit toutefois être toujours bien connue du public et illustrer précisément le texte de la chanson sous peine de créer un effet contraire alors comique. Mais l'effet comique n'est pas à négliger et demande souvent à être inclus dans un arrangement du répertoire. Certaines chansons exigeront a priori une orchestration dans un style précis : baroque, classique, romantique, folklorique...

Le texte suggérera les introductions, les interludes, moments primordiaux où la voix ne se fait pas entendre mais se trouve "introduite" par la musique instrumentale. Soyez sûrs d'avoir saisi parfaitement la substance de la chanson, même s'il s'agit de la vôtre, car vos auditeurs peuvent la ressentir différemment.

Cette parfaite compréhension vous dictera toutes les techniques et tous les artifices nécessaires pour son arrangement, pour communiquer son message complètement et subtilement.

Le matériel donné à l'arrangeur consiste en général une mélodie et des paroles, et quelques accords de base impliquant parfois un rythme précis, au moins pour quelques passages. La forme existe déjà à l'état fondamental par les couplets ou le refrain et les couplets dans un ordre déterminé. L'arrangeur décidera d'y ajouter une introduction ou / et un final, un ou plusieurs interludes instrumentaux ou vocaux sous forme de soli improvisés ou non. Car une chanson au caractère intime ou intimiste appelant à la plus grande simplicité ne sera acclamée trahie par une subtile introduction ou un final, bien au contraire. On peut comparer l'arrangement à la musique et l'image au cinéma : une bonne musique n'a jamais sauvé une image médiocre, mais une mauvaise musique détruit toujours une bonne image. En revanche, une bonne musique porte une bonne image au plus haut.

## la forme

Il n'existe pas de forme type. La forme est basée sur l'équilibre et l'ordre. Si la préoccupation de la forme disparaît, si l'équilibre et l'ordre sont rompus, l'esprit ne peut être satisfait et l'édifice échaudé dans le temps ou dans l'espace s'effondre dans l'incohérence et le chaos.

L'introduction est une courte section, généralement instrumentale, définissant l'atmosphère, le caractère et le style de la chanson. En général l'introduction établit le tempo et la tonalité de la chanson. On peut comparer l'introduction musicale à l'introduction en littérature, ou l'avant-propos, qui définit l'esprit de l'ouvrage sans pour autant en dévoiler les charmes ! Ou encore, l'introduction est semblable aux images et à la musique du générique d'une production audiovisuelle. L'introduction est souvent écrite en dernier. Car, de fait, il est difficile d'introduire ce qu'on ne connaît pas. Ici encore, aucune règle n'existe. Toutefois, une bonne introduction reprendra des passages mélodiques de la chanson, ou des contrepoints, des rythmes ou une progression harmonique utilisés plus loin. On peut aussi répéter quelques mesures identiques pour créer un climat de tension qui mettra en valeur l'apparition du chanteur sur la scène, ou l'entrée de sa voix, ou lui permettra de présenter sa chanson, ou bien même de se... reposer en cours de récital !

Les *interludes* sont utiles pour les changements de tonalités (modulations), pour introduire des effets spéciaux, pour amener une nouvelle atmosphère, pour lancer les soli éventuels.

Le *final* est comparable au point final, au point d'exclamation ou au point de suspension en littérature. Évitez les points d'interrogation, les deux-points-à-la-ligne ou les virgules ! Terminez votre arrangement de préférence sur l'accord de tonique de la tonalité principale de votre chanson, et évitez un accord final tenu (point d'orgue) systématique.

## réalisation des accords

Réaliser un accord consiste à distribuer les notes (voix ou parties) aux instruments, qui peuvent être les doigts du joueur de clavier. Voici quelques procédés mécaniques qui peuvent être appliqués avec efficacité dans toutes les situations, sachant toutefois qu'ils laissent peu de part à la créativité et que l'on risque de sonner... comme la plupart des arrangeurs !

- *Accords en tierces et sixtes :*

- 1) Position serrée : écrire sous la mélodie la note de l'accord qui lui est la plus proche, puis encore une note de l'accord la plus proche de celle que l'on vient d'écrire (ex. 7).
- 2) Ouverture de la position serrée par la deuxième voix qui passe à l'octave inférieure (exemple 2).
- 3) Ouverture de la position serrée par la deuxième et la quatrième voix qui passent à l'octave inférieure (exemple 3).
- 4) Ouverture de la position serrée par la troisième voix qui passe à l'octave inférieure (exemple 4).



(Ph. R. Mahfélé)

Chacune des réalisations précitées ont une couleur propre. On peut exploiter ces couleurs spécifiques pour réaliser tout un passage, mais il est préférable de mélanger ces différentes techniques de réalisation pour obtenir de bons mouvements pour chaque voix (mouvements contraires, exemple 5).

Pour les accords de trois sons on peut doubler la tonique et/ou la quinte (des instruments à l'unisson ou à l'octave unisson ne doublent pas harmoniquement un son). De façon générale on peut supprimer la quinte ou la tonique, et substituer à la tonique la 9e, à la quinte la sixte ou 13e, la quarte ou 11e à la quinte juste ou quinte diminuée des accords mineurs (exemple 6).

Afin d'ajouter une voix à la réalisation, on peut doubler la première voix à l'octave inférieure (exemple 7) ou à l'octave supérieure (dans ce cas avec une flûte ou un piccolo).

- *Accords en quarts :* la réalisation en quarts sonne plus fraîche, plus moderne, et peut être exploitée avec bonheur pour les passages rythmés ou particulièrement lents. On réalise l'accord de haut en bas à partir de la mélodie en utilisant les notes de l'accord ou de sa gamme par intervalle de quarte (quarte juste : 2 1/2 tons, quarte augmentée : 3 tons). On évitera systématiquement les quarts augmentés (tritons) entre les deux voix supérieures et aussi dans l'accord (pour ce dernier point il y a exception en ce qui concerne les accords de Septième de Dominante. Le triton comprend la tierce et la septième mineure de l'accord). Si un intervalle de quarte manque pour ce type de réalisation, on peut utiliser au moins un intervalle de tierce (tierce majeure : 2 tons, tierce mineure : 1 1/2 ton). L'intervalle de tierce devra préférablement être situé entre les deux premières voix (exemple 8).

Le thème mélodique peut bien sûr être harmoniquement réalisé, comme les contrechants et les contrepoints.

- *Quatre facteurs clés :* équilibre, sobriété, discrimination, diversité.

L'équilibre d'un arrangement est fonction de son traitement mélodique, de son orchestration et de sa durée.

Toutes les idées mélodiques pour les contrechants, pour les contrepoints doivent être issues fondamentalement du matériel mélodique donné ; développements des motifs, des sous-motifs, par mouvements rétrogrades, inversions, transpositions, altérations. Trop d'idées mélodiques originales conduisent à la confusion et font oublier l'intention initiale. Ce principe est directement lié à la sobriété qui permet de conserver l'unité de l'arrangement.

La sélectivité dans l'usage de l'instrumentation choisie a une importance considérable dans l'équilibre de l'arrangement. On a toujours tendance à utiliser trop tôt tous les instruments et toutes leurs combinaisons, annulant ainsi tout effet de surprise. Il est important de savoir résister à la tentation d'exploiter toutes les ressources offertes par une instrumentation donnée avant, au moins, d'être à mi-chemin de l'arrangement, et de savoir distribuer judicieusement les couleurs disponibles aux moments opportuns.

La durée de l'arrangement guide l'orchestration. Avant de commencer à écrire, il est impératif de savoir combien doit durer l'arrangement ou de le limiter dans le temps. S'agit-il des deux minutes trente auxquelles le disque nous a habitués, ou bien toute une face d'un disque comme on le fait de plus en plus aujourd'hui ? Ou encore, il est bon de réaliser qu'un arrangement long trouvera sa place en fin de concert plus qu'au début.

La *sobriété* consiste à éviter d'écrire tout ce qui n'est pas absolument nécessaire. Chaque note devrait systématiquement avoir une raison d'être ou, mieux, plusieurs raisons d'être. Une bonne idée sur le papier ne sonnera pas systématiquement. Il faut être toujours prêt à supprimer quelque chose à la répétition de l'arrangement, et il faut se faire à cette idée ! En contrepartie l'arrangeur doit toujours inclure à son ouvrage quelques petites spéculations. L'arrangeur qui n'expérimente pas et n'utilise que ce qu'il sait être ef-



Chords: D-7, G7, C6, C

exemple 1

Chords: D-7, G7, C6, C

exemple 2

Chords: D-7, G7, C6, C

exemple 3

Chords: D-7, G7, C6, C

exemple 4

Chords: D-7, G7, C6

exemple 5

Chords: G-7, 13, 2b, 2b, 3b

exemple 6

Chords: C-9, 2b, 2b, 3b

exemple 6

Chords: G-9, 13, 2b

exemple 6

Chords: D-7

exemple 7

Chords: C6

exemple 8

ficace cesse d'être un musicien et devient un technicien de conservatoire.

La *discrimination* auditive est un phénomène psycho-acoustique : l'auditeur ne peut concentrer son attention sur plus de deux événements sonores simultanés. L'écoute, avec la partition, d'un quatuor à cordes illustre ce phénomène. Le compositeur en joue, attirant notre attention sur seulement deux voix passant sans cesse d'un instrument à l'autre. Deux voix seront "écoutées" et les autres "entendues". Dans un arrangement c'est le chanteur que l'on écoute, puis l'accompagnement. Dans l'accompagnement on écoute les chœurs, ou le fond sonore instrumental, puis la section rythmique. Dans la section rythmique on écoute d'abord la basse, puis la batterie, puis la guitare, puis les percussions, et enfin le piano. C'est à l'arrangeur de guider l'auditeur et de ne pas, sauf effet voulu, attirer son attention sur la section rythmique quand le chanteur attaque la phrase importante de son texte. La sonorisation ou le mixage en studio ne rattrapent pas ces erreurs.

C'est principalement par la *diversité* des couleurs offertes par la palette instrumentale que l'on éveille l'intérêt de l'auditeur, que l'on attire son attention et qu'on la maintient. Quand l'instrumentation est choisie, il est important de poser sur le papier toutes les combinaisons possibles entre les instruments, en nombre et par familles. Une flûte placée au-dessus d'une clarinette ne sonne absolument pas comme une clarinette placée au-dessus d'une flûte. Et une flûte comme une clarinette sont autant d'instruments différents suivant les registres utilisés.

La réharmonisation doit toujours être envisagée. On doit éviter d'entendre plusieurs fois la mélodie harmonisée de façon semblable. Si les substitutions d'accords sont à utiliser avec parcimonie, la réharmonisation est souhaitable.

Diversité de couleurs dans les timbres et l'harmonisation permettent d'éveiller l'auditeur, et surtout de le tenir constamment en éveil.

## en guise de conclusion

Avec le respect pour sa propre musique, l'arrangeur doit savoir être son propre et sévère critique. Il doit sans cesse réévaluer son ouvrage et toujours comparer ses intentions avec les résultats obtenus. Apprenez à croire vos oreilles plus que vos yeux : la musique n'existe pas sur le papier, elle est dans l'air qui nous entoure ! Écoutez le plus de musique possible et de façon régulière, sans préjugés de styles ou d'époques. Écoutez, évaluez, analysez...

Ces pages sont adressées à l'apprenti-arrangeur comme à l'arrangeur, mais aussi aux mélomanes amoureux de la chanson pour qu'ils puissent la vivre avec plus d'intensité. Elles s'adressent aussi aux critiques dont les lignes commentent bien souvent remarquablement et précisément les textes, en oubliant toutefois que la musique ne peut être dissociée de la chanson...

Charles RAYNAL ■

La chanson, c'est l'homme.

Comme lui, elle a un corps qui mange (droits d'auteur), qui danse (rythme), qui travaille (métier), qui fait de la compétition (hit parade), et qui s'habille plus ou moins à la mode pour se promener sur les media.

Elle a un cœur qui bat pour les vertiges de l'amour. Et elle a une tête.

Oui, une tête. Comme celle des hommes. Avec plus ou moins d'esprit, d'humour, de vocabulaire, de conscience.

Même si elle intéresse les grands publics surtout par son corps (danse) et par son cœur (romance), la chanson sait aussi dépasser la réaction du mouvement et de l'émotion pour s'associer aux grands courants de la pensée contemporaine.

De sorte que si elle a assez de corps et de cœur pour plaire au grand public, elle est capable de lui apporter aussi un peu de la pensée du monde.

## TROIS MARCHES ET

**C**a se fait par étapes, bien sûr. Ces étapes constituent les marches d'un escalier qui conduit généralement de l'individu "centre du monde" à l'individu "celule du monde". Il y a trois marches à l'escalier. Quand on les monte, on passe chaque fois à une conception plus large des rapports de l'individu (*moi, je*) au groupe (*nous*). Oui, c'est un escalier qu'on monte sur les *je-nous*.

### les trois marches

Le rapport de *je* à *nous*, c'est encore une histoire de couple. La première marche est donc celle du couple amoureux. *Je t'aime, tu t'en vas, nous reverrons-nous*. Ou alors, en plus rose : *tes seins, mes bras, nos étreintes sur la plage*. Ce *nous* ne réunit que deux personnes. Peu important numériquement, il est cependant à la base de tous les autres couples. De sorte que si la première marche n'est pas très haute, elle est en revanche extrêmement large pour accueillir l'énorme quantité de chansons et de personnes qui vont se contenter de danser sur place la danse de ce *nous-là*, sans chercher à atteindre la marche supérieure. *Je t'aime, tu m'aimes, nous achetons notre joli pavillon clos*.

La deuxième marche est celle du couple social. Il a des allures un peu soixante-huitardes, c'est vrai. Secoué par une frénésie de communication, il renverse la clôture et découvre la communauté, l'interdépendance sociale des *je*, l'existence de groupes qui, eux aussi, mais à une échelle numérique supérieure, forment des couples à problèmes : riche/pauvre, dominant/dominé, exploitant/exploité, majorité/minorité, réussite/marginalisation, etc. Le *je* ne revendique plus pour ses amours personnelles, mais pour un groupe de *je* semblables dont l'ensemble forme un *nous* social ou culturel. De même, le *tu* s'adresse tantôt amicalement au groupe d'appartenance (*découvre ton dos*), tantôt agressivement au groupe d'opposition (*tes jours sont comptés*). Chants de grèves, de lutte, de cultures étouffées, de femmes. Presque toutes les "nouvelles chansons" - latino-

américaines principalement, mais aussi espagnoles, polonaises, bretonnes, alsaciennes ou francophones - naissent sur la deuxième marche, c'est-à-dire dans l'élargissement du *nous* amoureux au *nous* socio-communautaire.

La troisième marche est celle du couple d'espèce. Celui-ci ne se contente pas de porter la clôture amoureuse aux limites du couple social, non, il gomme carrément les barrières entre pays. Il s'évade de l'espace socio-national (*L'internationale*), et même social en général, pour investir l'ensemble du *nous* humain. Le dialogue du couple amoureux, devenu dialogue de couples sociaux, évolue alors vers le dialogue de peuples, de races, de civilisations. *Nous* devient *tous, je/tous*. "*Allo tout l'monde*" (Duguay). A ce niveau, et sur la base de réflexions politiques, économiques, ethniques ou philosophiques qui transposent en plus grand les rapports de force des couples précédents, il devient pieds-noirs/métropolitains (Macias), Palestiniens/Israéliens (Alexander), USA/USSR (dernier disque de Simon), ou plus généralement pays riches/pays pauvres, occident/tiers-monde.

### le tiers-monde

L'intérêt de la chanson pour la culture ou la situation historique des pays du tiers-monde ne date pas précisément d'aujourd'hui. Il a commencé avec tout ce que la chanson doit à l'Afrique (déportation/esclavage, blues, gospel, jazz), aux sources d'inspiration noire ou métissée (Nougaro), à la situation des immigrants (balayeurs congolais de Dautin et Béanger, chansons des maghrébins francophones et des exilés chiliens). Mais la sensibilisation explicite aux problèmes du tiers-monde, avec mise en cause des comportements occidentaux, est d'apparition plutôt récente (Magny, Lavilliers). Universalisant la notion de dominant (l'homme, le patron, le régime politique, le pays industrialisé), elle universalise aussi celle de dominé-exploité (la femme, l'ouvrier, le peuple, le tiers-monde). Ainsi, la première marche conduisant à la troi-

sième, et la troisième expliquant tout l'escalier à partir des expériences successives, on finit par comprendre, simplement en écoutant des chansons, que l'histoire des pays n'est guère différente de l'histoire des individus. La chanson se trouve donc mêlée naturellement à cette histoire d'escalier. Et elle s'y trouve mêlée doublement : à la fois, par ses textes, comme témoin de ce qui se passe dans le monde, et, en tant que métier, comme lieu où s'expriment les rapports universels du dominant et du dominé.



D'abord, les textes font corps avec la musique. C'est une première approche. En prenant des couleurs blues, reggae, salsa, beigne ou bossa, ils épousent de l'intérieur la sensibilité des pays ou des cultures qu'ils évoquent. Ils ne prennent pas une photo éducative de la réalité du monde, mais ils s'imprègnent d'elle pour nous traduire directement, par les mouvements appropriés du corps et du cœur, les différentes couleurs de la sensibilité humaine.

Même quand la mode s'engoue pour de nouveaux rythmes lointains, et même quand les textes qui accompagnent ces rythmes ne sont pas porteurs d'une analyse, les chansons vont chercher là un esprit qui les éclaire en biais. Gainsbourg = reggae = accord avec les idées des chanteurs jamaïcains.

Quand les textes sont explicites, ils addition-

vent en position d'infériorité. La chanson choisit donc un décor d'Amérique du Sud (le pays) pour raconter une histoire de misère, d'espoir et de violence (le groupe social), ou un peu d'amour (la femme) - ou d'alcool, ou de drogue - fait oublier le poids de la dictature intérieure et des pressions extérieures.

Prostituée = groupe social exploité = pays du tiers-monde. Trois marches que l'amour conscient du chanteur gravit aussi. La dénonciation ne s'affiche pas comme dans un discours politique, mais elle apparaît toujours en filigrane de sympathie (au sens fort de *souffrir avec*). Aimer la femme, aimer les travailleurs exploités, aimer les pays du tiers-monde : un seul amour en trois marches, un seul horizon à géométrie variable.

Parmi quelques autres, Bernard Lavilliers et Yves Simon ont écrit une chanson sur la *trans-*

A l'intérieur des sociétés industrialisées, la marginalisation de certains chanteurs n'est évidemment pas aussi cruelle que, à l'extérieur d'elles, celle des pays du tiers-monde, mais elle procède du même mécanisme. Les études de l'Unesco consacrées à l'ordre mondial de la communication ont montré combien les rapports du pouvoir et de l'argent, par le biais des media, des technologies, des investissements, des productions adaptées, des besoins de l'expansion, etc., pèsent toujours plus lourdement du haut vers le bas : contrôle des centres névralgiques de diffusion, rejet des informations provenant des cultures du tiers-monde (80% des informations diffusées dans le monde proviennent des pays développés), utilisation des media pour le développement à sens unique des marchés, étouffement des productions originales ou locales, etc.

Les pays riches se sont partagés l'espace radiophonique en 1959. Saturés par eux, les ondes courtes n'offrent plus de créneaux, aujourd'hui, aux pays du tiers-monde qui ont accédé à l'indépendance. Le retrait des espaces géographiques s'est habilement compensé d'une occupation d'autres espaces plus névralgiques et plus faciles à dominer techniquement. Reporté à l'échelle française, le problème est à peu près le même sur la modulation de fréquence. Reporté à l'échelle encore plus réduite de la chanson, il continue à jouer. Par exemple dans l'opposition entre vedettes qui occupent le terrain des media et chanteurs différents qui n'y ont pas accès, ou alors entre vedettes qui vont pouvoir occuper l'espace technique des clips et chanteurs qui n'en auront pas les moyens.

# TIERS-MONDE

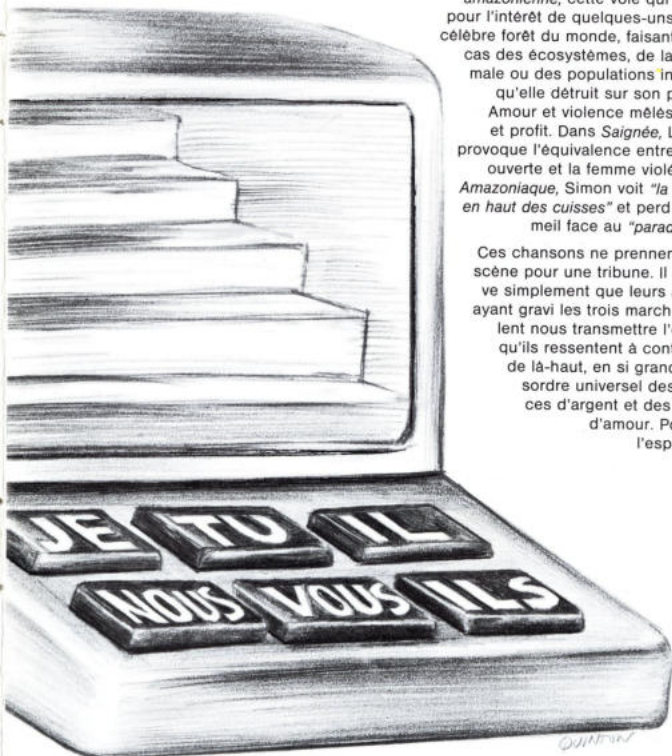
*amazonienne*, cette voie qui éventre, pour l'intérêt de quelques-uns, la plus célèbre forêt du monde, faisant peu de cas des écosystèmes, de la vie animale ou des populations indiennes qu'elle détruit sur son passage. Amour et violence mêlés, misère et profit. Dans *Saignée*, Lavilliers provoque l'équivalence entre la forêt ouverte et la femme violée. Dans *Amazonique*, Simon voit "la *cicatrice en haut des cuisses*" et perd le sommeil face au "paradis zéro".

Ces chansons ne prennent pas la scène pour une tribune. Il se trouve simplement que leurs auteurs, ayant gravi les trois marches, veulent nous transmettre l'émotion qu'ils ressentent à contempler, de là-haut, en si grand, le désordre universel des violences d'argent et des déficits d'amour. Pour eux, l'espèce hu-

## le métier

Autre exemple : les rapports de force entre Paris, image du pouvoir, de la réussite, du développement, et la province, image historique des territoires vaincus placés sous la domination du vainqueur (sens étymologique). Paris reste un centre névralgique, à la fois par héritage centralisateur, et comme lieu où continuent à siéger les principales sociétés de production de disques, d'édition musicale, de diffusion (radios, télé), d'information (media nationaux). Ces sociétés deviennent à leur tour des centres névralgiques dont le fonctionnement parisien freine la remontée des productions et des informations non parisiennes (sortie de *Carmen* annoncée pour les écrans parisiens alors qu'elle est simultanée sur toute la France), à plus forte raison non francophones (alsaciennes, occitanes, créoles, immigrées), et plus généralement non compétitives. De temps en temps, pour se donner bonne conscience, les media nationaux se déplacent en province, mais avec l'idée parisienne qu'ils se font de la province et de la chanson : ça donne *Cadence 3*.

Autre exemple encore : le rapport commerce/culture. L'idée que la chanson est un commerce n'est pas entièrement fautive, mais elle joue tout à fait le rôle de pays développé par rapport à une pratique culturelle ravalée au rang de tiers-monde. Toutes les formes de chansons qui ne répondent pas aux critères d'une audience de masse passent pour rurales, marginales, exotiques, MJC,



nent les points de vue propres à chaque marche, et, d'une situation donnée, font jaillir le faisceau intriqué des trois niveaux de conscience : la femme, le groupe social, le pays.

Ces trois niveaux de conscience se rejoignent généralement dans un contexte sud-américain, là où la femme, certains groupes sociaux et le pays lui-même se trouvent sou-

maine est une même famille éclatée sur le globe avec seulement des retards de justice dans le temps et dans l'espace. Il y a peu de différence, en effet, entre le tiers-monde qui se vend aux pays riches et les femmes qui descendaient au fond de nos propres puits de charbon. Leur chant naît et grandit dans la blessure la plus haute, celle de la conscience d'espèce.

non professionnelles, inadaptées. Parmi elles, les productions originales au sens propre : qui ont une origine spécifique. Personnalité du créateur, audace de la forme poésies chantées, langues, etc. Prenons les langues. Etouffées par le fait que la langue française, elle aussi, a joué le rôle de pays développé par rapport aux langues nationales minoritaires, les cultures régionales ont provoqué l'écriture de chansons et la production de disques qui, dès la fin des années 60 (deuxième marche de l'escalier), ont eu un impact régional, mais, sauf exception d'ordre généralement musical (Stivell), aucune diffusion nationale.

N'insists pas sur le renversement qui fait du marché français le tiers-monde de la production américaine : nous aussi, on aura un jour nos Michael Jackson. Mais venons-en plutôt à la dernière réduction de l'échelle, celle qui mesure les rapports entre les genres de la chanson. Il y a les chansons qui marchent (= pays développés) et celles qui ne marchent pas (= tiers-monde, marginaux). Celles qui peuvent marcher plaisent à la diffusion et au commerce. Les autres reçoivent parfois une aide des institutions publiques, sur le modèle *aide aux pays en voie de développement = aide de la Culture aux musiques populaires*.

Les chansons qui marchent vont sur la troisième marche du podium, renversant ainsi la conception de l'escalier. Pour le podium (hit-parade), c'est le score qui compte, les points, la rapidité, et le fait que le plus haut niveau de conscience s'obtient par la commercialisation universelle. Les autres ? Ben... qu'elles aillent se faire voir chez Darwin. Ou s'inscrire au SFA.

*"Dans la guerre planétaire des ondes qui se prépare, écrit - dans son livre La guerre radiophonique - Fouad Benhalla, directeur général de Radio-France-Internationale, il y aura ceux qui*

*auront les moyens de la mener - en l'occurrence les pays industrialisés, quels que soient leur système politique ou leur appartenance idéologique - et ceux qui vont s'efforcer de se protéger par des conventions et des accords internationaux. Dans cette dernière catégorie, on trouvera la plupart des pays du tiers-monde".* Dans cette dernière catégorie, on trouve aussi, malheureusement, les chanteurs poussés par la nécessité à s'inscrire dans un syndicat, et les chansons qui attendent encore un "nouvel ordre français de la communication".

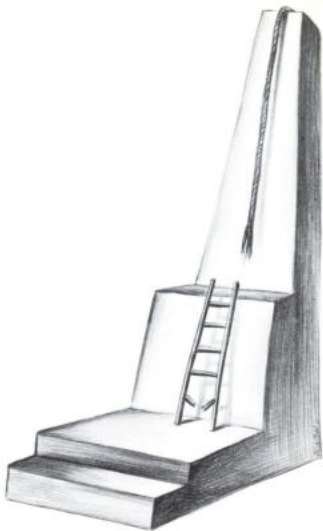
Ce qui précède, bien entendu, n'est qu'une esquisse de réflexion. Comprendre vraiment par une étude plus approfondie, que l'histoire des hommes est un grand tout, que chaque secteur de l'activité humaine - chanson, économie, enseignement, sport, médecine, agriculture - réfléchit à sa manière des mécanismes simples et universels, le comprendre, c'est déjà passer de la première marche, lieu de l'univers personnel, au deuxième et troisième marches des univers de groupe. Mais ce n'est pas critiquer, dire ceci est bien, ceci est mal. C'est peser les choses avec sérénité, voir où on va quand le déséquilibre des forces paraît trop grand ou trop durable.

## la diversification

Dans le cas du mécanisme pays développés/tiers-monde, il ne s'agit donc pas de contester l'efficacité des techniques développées, ce qui serait idiot, ni la qualité de leurs productions, mais seulement de signaler que ce progrès s'effectue au détriment de formes de vie et de pensée dont l'intérêt n'apparaît souvent qu'à l'occasion de leur disparition, tant la fascination des réalisations nouvelles sait nous détourner des coulisses.

C'est ainsi que la diversité des productions constitue en soi une des garanties les plus sérieuses de la stabilité et de l'équilibre. Pour l'avoir oublié, les producteurs américains de maïs ont appris de façon cuisante (perte de 90% de leur récolte) le terrible danger que représente la sélection d'un trop petit nombre d'espèces destinées à conquérir le plus grand marché possible. Leurs expériences malheureuses les ont amenés à créer des banques où sont recueillis, pour préserver la richesse et l'équilibre du patrimoine génétique naturel, des spécimens de toutes les espèces mises en danger par les systèmes d'exploitation à grands rendements, ainsi que par l'évolution du tiers-monde.

Vue sous cet angle, la tolérance avec laquelle on nous conseille d'aborder les différences raciales, ou les variétés d'individus ou de chansons, est vraiment la moindre des choses : *il est nécessaire, pour l'équilibre de l'espèce, d'aimer la diversité et d'encourager activement la diversification, quels que soient la qualité apparente ou l'intérêt commercial des hommes, des chansons ou des produits qui se présentent à nous. Dans une proportion et dans des conditions qui méritent d'être étudiées. Les pays développés ayant perdu et continuant à voir disparaître la plupart de leurs espèces naturelles - végétales, animales, culturelles - au profit d'un petit nombre d'espèces industrielles, nationales ou professionnelles mises sous brevets, les pays du tiers-monde, tout comme la culture en géné-*



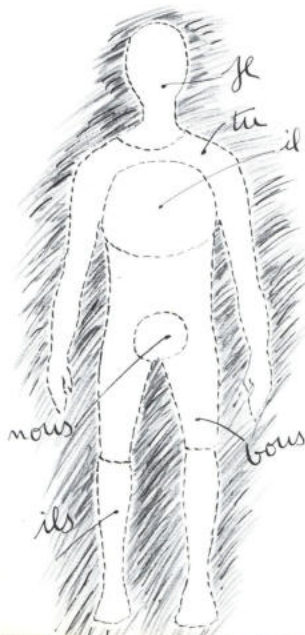
ral, ou les régions, restent dépositaires d'un patrimoine qu'il faut absolument préserver. Pas seulement dans des musées, des réserves, des conservatoires ou des encyclopédies qui ne sont que la veillesse du passé dans le sanctuaire du présent, mais par une actualisation constante de la vie telle qu'elle est et des échanges.

On dit, en sport, que le nombre des champions dépend du nombre des petits clubs en activité. C'est vrai aussi pour la chanson où il est nécessaire d'assurer en même temps les productions qui affirment au monde la modernité d'un pays développé, et l'épanouissement des associations spécialisées et des initiatives locales qui portent les germes, sont garantes de la diversité des espèces et des échanges, ressemblent aux racines sans lesquelles il n'y aurait pas de fruits.

Fruits et racines forment un tout. Pays développés et tiers-monde forment un tout. Les trois marches forment l'escalier. L'escalier et le podium se complètent. Peu de grandes choses et beaucoup de petites sont les deux extrémités d'une même création. Les grandes productions élaborées et les petites créations diversifiées se nourrissent l'une de l'autre. L'aide qu'on leur apporte forme un tout. Il faut pousser des deux côtés en même temps, élargir. Plus le balancier du funambule est long, plus l'équilibre est sûr. Pousser à l'entrée, pousser à la sortie. Pousser le grand et le petit. Ça ne servirait à rien d'aider le petit à entrer dans l'usine à création si on ne l'aidait pareillement à en sortir par la porte des media (réforme ratée de l'audiovisuel). Compenser là où ça manque. Assurer l'international et le local. Sentir chanter la continuité comme une corde tendue. Travailler d'une main pour la sélection et de l'autre contre elle. Accorder le piano quand la tension (tu tiens/je retiens) est trop forte ou trop faible. L'uniformité grise et la diversité colorée sont les deux manches d'un même costume. Yves Simon : *"Es-tu à l'aile droite ? Es-tu à l'aile gauche ? Je suis l'oiseau"*.

Sentir sous ses deux mains vibrer la harpe entière de la vie.

Lucien NICOLAS ■



## A la Une

Un dossier spécifiquement "rock" dans PM ! Eh oui, tout arrive. Nos raisons en sont simples : une histoire d'oreille, de goûts, de cultures. Nous écoutons, vous écoutez du rock ! Nous aimons Ferré, Piaf, Nougaro, mais aussi Couture, Higelin, Sapho ou Little Bob Story. Au-delà de ces fourre-tout commodes (chanson française, rock), certains d'entre nous avouent même des penchants "coupables" pour Cure, Clash, P.I.L. ou l'électro-funk !...



# ROCK D'EN FRANCE



Les musiciens ne se privent d'ailleurs pas de batifoler hors de leurs enclos. Brassens déclarait aimer le rock; Frank Zappa vient de composer avec Pierre Boulez; Herbie Hancock, Nana Vasconcelos ou Harry Belafonte se commettent avec les *breakers*; les discothèques de nos rockers favoris révèlent d'étranges inclinaisons pour la musique classique ou l'opéra. Et c'est très bien ! Les musiques voyagent, se marient, donnent naissance à de nouvelles couleurs, de nouveaux timbres ou tempos. Quant aux paroles, celles d'un Linton Kwesi Johnson, d'un Granmaster Flash ou d'un Springsteen sont tout aussi recevables que celles de beaucoup de nos "chansonniers" bien-d'chez-nous.

Nous pensons, en cela, que c'est un faux débat d'opposer abstraitement chanson française et rock (anglo-saxon ou non). S'il y a un problème, il se situe plus dans le système audiovisuel que chez les auteurs-compositeurs. Vieux casse-tête du pluralisme anémié qui, par médias interposés, est assumé sur un mode réducteur. Un titre plutôt que tout un disque. Du prêt-à-porter auditif plutôt que l'œuvre dense.

Ségrégation dont pâtissent et la chanson française et le rock dans toutes leurs composantes, et dont PM - revue de toutes les paroles et de toutes les musiques de la chanson vivante - ne saurait, à son tour, se montrer coupable. Bien sûr, ce dossier rock ne prétend pas à l'exhaustivité. Nous avons seulement voulu amorcer une réflexion; et, surtout, *montrer qu'après vingt ans de balbutiements - marqués par un fort mi-*

*métisme à l'égard des anglo-saxons - un rock plus spécifiquement hexagonal est en train de naître. Un phénomène que l'on constate aussi chez nos voisins, en R.F.A., en Espagne, en Italie, etc.*

Un rock nourri au lait de la chanson française (Johnny Hallyday en est l'illustration symbolique), dont les protagonistes les plus anciens ont souvent fréquenté les allées du folk, du jazz ou du rythm and blues. Un rock désormais porté par les enfants de l'ère technologique, les fils de toutes les diasporas échouées dans non babylones, polyrythmique en diable et hautement impliqué dans les enjeux de ce temps. Car - et c'est aussi l'un des motifs de ce dossier - il n'est plus possible de réduire le rock à un simple genre musical. Aujourd'hui son caractère expansionniste (B.D., littérature, cinéma, modes, mœurs) dépasse en effet largement le champ de ses produits musicaux.

Frank TENAILLE ■

Des origines  
à nos jours...

Par  
Alain Dister

L'émergence impromptue du rock and roll en France surprend complètement un monde du spectacle tranquillement installé dans la variété fadasse, amalgame gluant de roucoulaades hispano-gréco-turco-égyptiennes. Les braves campeurs de l'été 56 découvrent, horrifiés, la brutale apparition chez leurs adolescents de rejets de syndromes pestilentiels : blousons noirs, blue-jeans délavés (déjà), coiffure canaille en gomina grand sport, moues dédaigneuses, paroles de révolte...

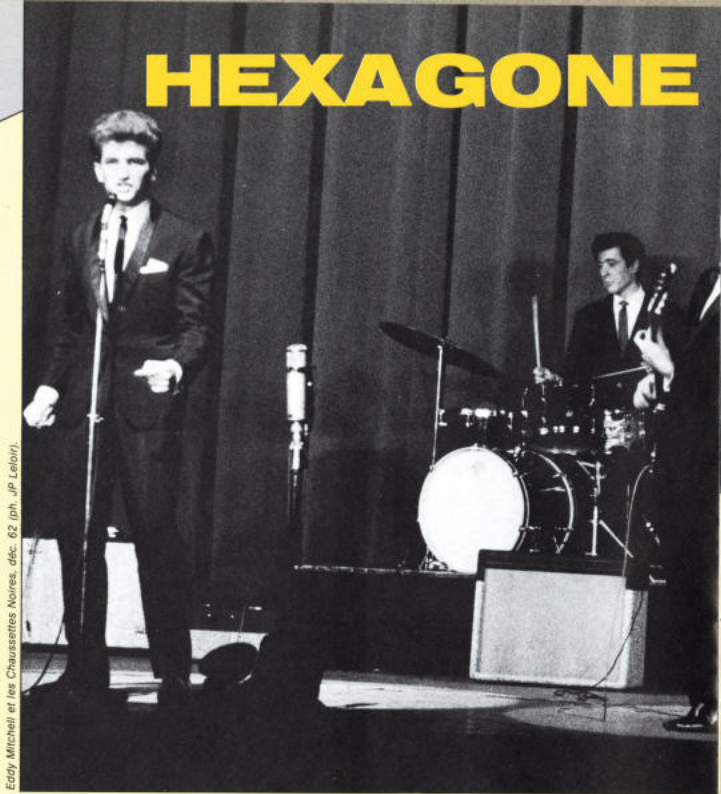
La vertueuse Quatrième République, pressée de faire oublier les hontes ordinaires de la collaboration, des purges, du stalinisme, donne dans la dignité prolo gilets-de-corps-pastagas et la répression sexuelle. De l'autre bord, les intellos n'ont rien de plus attrayant à offrir : existentialisme, matérialisme, tristesse, tristesse. Reste quoi ! L'Amérique, toujours elle, débarquée en 44 avec ses bas nylon, ses cigarettes et ses poulets congelés. Installée dans les baraques de l'OTAN, avec ses jeans, ses flacons de whisky, ses bagnoles pervenches. Et son rock and roll.

Les rares Français de l'époque qui ont encore envie de s'en payer une bonne tranche, sautent sur le rock avec l'enthousiasme d'adolescents découvrant des revues cochonnes. **Boris Vian** et ses compères - Michel Legrand, Henri Salvador, Moustache, Sacha Distel - y voient d'ailleurs plus une occasion de déconner qu'un message quelconque. Néanmoins, Vian ne raffolait pas du rock, qu'il considérerait comme le résultat d'un nouveau pillage de la musique noire, ignorant froidement (ou innocemment ?) l'existence des Chuck Berry, Bo Diddley, Little Richard et autres Fats Domino.

### la mystique blouson noir

Ainsi va la France, et son élite intellectuelle, qui ne retient pour appuyer la démonstration de ses théories que les éléments qui les valorisent. Vian et Salvador pastichent plutôt le grassouillet et inoffensif Bill Haley que le très sexy et très amateur de blues Elvis Presley. Le public, lui, ne s'y trompera pas.

Dès 56, la "mystique blouson noir" a envahi le territoire. Non pas à la traîne du rock and roll, mais pour s'identifier aux héros du jour : le Marlon Brando de *L'équipée sauvage* et le James Dean de *La fureur de vivre*. Le décor est planté : lascivité délinquante et buissonnière, révolte/constat de la rupture



Edy Mitchell et les Chaussettes Noires, déc. 62 (ph. JP Leloir).

du milieu familial, du fossé entre les générations. Comme bande son, l'humour narquois du tandem Vian-Salvador ne fait pas le poids. Le rock est une affaire sérieuse, comme l'immense révolte qui le porte.

La France n'a pas le privilège de ce coup de force culturel. L'Angleterre a très vite succombé, comme l'Allemagne et même l'Italie. Chez nous le drame prend une dimension particulière grâce aux aléas de la politique du moment : la Quatrième République s'effondre, la guerre d'Algérie commence. De Gaulle prend le pouvoir. Les valeurs paterno-militaristes (rontudju !) reprennent du poil de la bête. Les petits jeunes n'ont qu'à la boucler avant d'aller se faire trouser la pailasse dans les Aurès. A ceux qui ont trop d'énergie à dépenser dans les concerts, le grand Charles propose une solution radicale : "Qu'ils aillent construire des routes !" (Aux dernières nouvelles cette recommandation est toujours suivie avec application en Europe de l'Est et en URSS).

Au demeurant, point n'est besoin de châtier, la fatalité - qui prend souvent ici l'uniforme de la loi - intervient à point : rocker à 18 ans, soldat à 20, largué à 23. Les 28 mois et 28 jours de service en AFN brisent les carrières, saccagent les ambitions, vidant les révoltes. Ainsi **Danyel Gérard** : premier rocker digne de ce nom, il émerge à peine en 58 qu'il doit partir un an après. A son retour d'Algérie, la première vague a déferlé. Il doit tout recommencer. Pour les groupes c'est

encore pire : un guitariste appelé (bientôt suivi d'un batteur ou du chanteur lui-même) et c'est la fin; ou le frigo pour de longs mois. **Les Chaussettes Noires** volent en éclats, suivis par tous leurs confrères; seuls les individualistes s'en tirent sans trop de casse.

### le feu aux poudres

**Johnny Hallyday**, par exemple, traverse toutes ces épreuves sans trop d'égratignures. En calquant sa conduite sur celle de son modèle, Elvis Presley. Comme Elvis en Amérique, il joue ce rôle de stimulateur, de catalyseur, de fouteur de feu aux poudres. Son charisme, en attirant l'attention des médias, propage l'idée d'un rock and roll à la française : un peu fleur bleue, macho mais pas trop et surtout copain.

Toute une idéologie vient se greffer sur le terme, en exploite tous les développements, et permet à la France de passer doucement de l'avant-guerre à l'ère contemporaine. Le monde des "copains" amène, à pas prudents, l'idée d'une libération sexuelle, de l'indépendance des jeunes, du travail choisi librement... des trucs qui paraissent un peu niais aujourd'hui mais sont, en 1960, capitaux pour des milliers d'adolescents.

Alors que les Etats-Unis ne vivront vraiment leur chamboulement des valeurs qu'avec l'arrivée des Beatles et des Rolling Stones

# ROCK



sur leur territoire, en France ce sont les mémorables concerts - pagailles du Palais des sports, en 61, avec **Vince Taylor**, qui déclencheront tout. (Merci à la presse, qui ne se fit pas tirer l'oreille pour dauber sur ces manifestations analogues "aux meetings de Nuremberg". Ach !).

Musicalement, toute cette période est à la remorque des succès américains du jour. Chacun d'eux est l'occasion pour un nouveau groupe de se bâtir une éphémère réputation. Le premier qui déniche la perle a gagné. Dans ces conditions, les formations établies à proximité des bases de l'OTAN sont les plus avantagées. On achète le disque au P.X., ce marché intérieur convoité par tous les petits trafiquants. On l'écoute une dizaine de fois, et on s'applique à reproduire, note pour note, ce que l'on parvient à déchiffrer.

Pour les paroles, on se débrouille : un peu d'anglais, beaucoup de "yaourt" (la fameuse "fashion conedieu", récemment immortalisée par Dutronc). Des plumitifs plus ou moins doués se mettent bientôt à l'ouvrage pour réaliser des V.F. approximatives. Ils gagnent des fortunes en collant des paroles stupides sur les perles de Chuck Berry. En magouillant un "rock à la française" lécheul, médiocre, vidé de son contenu rigolard ou franchement sexuel. On retrouvera, sans surprise, les mêmes plumitifs dans les œuvres de Mmes Sheila, Vartan et C<sup>ie</sup>.

Le rock des premières années a connu beaucoup d'appelés, groupes aux noms bizarres, gloires météoriques, et peu d'élus. Très vite, toute l'affaire tourne en eau de boudin. Découvrant d'un seul coup le potentiel commercial de cet immense marché révélé par la première secousse du rock, le show-business réagit enfin; et s'attache à développer la partie la moins honorable du répertoire du rock français, ses paroles bêtes, son côté "nous-les-jeunes-cuculs-gnangnan" bélant dans son acné.

A vrai dire, le rock gênait un peu : trop cradingue, soupçonné de sentiments anarchistes, de débâuche, crachant à la gueule des valeurs françaises fondamentales (Papy, son boulot, sa caravane à Palavas). Le combattre n'aurait fait que renforcer sa vitalité, sa virulence. Le ramener dans le giron d'une variété qui plairait à tout le monde (fin du conflit des générations ! tout le monde il est beau il est copain !) serait bien plus rentable, bien plus efficace et bien moins dangereux pour la société gauloise.

Et tandis que l'Angleterre vibre avec les Beatles, se défonce avec les Stones, prend le goût du blues avec Mayall, la France s'abîme dans le yé-yé, cette horreur, cette purulence, cette abjection inventée par le mépris (sentiment partagé équitablement entre le pouvoir politique, le show-business, l'Eglise et la petite bourgeoisie triomphante de l'hôtel du commerce et de la république réunis)...

## les perdants magnifiques

Laissons de côté les responsables (SLC, CDG, CGT) et attachons-nous aux survivants, aux perdants magnifiques, à tous

ceux qui ont l'audace ou l'inconscience de dire non. Il y en a peu.

**Ronnie Bird** est l'un des seuls, au tournant des années soixante (65-66) à comprendre le rock anglais... et en faire une adaptation correcte, non décalée dans notre langue. Son attitude, tout empreinte de fierté rebelle, tranche avec le suivisme racoleur de ses contemporains. Les vrais rockers ne s'y trompent pas. Aujourd'hui, les témoins du yé-yé ont disparu. Ou on les a remplacés. Ronnie, lui, est resté une légende. Parce qu'il a marqué son temps, surnagé dans la médiocrité ambiante, ultime recours pour ceux qui ont eu terriblement besoin un jour d'un Lennon, d'un Dylan ou d'un Jagger français.



Jacques Dutronc (ph. JP Leblond)

Dans une moindre mesure, **Dutronc** s'est fait une réputation honorable avec des thèmes sarcastico-ironiques signés de Jacques Lanzmann : agréable tentative d'écriture rock intelligente. **Serge Gainsbourg**, de son côté, assimile sans problèmes le



Ronnie Bird (ph. JP Leblond)





On revit ici les grandes heures de la ballade hippie californienne, période Merry Pranksters : humour complice, bons sentiments, traînée de fleurs et catalyse d'un mouvement qui, du meilleur au pire, passe par toutes les variantes du baba-coolisme. De 70 à 74, ils parcourent la France à bord d'antiques bus VW, du shit plein la besace, et des animaux de nature indéfinie, mais résolument roses, dans la caravane. Les cachets sont misérables, la vie en communauté quasi obligatoire, et génératrice à la fois de cohésion musicale et de conflits personnels. Avec eux, c'est toute une marginalité qui ose enfin s'affirmer.

Moins à l'écart, des groupes pop comme **Triangle** ou **Martin Circus**, tentent avec des solistes de haut niveau, de faire entendre du rock à des oreilles déjà un peu décoincées par les Beatles ou le Pink Floyd. Mais les contraintes financières et la précarité de leur succès initial - reposant beaucoup sur le choc de la nouveauté - ont bien vite raison de leur existence. Même de vaillants bûcherons du hard rock comme les **Variations** doivent s'exilier (aux Etats-Unis) pour travailler dans des conditions décentes.

## le poids des galères

Finalement, rien n'a changé depuis la glorieuse époque du Golf Drouot (toujours en place en 73-74) : les groupes vivent, survivent un an ou deux, puis cassent sous le poids des galères. Leur seule chance est qu'un public de plus en plus large soit prêt à accueillir un véritable rock made in France, pour peu que des groupes de qualité veuillent bien se donner la peine de le concocter.

Dès 73 le phénomène baba a un coup dans

l'aile. Les grands rassemblements sont apparus pour ce qu'ils sont : des concentrations moutonnaires ou, très vite, le sentiment exaltant d'appartenir à une majorité a fait place aux pires conformismes. Le tribalisme n'est excitant que s'il procure un certain bonheur, la fierté de faire partie d'un clan.



Les festivals géants "à la française" n'ont été qu'une longue suite de naufrages sans gloire : rien à voir avec la folle grandiose d'un Woodstock ou le malaise apocalyptique d'un Altamont. Juste l'entassement, la fatigue, la mauvaise bouffe, la gadoue, l'exploitation sordide, les barbelés et les chiens : pas de quoi s'en faire une culture. Las de tout ce cirque, des groupes anglais réagissent. Reviennent au bon vieux rythm and blues sur des guitares sans chichis électriques ni sonos à 500 briques.

## rockin' France

Le pub rock à l'anglaise débarque en France avec Dr Feelgood. Un immigré italien de la région havraise lui trouve des échos familiers, résurgence du rock and roll dru et charpenté qu'il joue depuis toujours, pour un public de sourds. La légende de **Little Bob** commence là, dans les fumées des raffineries, les salles glacées des concerts en hiver. Et les petites bières de l'aube, à la brasserie du coin, ou à l'arrière du camion de matos.

Le décor n'a pas beaucoup changé depuis les temps héroïques de 1960. C'est juste le mode de vie qui est devenu plus répandu. Le rocker s'installe dans la déche, faute de mieux. De là à donner dans le misérabilisme militant, il n'y a qu'un pas, franchi par beaucoup de sous-talents. Bob, quant à lui, refu-

se cette misère. Travaille. Tourne. Joue autant qu'il peut. Exemple régional dont profiteront les **Dogs**. Exemple national pour Téléphone - pour ne citer que le plus connu.

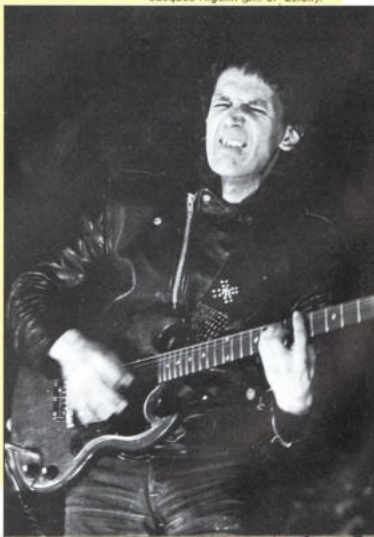
Comme toujours en France, il faut un catalyseur, un héros pour que les choses se mettent enfin en mouvement. En 1960, Johnny Hallyday avait tenu le rôle, avec passion, sans autre arrière-pensée que de ressembler un jour à ses modèles adorés, James Dean et Elvis Presley. En 1975, **Jacques Higelin** cristallise l'attention pour ce rock naissant. De comédien-chanteur de la bande Saravah, il entend devenir rocker à part entière - probablement sous l'influence de ses amis Kalfon et Clément, autres vedettes de la pièce de Marc'O. Les **Idoles**, qui l'avait lancé à la fin des sixties.

Le rock s'est trouvé un bon parolier. Le parolier s'entoure de bons rockers, avec les guitares de Simon Boissezon et Louis Bertignac. Le premier est un familier de la bande de Jean-Pierre Kalfon. Le second s'est fait un nom dans le petit milieu parisien du rock. On le retrouvera aussi avec **Shakin' Street**, le groupe de Fabienne Shine, une autre légende de cette période bénie, où tout était permis sous le coup d'une énergie nouvelle.

## modernisme et tradition

Derrière Higelin, deux courants s'engouffrent dans les portes enfin accueillantes du show-business : d'abord les groupes, **Téléphone** en tête. Ensuite les chanteurs, qui se mettent à utiliser les arrangements, le feeling, l'apparence du rock pour faire passer leurs textes dans un moule plus moderne : **Lavilliers**, **Capdevielle**, **Coutin**, **Abrial**... Le public est souvent partagé : l'idée de rock devient plus confuse, moins liée à tout un chambardement social qui - de la coupe de cheveux aux bottines en passant par le langage - a profondément marqué, successivement, les générations contemporaines

Jacques Higelin (ph. JP Leloir).



d'Elvis, puis des Beatles, puis du Grateful Dead ou du Pink Floyd. Il faut la cassure punk de 1977 pour électriser un peu toute cette scène.

L'influence des Clash ou des Sex Pistols se fait alors moins sentir chez les groupes que chez certains critiques, qui redéfinissent à tours de bras la ligne claire du vrai rock and roll. Bien sûr, les punks fleurissent dans la rue. Et plus d'un groupe régional adopte une apparence, un look, qui a le mérite de déranger la petite bourgeoisie. Mais la véritable affaire se dispute entre deux tendances : les tenants du modernisme (post-punk), qui lorgnent autant que possible vers un succès au hit-parade de la variété. Et les garants de la tradition, qui moulinent à longueur de nuits et de piéces d'albums le message des Rolling Stones : rythme and blues noir, déliquescence, rock and roll des pères fondateurs. Téléphone le comprend si bien que Mick Jagger lui-même leur propose de faire la première partie de son groupe lors de son passage à Paris en 82.

Mais l'exemple de Téléphone ne sert pas uniquement à assurer la pérennité d'un genre par voie orale, comme chez les Beatles. Leur succès météorique, leur énergie "chic copain", les textes d'Aubert et les riffs

de Berthiauc, tout concourt à susciter sur l'ensemble du territoire la formation spontanée de dizaines, de centaines de groupes. Le plus obscur des balochards peut désormais s'imaginer que la fortune peut aussi lui sourire, puis/après tout la France semble avoir enfin compris et accepté le rock and roll qu'il s'acharne à faire entendre tous les samedis soirs sous la rotonde du village.

## les nouvelles provinciales

Une fois encore, la province se distingue en fournissant la plus grande partie des groupes qui donnent au rock français l'infinie variété de ses sonorités. Comme s'il était difficile, voire impossible, de conserver un semblant de cohésion et d'unité dans l'enfer de la capitale. Chaque grande ville accouche ainsi, en moyenne, d'une cinquantaine de groupes. Toutes les tendances, toutes les écoles sont représentées. Du plus dur des punks au plus babas des country-californiens, en passant par les hardex, les new-wave, les folkies et les rockabilles. Les marchands d'instruments y trouvent leur compte, même si les musiciens ont du mal à se faire entendre.



(Ph. Dominique de St. St.)

Naguère l'apanage des MJC, l'organisation des concerts - et souvent le soutien moral et financier des groupes - repose dorénavant entre les mains des affaires culturelles des municipalités. Etre un rocker - et en vivre - n'est plus une activité subversive ou un moyen louche de monter sa faire un nom à Paris. Et contrairement à toute attente, la musique ne semble pas souffrir de cette "récupération", bien au contraire. Le mythe de l'artiste maudit qui doit crever de faim pour faire jaillir l'étincelle du génie a enfin vécu...

Evidemment, le show-business est retourné à sa splendide ignorance du phénomène. Les groupes ont d'ailleurs très vite compris qu'ils n'avaient aucun intérêt à se livrer pieds et poings liés à des directeurs artistiques plus ou moins véreux, à s'enfermer dans des contrats sclérosants pour de longues années. Ils préfèrent se tourner vers l'autoproduction ou les petits labels régionaux.

Il en nait aujourd'hui un peu partout, distribués pour le plupart par New Rose, à Paris. Ce même label est d'ailleurs responsable de la découverte de toute une nouvelle génération du rock français, basée, faut-il le préciser, en province (sauf **Oberkampf** et **la Souris Délinguée**, qui restent résolument parisiens). C'est ainsi que nous viennent de Dijon les **Snipers**, plus Stones que les premiers Téléphone; de Besaune les **Calamités**, entre Nashville et Liverpool; de Rouen **Eric Tandy**; de Charleville-Mézières **Eric Frasiak** et **Fond de Cade**; de Bordeaux les **Stagiaires**, **Kick** et **Parfum de Femme**; de Rennes, **Ubik** et **Kar Mercberg**; de Brest les **UV Jets**; du Havre **Kam Minelli**; de Nancy **Kas Product**; de Strasbourg **Célimentine**; de Grenoble **Angel Maimone**. Entrepreneurs. Un monde grouillant d'énergie, et capable,



(Ph. Jean-François)

Ci-contre : Gérard Maimone (au clavier) et en médaillon Olivier Angéle. Ci-dessus : Sapho et ci-dessous : la chanteuse Jos du défunt groupe 12<sup>3</sup> dont la résurrection est annoncée pour bientôt...

enfin, de damer le pion à leurs équivalents anglo-saxons. Pas seulement ici, mais jusque dans leurs pubs, leurs festivals et leurs hit-parades.

## un mode de vie

Le rock est aujourd'hui bien vivant en France, omniprésent sur les ondes. Un mode de vie dont la musique n'est plus qu'une manifestation culturelle ou tribale, même si c'est la plus importante. D'autres arts la rejoignent : peinture, cinéma, bande dessinée, photographie. Avec eux, le rock joue son rôle : huiler le passage dans la modernité, nous en faire mieux accepter les conséquences parfois brutales. Sans perdre cette saveur, cet humour, cette joyeuse indisciplinerie qui l'a toujours rendu si populaire auprès des cancrès et des chahuteurs.

Les gens bien s'en méfieront toujours. Le rock s'en fiche : plus on cherche à l'abattre, à l'éteindre, à le mépriser, plus il en tire force et profit. Trop le vulgariser, c'est même lui enlever une bonne part de son énergie. Un peuple comme le nôtre, conscient de ses valeurs et de sa culture, appuyé sur de solides traditions, ne saurait tolérer qu'il se répande trop dans la société. Rien que pour ça, il restera toujours un jeu dangereux et séduisant.

Alain DISTER ■

NB. Ce rapide panorama n'est bien entendu pas du tout exhaustif (ou sont donc **Eddy Mitchell**, **Trust**, **Bashing**, **Avant**, **Long Chris** et **les Dalton**, et **Hector** le Chopin de l'été...). Pour un regard plus approfondi sur le rock de France, on se reportera aux ouvrages cités dans la bibliographie.

## Discographie

La plupart des albums originaux du rock français, toutes périodes confondues, ont aujourd'hui disparu des catalogues. Nous en donnerons néanmoins quelques titres pour les amateurs de marchés aux puces. Cette liste ne représente pas nécessairement les goûts de la majorité : il s'agit simplement d'un choix personnel, pour une liste déserte ou un studio centre-ville.

- **Johnny Hallyday** : réédition de trois 33 25 cm (Philips 6395 119, 6313 148, et 6313 149).
- **Les Chaussettes Noires** : réédition de deux 33 25 cm (Barclay SV 31071, et 31072).
- **Les Chats Sauvages** : double album (Pathé-Marconi 2C 156 12971/2).
- **Antoine** : double album (Vogue LDA 16010).
- **Jacques Dutronc** : double album (Vogue 416 018).
- **Jacques Higelin** : "Irradié" (30 cm Pathé-Marconi 2C 066 14250).
- **Téléphone** : "Métro c'est trop" (30 cm Pathé-Marconi 2C 066 14506), et "Au cœur de la nuit" (30 cm Pathé-Marconi 2C 070 22278).
- **Trust** : "Répression" (30 cm CBS 84318).
- **Dogs** : "Too much class for the neighborhood" (30 cm Epic/CBS 85741).
- **Indochine** : "L'Aventurier" (30 cm Arabelle 201 959).
- **Kas Product** : "Try out" (30 cm RCA PL 37603).
- **Little Bob Story** : "vacant heart" (30 cm RCA PL 37599).
- **Magma** : "Mékanik Destrüktiv Kömmanso" (30 cm Vertigo 6449 729).
- **Marquis de Sade** : "Dancing twist" (30 cm Pathé-Marconi 2C 070 14835).
- **Snipers** : "Blis" (30 cm New Rose 335).
- **Calamités** : "A bride abattue" (30 cm New Rose 310).



## Bibliographie

- **Vingt ans du rock français**, par Christian Follet et Julien Repollé (Albin Michel/Rock & Folk, 1978).
- **Magma**, par Antoine de Caunes (Albin Michel/Rock & Folk, 1978).
- **L'âge d'or du rock and roll**, par Jacques Barzman et François Jouffé (Ramsey, 1980).
- **L'âge d'or du yé-yé**, par Jacques Barzman et François Jouffé (Ramsey, 1983).
- **Téléphone** par Christophe Nick (Albin Michel/Rock & Folk, 1984).

## TÉLÉPHONE : FRITURE SUR LA LIGNE

Mardi 26 juin, MJC de Corbeil. Après de longues et patientes tractations de notre part, rendez-vous est enfin pris avec le groupe Téléphone. Trois journalistes - deux rédacteurs et un photographe - pour une interview prévue de 17 à 18 heures. Retards et arènes échelonnées de nos interlocuteurs. Nous attendons. A 19h30, Jean-Louis Aubert, porte-parole du groupe, arrive. Il faut faire "le balance". Avant le concert, on trouvera bien une demi-heure, ou alors après... Autrement dit, nous avons quitté Paris en milieu d'après-midi, et - si tout se concorde bien - nous aurons droit à recueillir la substantifique moëlle, au mieux, aux alentours du journal télévisé (Attitude cavalière : nous avons préféré nous en retourner. Téléphone, ce sera pour une autre fois, en des temps et lieux appropriés. C'est notre conception du métier.

Au-delà de l'anecdote, quelques réflexions :

- 1) Pourquoi, à contrario des artistes d'autres disciplines, des scientifiques, des hommes politiques, etc., rencontre-t-on aussi souvent chez les "stars" du rock tant de désinvolture ?
- 2) Pourquoi cette complaisance des artistes (et de leur staffs) à l'égard des gros médias, et plus que de coutume cette sulfureuse vis-à-vis des plus modestes ?
- 3) De nombreux journalistes "groupies" ou "cire-pompes" ne seraient-ils pas aussi responsables de cet état de choses, qui acceptent de brader leur métier, dans la forme comme dans le fond ?

Nous avons, bien sûr, nos réponses. Et notre conviction que la musique devrait être aussi une affaire d'éthique.

(Pour Jean-Pierre Leclair, Frank Tenaille et Jacques Vassal) F. T. ■



(Ph. Georges Minetti)

"Le fils du cow-boy libérateur. Son père est dans l'armée américaine, mais divorce d'avec sa mère française et va vivre en Amérique. Johnny vit à Paris avec sa mère et son demi-frère Lee. Tous les étés, il va aux U.S.A. dans le ranch de son père à Tulsa où «les cow-boys de l'Oklahoma lui ont appris ses premières chansons autour d'un feu de bois». C'est en Amérique qu'il découvre Bill Haley"... C'est ainsi que Johnny se présente au public via une bande dessinée publiée par Music-Hall en juin 1961.

**Q** u'est-ce qu'un mythe? "Une parole. Le mythe ne se définit pas par l'objet de son message, mais par la façon dont il le profère. Il faudra plus tard poser à cette forme des limites historiques, des conditions d'emploi, réinvestir en elle la société :

*cela n'empêche pas qu'il faut d'abord la décrire comme forme". Les sémiologues peuvent pinailler cet a priori de Roland Barthes, il visait juste. "L'effet Hallyday", courant sur plus de vingt ans, n'a fait qu'en vérifier la pertinence.*

### vampire ou caméléon?

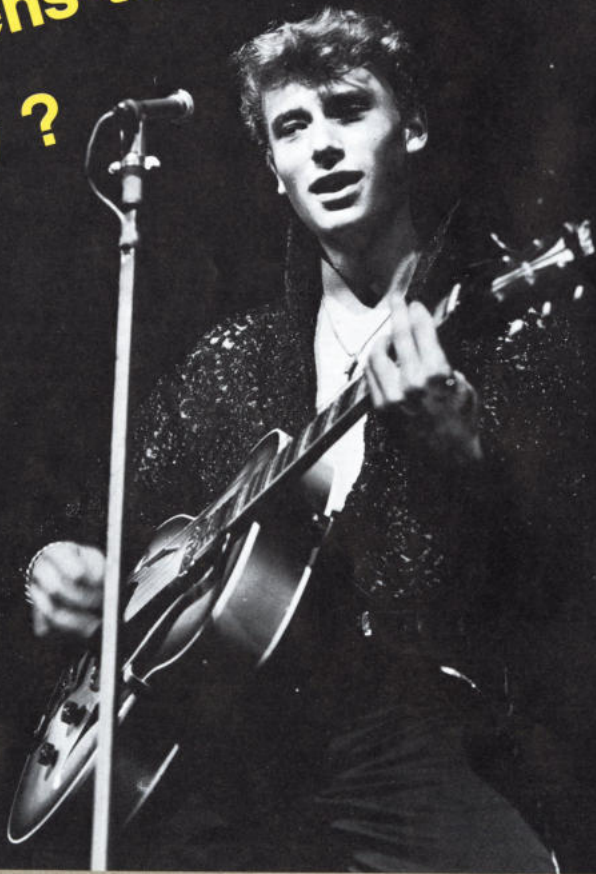
"Effet", *dixit* Le Larousse : action, vertu, propriété, impression, procédé, attitude affectée, exécution, apparence... A quelque moment qu'on l'aborde, la saga de l'idole témoigne de singulières facultés d'intuition pour appréhender les virtualités d'une époque, les traduire en signes; et d'une non moins étonnante habileté à jouer de formes différentes pour habiller un contenu, somme toute, identique. Certes Johnny n'est pas Dylan. Mais il n'est pas non plus, comme certains l'ont dit, un caméléon s'adaptant aux couleurs et mode du temps - les eût-il, souvent, à mauvais escient, vampiri-

sés -. C'est plutôt un produit hybride, plus typiquement français qu'on le croit, proche des Piaf, Brassens, Ferré pour les racines, le métier, l'authenticité; et cousin des Presley, Rolling Stones, Carl Perkins pour la liturgie, le tempo, la séduction.

D'ailleurs, tout atteste chez lui de cette ambivalence. Cela dès ses débuts : conférer la mise en scène biographique de *Music-hall*. La vérité, on le sait, était un peu différente. Jean-Philippe Smet, fils de parents belges, abandonné par son père, candidat à l'assistance publique : ce n'était guère de nature à enluminer les chromos à une heure où on en avait soupé des "boucheries", des privations, des déceptions. On aspirait, au début des années soixante, à la félicité...

La vérité n'était pas loin, cependant. On connaît la légende. Le jeune Smet pris en charge par ses cousins danseurs, Desta et Lee Hallyday (un vrai ex-G.I. de l'Oklahoma!), qui en font un enfant de la balle. Les filles du métier, de cabaret en cabaret. Les chansons de Brassens (son idole), de Be-

D'où viens-tu  
Johnny ?



caud, des Compagnons de la Chanson. La tenue de scène ; la chemise de cow-boy brodée d'étoiles, le ceinturon, le revolver... Simplement, ce petit coefficient d'exagération, qui déjà lui dessine un "look". Qu'il mettra un quart de siècle à peaufiner.

Retour amont. Les années cinquante sont pressées. On reconstruit d'arrache-pied. Guerre froide, de Corée, d'Indochine, puis



Avec Fernand Raynaud et Juliette Gréco, le 13.5.62 (ph. J.P. Leloir).

d'Algérie. Les gouvernements de la IV<sup>e</sup> se succèdent à une vitesse vertigineuse. Entre le XX<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S. et le débarquement de Suez, entre le maccarthysme et la liberté de ton de *Bonjour Tristesse* de Sagan, un monde oscille. Gestation difficile - tous les fantômes du passé sont là au garde-à-vous - d'une ère nouvelle, dont le 13 mai 58, "coup d'Etat froid" du Général de Gaulle, sonne le véritable acte de baptême. Be-bop, mambo, Vespa, Simca-Aronde, Marilyn Monroe, Brigitte Bardot, Coca-Cola, Camus, Sartre, le baby-boom, les congés payés... et, déjà, la musique! On l'écoute sur les pick-up Teppaz, sur de tout nouveaux postes de radio portatifs appelés transistors... "Monsieur 100.000 volts" casse des pianos à l'Olympia, les Teddy Boys jouent les terreurs en Albion, et aux States, Presley impose le rock.

Cinéma de Clichy, sous un titre ambigu - *Amour frénétique* - l'image d'un cow-boy. Le jeune Smet crut à un western. "A la fin de la séance je sors très déçu. Et puis ça me travaille. Que c'était drôle, cette façon de chanter en dansant de tout le corps! Je n'avais jamais vu ça! Alors, le lendemain, je retourne au même cinéma. Je reste pendant trois séances, et c'est le choc, le flash, la certitude aveuglante : je suis fait pour le rock and roll!". C'était Lo-

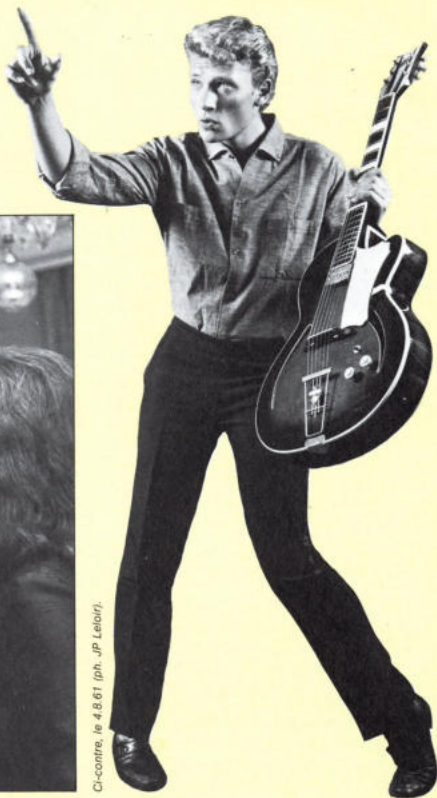
ving you. Le frétillant s'appelait Elvis Presley! Une anecdote révélatrice de l'instinct d'Hallyday qui préfigure le rendez-vous prochain de toute une jeunesse avec une manière d'être, des codes, des valeurs inédites.

### le fabuleux marché

Le 30 décembre 1959, au Marcadet-Palace, Johnny Hallyday frappe les trois coups au cours de l'émission de radio *Paris Cocktail*. C'est son animateur qui l'a incité à interpréter une adaptation française de "Let's have



Au micro de S.C. le 12.3.64 (ph. J.P. Leloir).



Ci-contre, le 4.8.61 (ph. J.P. Leloir).

a party", d'Elvis... comme il se doit. Un succès transformé par Jil et Jan, ex-musiciens-auteurs de bals musette. Ils ont compris que Johnny a besoin d'un répertoire ad hoc. Ils réussissent à le faire signer chez Vogue.

Argot français, esprit du rock U.S., et pour le décor thématique - les copains, les bagnoles, les blousons noirs, les filles, l'amour fétichisé mais volatile et... l'Amérique. Mimétisme à l'égard du continent américain et problèmes d'identité d'une jeunesse dans un contexte français très spécifique. Est-ce d'ailleurs un hasard si le cinéma ("*la nouvelle vague*" des Godard-Truffaut), la littérature, se débattent eux aussi dans les mêmes interrogations? En ce sens, d'une certaine manière, on peut dire que Johnny à ces heures voulait être un Elvis tricolore et qu'il inventa Hallyday.

L'année 1960 ! Du premier 45 t de "Laisse les filles/T'aimer follement" aux soirées épiques de l'Alhambra (c'est Raymond Devos qui impose et défend "le petit") : celle de la mue, de l'entrée en scène du phénomène et, avec lui, de milliers de jeunes scolarisés. Expression d'un besoin d'affirmation... Et

l'émergence d'un fabuleux marché de consommateurs !

Une entrée en force qui surprend tout le monde et bouleverse le petit milieu du show-biz. La société française est verrouillée : des guerres, un Empire, perdus. Une génération d'ainés traumatisée. Les enfants du Golf-Drouot, les groupes aux noms dingos, leurs mœurs, leur mépris des valeurs traditionnelles, leurs accoutrements : la rupture ne peut-être que (momentanément) violente. Si Johnny est à l'unisson de ces apaches aux noms américanisés (Lucky Blondo, Frankie Jordan, Dany Logan, Long Chris) ou dadaïstes (les Chaussettes Noires, les Pénitents, les Chats Sauvages, les Pingouins), il s'en distingue par sa force d'impact, un primitivisme de ton, ce "feeling" rock qu'il gardera toujours, nourri à la sève du blues.

Le secret de son écho est là, bien en deçà du métier qu'il saura acquérir, des tendances musicales avec lesquelles il composera, des inconscients collectifs qui se modifieront. Pour preuve, la manière avec laquelle il négocie le passage des années rock (1959-1962) à celles du yé-yé, puis à celles des "beatnicks" (1963-1966).

### une culture dissidente

L'âge d'or d'un certain rock "acné juvénile" en effet se termine. Sociologie ou scandale, les faits sont là, le rock fait vendre. N'en déplace aux assureurs qui ne peuvent plus couvrir les risques des concerts (700 fauteuils cassés au premier Palais des Sports de Johnny), ou à la grande presse qui tire à boulets rouges : "Maintenant ils nous font

peur" (Paris Match). "Graines de violence" (Candide), "Un mal ? Une mode barbare ? (L'Express)...

Le rock est le vecteur d'une culture dissidente. En témoignent les 300.000 personnes de "la folle nuit de la Nation" du 23 juin 1963, concoctée par Europe 1, et dont Johnny est l'étoile! "Quelle différence entre le twist de Vincennes et les discours d'Hitler du Reichstag?" demandera Philippe Bouvard dans le Figaro. Derrière l'outrance du propos, le hiatus profond, l'incompréhension radicale, existant entre deux générations. Ce n'était pourtant que le chant du cygne d'une époque musicale et sociale; la dernière page du rock and roll des origines.

### le consensus yé-yé

Début d'une ère plus douce, à l'image des 200 premiers kilomètres d'autoroute, dont le "mouvement" yé-yé allait donner le la. Une mutation dont Johnny prend acte. En mai 64, "le voyou" ne rentre-t-il pas dans le rang en acceptant de rejoindre le 43ème R.B.I.M. d'Offenburg (RFA)? Souvenir d'un autre incorporé, le matricule US 5331011061 de Friedberg-en-Hesse, le King en personne?... En tout cas, rage des fans ou pas, Johnny convertit au rock son régiment, son adjudant (un ex-d'indo) et interprète "la Marseillaise" un 14 juillet à Trouville.

Où est la vérité du rock ? Nouvelle normalité tribale? Intégration dérivée au système? Idéologie de la récupération? Rapport vital à l'instant? Trafic de signes? On n'a pas épuisé le sujet. Et si les Adamo, Polnareff et la marchande de bonbons envoient aux ou-



bliettes la plupart des rockers des *fifties*, Johnny, lui, demeure.

A présent, au-delà des plaisanteries ("Cheveux longs, idées courtes" : un titre de J.H. en réponse aux "Elucubrations" d'Antoine), les générations ont adopté un nouveau consensus. Les yé-yés sont devenus une clientèle de choix. Ils ont leur presse (*Salut les Copains*, *Disco-Revue*, *Mademoiselle Age Tendre*), un accès à la naissance télévision (l'émission d'Albert Raisner), et surtout à la radio. Les "boums" font consommer du disque. Madison, mashed-potatoes, hully-gully, surf, scoubidou, hulla-hoop... tout rentre dans l'ordre, avec cette pointe d'irrespect qui sied quand on a vingt ans. Et ce quant à soi, très républicain, - signe des temps - que trahit la pochette d'une de ces vedettes sages : "Il n'est pas le fils du Shérif de Kansas City... Il s'appelle Claude François tout simplement".

Pourtant, l'influence anglo-saxonne reste toujours aussi forte. Les multinationales U.S. mettent la main sur le marché français. Et, paradoxalement, on s'aperçoit aujourd'hui que la première période rock, au-delà de ses affirmations outrageusement philo-américaines, conservait une indépendance plus forte que la période yé-yé, très copie conforme de la production U.S. Les premiers disques de Claude François, quels que soient ses propos, ne comprenaient pratiquement pas de chansons originales, quand ceux de Johnny Hallyday comportaient 50% de morceaux français. Une filiation qui explique peut-être pourquoi la quasi totalité de la tribu yé-yé a sombre corps et biens quand ce dernier, confronté à la phase pop-music (1967-1972), réussit à conserver le cap.

### deux lectures d'un phénomène

La situation est pourtant délicate. Les temps sont à la révolte, au refus, à la définition de nouvelles éthiques, de nouvelles morales. L'inconsistance des propos musi-



Au service militaire - Offenburg, le 19.5.65 (ph. J.P. Labord).



Ci-dessus, le 17.12.60, "nuit du jazz" à la Salle Wagram, après le passage de Johnny Hallyday... Ci-dessous avec Serge Gainsbourg, le 19.4.80 (photos de Jean-Pierre Leloir).

aux origines : la scène, le terreau du R'n'blues.

Oui, il y a deux manières d'en juger, chacune aussi véridique. Celle qui consiste à imaginer un shaker dans lequel on aurait agité le rock and roller pur et dur, le hippie à bandeau et barbe, le cow-boy de Nashville, le crooner en smoking blanc, le bluesman esseulé, le psychédélique messianique, voire plus récemment Conan-le-Barbare, Mad Max ou le survivant de l'Apocalypse. Et celle d'un artiste plus attentif qu'on ne pense aux courants musicaux, fidèle à un *back-ground black*, dont le mode d'expression reste avant tout la scène (Eddy Mitchell : "ce n'est pas un homme de studio"). Scène, c'est-à-dire un besoin d'immédiateté, de lisibilité, d'émotion, au diapason de son pouvoir à capter les ondes de l'inconscient collectif des publics.

Deux lectures de sa trajectoire qui expliquent le caractère inégal de sa production (du superbe au franchement médiocre); des shows étourdissants et des spectacles pompiers; sa version discutable de la "Guerre des étoiles" ou son dernier retour,

couleurs musicales "made in France". Parce qu'avec Higelin, il a su convaincre ses successeurs qu'il était possible d'inventer quelque chose de spécifique, une espèce de réconciliation des genres, qui balait leurs complexes d'infériorité.

### un rêve tout bleu

C'est, bien sûr, compter avec l'évolution des mentalités, le redéploiement économique, l'essor des médias, les facilités d'accès à la culture. On pourra rétorquer aussi que la thématique hallydéenne a fait l'impasse sur les malheurs de ce monde (du Viet-Nam au nucléaire, du Biafra au goulag, etc.). Encore que... il est des textes surprenants dans sa discographie. Mais faut-il faire du chanteur un messie, un prophète, un tribun ? Là encore, Hallyday est à l'image de son pays et de ses vingt dernières années.

Aux sinistres heures du djebel certains portaient des valises, d'autres signaient des manifestes. Beaucoup faisaient dans l'amnésie et la myopie. Lui, chantait. On peut a posteriori juger qu'il allumait des pétards à sa manière, qui n'étaient pas si innocents que ça. Comme là-bas, James Dean, Hendrix, Eddie Cochran...

Mais, sans doute, devrait-on en revenir au mythe. Pas celui de la légende. Le sien! Duo infini avec son adolescence. Morceau imputrescible de nostalgie. Comme en cet hiver neigeux de 84, à Nashville... "là où je ne suis pas né/ Te montrer les rues de la ville/ Là où je n'ai jamais joué/ Les copains d'enfance/ La graine de violence/ Mon rêve tout bleu/ Comme un blues".

Frank TENAILLE ■



Au Palais des Sports, le 18.10.79 (ph. JP Leloir).

caux français est balayé par les Dylan, Beatles, Rolling Stones. Rien d'équivalent en France. En témoin mai 1968 : une révolution sans musique ou presque, hormis les Reggiani, Béranger, Moustaki, Ibañez, Higelin... Quand chez les anglo-saxons "la révolution" passe par la musique, elle semble ici s'exprimer exclusivement par la politique. Le contenu des nouvelles revues de la décennie - *Hit-Parade*, *Jazz-Hot* et surtout *Rock et Folk* - rend bien compte de ce manque. Mais si Johnny continue à s'imposer (rentrée triomphale à l'Olympia en 1967, super-shows au Palais des Sports en 69 et 71) - et cela malgré une éclipse en 69-70 - c'est qu'il en revient toujours, en cas de doute,

attachant, convaincant, à Nashville. De là, les jugements à l'emporte-pièce sur sa responsabilité dans l'histoire du rock français.

"Hallyday et le rock en France? C'est très simple, il l'a tué pendant dix ans", déclarait un critique, peu de temps avant qu'une nouvelle génération de kids n'essaime.

On peut, aujourd'hui, penser qu'il ne mérite ni cet excès d'honneur, ni cette indignité.

Parce qu'enfant du plan Marshall sa référence à lui était outre-Atlantique, et que, malgré tout (il suffit de l'écouter) il fut plus un régénérateur qu'un copiste. Parce qu'en dépit de ses zig-zags, il fut l'un des rares à inventer un idiome rock, à promouvoir des



## 3 petits 33 tours et puis s'en vont ?



Le groupe Factory (ph. X) et, ci-contre, dessin de Vuillemin pour "Zéro de Conduite".

# Les formations de l'éphémère

L'hirondelle fera-t-elle le printemps ? L'hirondelle en question : la poignée de mains échangée entre François Mitterrand et la chanteuse de Zéro de Conduite, lors de l'inauguration du Zénith en janvier dernier, la salle maxi-rock de la Porte de Pantin, conçue avec diligence par le ministère de la Culture. Un président de la République s'acquinant avec le leader d'un groupe dont la moyenne d'âge avoisine les 13 ans : chacun a retenu son souffle. Coup de pub ou pas, on ne chipotera pas. Le rock a trop souffert de l'ostracisme de la culture officielle (sous toutes ses variantes : ministères, MC, régions) pour ne pas apprécier ce rendez-vous. *Wait and see*, et préjugé favorable...

Naissent, vivent, meurent, ces formations de l'éphémère. Quelques-unes, seulement, pour taquiner la consécration (fut-elle provisoire) : Marquis de Sade (Rennes), Dogs (Rouen), Starshooter, Factory (Lyon), Kas Product (Nancy), Raoul Petite (Avignon), O.T.H. (Montpellier), Standard (Bordeaux), Angel Maimone Entreprise (Grenoble), Little Bob Story (Le Havre).

Trois petits 33 tours et puis s'en vont ?... L'identité du rock est-elle dans son insatiable combustion ? Le rock, pour être, doit-il se concevoir comme mourant ? Sans doute. Pour autant il serait bon de retoucher les chromos. De cesser, en France, de tenir la chose en quarantaine, de mettre les Kelton à l'heure.

### rock-camembert

Les faits sont là. Le rock n'est plus exotique. Il fait partie du paysage. Comme le camembert. Les arrière-petits-fils d'Elvis Presley et Eddie Cochran ont tué les idoles. Les kids font leur musique à eux. Enfants de la crise, des banlieues, de la galaxie Mac Luhan, il s'agit de leur jeunesse. Version noire ou version rose. *No future* ou le contraire. Punk ou pas, ils sont. C'est au moyen de cette musique qu'ils communiquent, inventent, espèrent.

Or, jusqu'ici, leurs décibels n'ont guère troublé les oreilles de la culture majuscule. Les budgets des organismes établis n'ont accordé au rock qu'une obole. Les médias ont fait preuve à son égard d'hypocrites complaisances. Le showbiz, en aval, a tenté de récupérer le bébé dans l'eau du bain...

**L**e rock, vous avez dit bizarre, comme c'est commode. Ça évite de préciser. D'énoncer la litanie : Agence Tass, Sphincters, Génocide (Nord); Ox Dead Heat, Loup Larsen (Le Havre); P. 38, Ombre Jaune, Ubik, Complot Brunswick (Rennes); les Flics, C.K.C., Fred Fatigeros (Rouen), Têtes Brûlées, Ness and the Nessies, le Mur (Strasbourg); Cobra, Icare, Bloc 96 (Metz); Classé X, Quartz, Jezebel Rock (Toulouse); Stalag, Baby Room (Bordeaux); Nitrate Rock Urbain, Mori et les Iguanes (Marseille); Elecshlaffen, Tesa-Crim (Brest), Ark-en-ciel, Raticide (Poitiers)... des milliers de pistoleros qui, à travers l'Hexagone, nous le font à la souterraine.

L'essentiel, le pourquoi, le comment du bouillon de culture ? Du magma pour sociologues... Bonjour le paradoxe ! La forme d'expression majeure de la jeunesse vit en dissidence. Structures alternatives, petits labels, distributeurs parallèles, fanzines, radios libres, scènes-hangars, caves, cassettes pirates, arrière-salles de cafés, argots, rites, modes vestimentaires, signes de reconnaissance...

Qu'il soit dans la nature du rock d'assumer ce statut de paria n'exclut pas cependant le dédain manifesté par l'idéologie dominante. Car ce dédain a été payé au prix fort : talents gâchés, retards musicaux préjudiciables, etc. Jusqu'à ce que l'on s'aperçoive enfin - facture musicale oblige ! - qu'il était urgent de réinsérer le rock dans la problématique culturelle nationale. L'évidence-déclat : aujourd'hui, une partie du patrimoine musical passe par le rock, lequel s'est forgé une identité qui, sous peu, n'aura sans doute rien à envier à celle du rock anglo-saxon. Dès lors, voir un ministère de la Culture commencer à s'en soucier est tout à fait heureux.

Pour autant, gare ! ne pas se tromper d'adresse ! Le rock ce n'est pas l'art lyrique, le théâtre, la variété. Ses besoins ? Un : des lieux.

Deux : du "matos". Des lieux pour répéter, se produire. Un accès plus facile aux moyens électro-acoustiques. Autrement dit, des formules simples, locales, à géométrie variable. Lieux de répétitions, de concerts, mis à la disposition des musiciens, coopératives d'instruments et de matériel sono, soutien ou dégrèvements fiscaux pour les salles qui diffusent du rock, ouverture des lieux institutionnels, etc.

Ni charité, ni démagogie ! Chacun à sa place ! Mais à ce prix, peut-être, se dissipera le malentendu, s'étoffera le réseau qui existe grâce à l'obstination de centaines d'associations, festivals, lieux alternatifs, voire de municipalités à l'esprit pionnier. Que cesse enfin le rapport inégalitaire qu'entretiennent les initiatives décentralisées avec la culture chic, les grands managers de tournées, le showbiz Paris-intra-muros et les productions d'outre-Atlantique. Et - ô divine surprise ! - peut-être s'apercevra-t-on, au bout du compte, qu'il s'agissait plus que du rock. Et que sa vivacité, en retour, aura stimulé d'autres formes de créativité, bien au-delà de l'aire qu'un cadastre myope lui avait jusqu'ici assignée.

Frank TENAILLE (Atac) ■





# ÇA FOLK!

DANS LA COLLECTION  
**ROCK & FOLK**  
dirigée par Jacques Vassal



Disponible chez votre libraire ou par correspondance à :  
Rock & Folk - 9, rue Chaptal - 75009 Paris

## Chanson pour enfants : une structure nationale ?

■ Le dimanche 17 juin à 14h, il faisait beau sur Paris ! Pourtant, 15 personnes venues de tous les coins de France se sont réunies, préoccupées par cette question, au 212 de la rue Lafayette au local d'Astéroïde - association de promotion spécifique de la chanson pour enfants, déjà présentée dans ces colonnes - ; sûrement par volonté de rompre avec l'isolement, d'éviter le "compartmentage" entre les professionnels (on peut appeler ça "corporatisme"...), s'appuyant, tous et toutes, sur la Charte rédigée lors des Assises de la Chanson Debut en 1982 (cf. PM 27).

Les festivals de chanson dite pour enfants fleurissent, fleurissent... et des questions se posent, encore et encore... Comment garantir cette "qualité" dont il est question dans la Charte ? Sur quels critères ? En résumé, il ressort de ces échanges les désirs suivants :

- concevoir une structure légère : la forme associative (bureau, permanent, budget, etc.) ne paraissant pas être la formule idéale étant donné la conjoncture, une structure du type "association de fait", "collectif" (laissons le terme "amicale" aux anciens !) a été envisagée, ce regroupement pouvant jouer le rôle de groupe de pression (demande d'un poste de chargé de mission à la Direction de la Musique, relations avec les médias...);

- utiliser les associations, organismes et festivals existants et travaillant déjà dans ce domaine, en qualité de relais départementaux pouvant concevoir tour à tour des regroupements nationaux sur des thèmes choisis;

- assurer par là une réflexion permanente sur le sujet (aller au-delà du simple festival) et organiser des Assises de la "Formation", de la "Création", comme évoqué déjà dans la Charte;

- pallier le manque de coordination et d'information dans le domaine de la chanson et l'enfant (spectacles créés, disques sortis, stages, festivals, etc.), principalement grâce à Astéroïde, *Paroles & Musique* et le Cénam.

Forts de cette première réunion et de toutes ces suggestions, les participants venus spécialement de Bourg-en-Bresse, Valence, Marseille, l'Isle d'Abau, Strasbourg, Lyon, etc. ont convenu de se retrouver après la rentrée scolaire pour arrêter un inventaire précis des urgences. Mais d'ores et déjà, la qualité, la volonté et l'enthousiasme de ces "pionniers" laissent augurer des lendemains qui chantent...

Anne-Marie GAZZINI ■

■ **Rock et BD**, tel est le titre d'une excellente exposition qui circule déjà en Ile-de-France depuis le début de l'année. Réalisée par le CAEL (Centre d'animation, expression et loisirs) de Bourg-la-Reine, elle se compose de plusieurs dizaines de panneaux retraçant l'histoire de la musique rock à travers la reproduction de planches de bandes dessinées (de Margerin, Clerc, Jano, etc.), dans une ambiance adéquate avec bande musicale, projection de vidéos, mini-bibliothèque...

D'autre part, cette exposition peut s'accompagner d'animations utiles : rencontre avec des dessinateurs, analyse d'une bande dessinée, atelier de musique ouverte... Jusqu'à présent, "Rock et BD" a tourné dans le milieu scolaire ainsi

## Rock et BD en tournée

que dans des MJC, centres culturels, bibliothèques, discothèques, offices municipaux, etc. Pour tous renseignements : Claudette Duplan, Patrick Souchon ou Jean Rouet, CAEL, 6 chemin du tennis, 92340 Bourg-la-Reine (663.76.96).



## Merci !

■ En bref et en vrac, mais chaleureusement, *Paroles & Musique* tient à remercier **tous ceux et toutes celles qui lui ont apporté leur appui au cours de l'été**, pour lui permettre d'aborder la distribution dans les kiosques dans les meilleures conditions. Nos remerciements les abonnés qui ont eu la gentillesse de participer à l'opération d'affichage (ainsi que les Centres de la chanson de Bourges et de Rennes et toutes les associations chanson qui se sont joints sans hésiter et avec enthousiasme à cette campagne); nos remerciements toutes les radios locales qui ont accueilli l'un des membres de l'équipe ou qui ont informé leurs auditeurs de l'existence de la campagne; et nous nous excusons auprès de celles qui n'ont pas reçu de réponse à leur invitation : nos lecteurs sont formidables... et bien trop nombreux pour que notre petite équipe puisse se déplacer partout à la fois (tout en assurant la préparation du prochain numéro !); enfin nous remercions tous les journalistes de France et de Navarre qui ont annoncé à leurs lecteurs, auditeurs ou téléspectateurs l'existence et/ou l'apparition de PM dans les kiosques (qui sont VRAIMENT beaucoup trop nombreux pour que nous puissions tous les remercier nommément).

A tous et à toutes, un grand MERCI, sincère et vibrant. Et surtout (ce numéro de rentrée vous en donne l'occasion) : CON-TI-NUEZ !!! La partie est bien engagée, mais elle n'est pas terminée...

■ **Désespérément la vie**, le onzième album de **Jean Vasca**, sortira comme prévu le mois prochain. En attendant, une petite fête doit être organisée par Vasca ce mois-ci, qui remettra alors en mains propres cette galette de dix chansons nouvelles à ceux et celles qui ont eu la bonne idée d'y souscrire (et ils ont été plusieurs centaines déjà !). Mais il n'est jamais trop tard pour bien faire : pour tous renseignements sur cette petite fête qui aura lieu à Paris, sans doute dans l'un des cabarets qui ont vu les débuts du chanteur - il y a 20 ans... -, ou pour souscrire (70 F l'ex., port compris, ou soutien : 100 F), contact Jean Vasca (11/11 bis rue des Récollets, 75010 Paris).

■ **Claude Fonfrède et Dominique Becker, Jofroi et Claire** viennent d'obtenir un "diplôme de meilleur disque Loisirs Jeunes" respectivement pour *Derrière la porte* (cf. PM 35), *Les aventures du petit sachem* (PM 29), et *Bulle et Mandibule* (PM 40).

■ Une "Tasse d'Or", celle du meilleur texte, a été décernée à **Denis Wetterwald** au Festival international de café-théâtre de Cannes, en juin dernier.

■ L'exposition de Jean-Pierre Leleor dont nous avons parlé dans notre numéro précédent, si elle est bien la seule expo-photo consacrée en France à Georges Brassens, possède une petite sœur, plus diversifiée, qui tourne déjà depuis plusieurs années. **Brassens, toujours...** est l'œuvre d'un de nos lecteurs, Jean-Marie Doc, qui a patiemment collectionné et rassemblé dans cette expo toutes sortes de documents sur "Tonton Georges" : des affiches (dont celle de l'expo-Leleor !), des posters, une douzaine de photos, des articles de presse, des cassettes audio et vidéo, la discographie et la bibliographie complètes, etc. Grand admirateur de Brassens, Jean-Marie Doc souhaite voir cette exposition tourner le plus possible, "pour le plaisir", aussi la met-il gracieusement à la disposition de tous les organismes intéressés... Contact : JM Doc, Media-Folk (ass. pour la promotion de la ch. française dans l'Aube), 88 rue du Dr Roux, Romilly-sur-Seine (25/24.95.61).

## ABONNEZ-VOUS

## A la SACEM : + 9,10%

■ Les assemblées générales annuelle et extraordinaire de la SACEM se sont réunies le 19 juin dernier, sous la présidence de Gérard Calvi, président du Conseil d'administration pour l'exercice 83-84. Le rapport sur l'activité de la société, présenté par le directeur général gérant, Jean-Loup Tournier, a été approuvé à l'unanimité.

Les résultats 1983 sont en progression (considérée comme modeste) : 9,10% par rapport à l'exercice précédent. **1,441 milliard de francs** ont été perçus au titre des droits d'exécution publique (+11,42%) et de reproduction mécanique (+5,17%). A noter la **bonne tenue du répertoire français à l'étranger** (190 millions de droits perçus) : pour la deuxième année consécutive, le solde des échanges entre la SACEM et les sociétés d'auteurs étrangères est positif.

L'assemblée extraordinaire a voté l'admission au Conseil d'administration de la SACEM, dès 1985, d'un **auteur-réalisateur**, aux côtés des six auteurs, six compositeurs et six éditeurs qui le constituent. Enfin, plus de 800 votants ont renouvelé le tiers des administrateurs. Le nouveau Conseil d'administration pour 84-85 se compose ainsi : président : Pierre Delanoë (auteur); vice-présidents : Jack Diéval (compositeur), Hubert Ithier (a. Claude Pascal (éditeur); secrétaire général : Michel Rivaqas (a.); secrétaire adjoint : Roger Desbois (a.); trésorier : René Denonic (c.); trésorier adjoint : Francis Baxter (é.); administrateurs : Henri Bellotti (c.), Yves Baqué (é.), René Boyer (é.), Mme Raoul Breton (é.), Jacques Demary (a.), Jean Dréjac (a.), Marc Heyral (c.), Georges Jouvin (c.), Jo Moutet (c.), Philippe Seiller (é.). Rappelons que **Pierre Delanoë** (65 ans) est l'auteur connu de nombreux textes de chansons, notamment pour Gilbert Bécaud et Michel Sardou.

## BOB DYLAN EN CONCERT

■ Il a failli pleuvoir à Sceaux. Eh oui. Mais après quelques gouttes hésitantes, soufflé par le vent, l'orage s'alla déverser un peu plus à l'ouest, où rien... Le symbole eût été parfait si la chose était advenue pendant "Hard rain". Dieu (!) merci, ce fut pendant "It ain't me babe" qu'on aperçut quelques coins de parapluie. Les deux précédentes tournées européennes de Bob remontant à 1978 et 81, comme d'habitude les supputations allaient bon train dans les milieux "branchés" : quel Dylan allions-nous trouver en ce dimanche 1er juillet? Et en quelle compagnie? Aurions-nous droit, espoir pour les uns, crainte pour les autres, à un duo avec Joan Baez, façon années 60? Mais Dylan a prouvé une fois de plus qu'il restait avant tout l'homme des surprises, jamais celui des nostalgies. A Nice et ailleurs, courant juin, il avait déjà "bœufé" avec son coéquipier de tournée, le guitariste Carlos Santana, mais pas avec Baez. Celle-ci, qui souhaitait ce duo (au moins pour le public parisien), fut battue froid et, vexée - semble-t-il par ce ca-moufflet, déclara forfait. Elle fut remplacée par Van Morrison.



(Ph. J.-P. Legros)

Dylan est apparu, vocalement, en forme, coiffure ébouriffée à la *Blonde on blonde*, vêtu d'une redingote levite noire (seul clin d'œil de la soirée à la culture juive). Fidèle à son attitude de revirements successifs, il n'a chanté aucun titre de *Slow train coming in* de *Saved* (cf. PM 3), ses deux albums religieux, et trois seulement de son dernier en date *Infiels* (cf. PM 36) : "Jokerman" et, enchaînés, "I and I" et "License to kill". Plus nerveux que dans l'album, les fluidités de la guitare de Mark Knopfler étant remplacées par les soli plus "hard", au son plus épais, au jeu plus musclé, de Mick Taylor.

C'est peut-être la présence de l'ex-Rolling Stone (également chargé par Dylan de recruter le groupe de cette tournée), et du clavier Ian McLagan (imitant parfaitement le son aigret de l'orgue Hammond d'Al Kooper là où il le fallait, en particulier dans "Like a rolling stone"), qui a contribué à nous rendre un Dylan en furie, à la voix râpeuse et rageuse à souhait, notamment dans "Ballad of a thin man", un "Masters of war" transfiguré en un boogie débridé, "Leopard skin pill box hat" et "Tomestone blues", comme deux méchants rock and rolls.

Mais que les amateurs de folksong se rassurent : Dylan n'a pas oublié la guitare acoustique et l'harmonica et réserve une partie de son concert à des chansons en solitaire : "Hard rain", où il s'amuse à auto-parodier les intonations de sa voix, "Tangled up in blue" (très différente de la version originale sur *Blood on the tracks*) et un "It's alright, Ma" vengeur et intense, com-

me dans "Before the flood", puis "Mr. Tambourine man" et "It ain't me babe" dans les rappels.

Après quel le public méduse à entendu Bob - qui, apparemment indifférent aux 60 000 personnes venues l'écouter, n'avait presque pas prononcé un mot hors-chansons - présenter "un vieil ami que j'ai connu lors de ma première visite à Paris en 62"... Hugues Aufray ! Celui-ci, après avoir confié : "si je n'ai pas le trac aujourd'hui, je crois que je ne l'aurai jamais", s'est lancé dans sa version française de "The times they are a-changing", accompagné par l'auteur. C'était émouvant... pour lui en tout cas ! Mais certains préfèrent se souvenir du moment où Van Morrison a rejoint Bob sur scène (et Carlos Santana) pour un bœuf sur "It's all over now, baby blue". Après l'inévitable "Blowin' in the wind" (et les non moins inévitables briquets...), Dylan a conclu ces deux heures et quart d'incarnation du mythe par "Knockin' on Heaven's door".

Tout en slalomant parmi les débris qui jonchaient le parc, à l'issue du concert, combien de spectateurs se sont-ils interrogés sur le bien-fondé de ce genre de tournées en forme de rouleau-compresseur ? Sur la répartition des 690 briques de recettes brutes de la seule soirée du Parc de Sceaux ? Et sur les tonnes de mauvaises frites-merguez très chèrement produites aux dociles consommateurs de la colère ? Mais ceci n'est pas le procès de Dylan, ni son problème.

C'est, éventuellement, le nôtre.

Jacques VASSAL ■

■ **Graeme Allwright** enregistre actuellement pour Phonogram, un album 30 cm de chansons de Georges Brassens adaptées en anglais par Andrew Kelly, un auteur écossais de 51 ans. On pourra ainsi retrouver, pour la première fois dans la langue de Shakespeare, les titres suivants (à paraître courant octobre) : Une jolie fleur - Sa turne - Les copains d'abord - Au bois de mon cœur - La matresse d'école - Le mauvais sujet repenti - Mourir pour des idées - L'orage - Les passantes - Quatre-vingt-cinq pour cent - Le 22 septembre - La marguerite.

Signalons d'autre part que Graeme Allwright, qui a effectué une tournée importante et très réussie avec son groupe international de musiciens, après son passage à Bobino en avril-mai derniers (cf. PM 39), a décidé pour un temps (?) de chanter seul sur scène. Pour tous renseignements sur cette nouvelle formule, contacter Claire Bataille, 13 place d'Alligre, 75012 Paris (1/345.63.70).

## Souscriptions

■ Des souscriptions en pagaille...

- Celle de **Jacques Yvart**, pour son prochain album *Citoyen du monde*. Dix chansons enregistrées avec la complicité d'amis tels que Rachid Bahri et Jack Treese. Sortie officielle le 29 novembre à l'occasion du nouveau récital qu'Yvart présentera à Dunkerque (ainsi que le lendemain). Bulletins de souscription détaillés (avec rappel discographique et bibliographique) à réclamer à : Le Signe avec le Vent, Pierre-Georges Dubois, 1265 av. Rosendaël, 59240 Dunkerque. Ou souscription directe à la même adresse (55 F l'exemplaire + port : 16,50 F pour un disque, 20 F pour deux, 22 F pour trois).

- Celles de **Morice Benin** : au pluriel, car ce sont deux albums qui paraîtront, en octobre et novembre prochains ! Le premier sera un *Enregistrement public* - le premier de Morice - composé d'anciennes chansons ("Plus tu es heureux"), de chansons récentes et de chansons inédites. Lui-même à la guitare acoustique, Benin sera accompagné par Michel Goubin au piano, synthétiseur et voix, et par Serge Salibur à la basse. (70 F l'exemplaire, port compris, à adresser à ABA, B.P. 1, 32410 Castéra-Verduzan). Le second sera un album de poèmes de René-Guy Cadou mis en musique et chantés par Morice, produit par les Editions du Petit Véhicule qui veulent en faire le n° 1 d'une collection "Chanson-poésie". (75 F l'exemplaire, port compris, chèque à libeller à l'ordre de l'Amicale laïque Henri Cochard et à adresser aux Ed. du Petit Véhicule, 5 rue Henri Cochard, 44000 Nantes).

- Celle de **Roger Lahaye** qui souhaite enregistrer un nouveau 30 cm des chansons composées d'après des poèmes de sa complice Arlette Chaumorcet. (70 F l'exemplaire, port compris, à adresser à Roger Lahaye, 19 rue de la Gare, 59320 Ennetières-en-Weppes).

■ A l'initiative du ministère de la Culture et du Conseil régional de Bourgogne, une action originale dans le domaine de la chanson vivante avait été organisée l'automne dernier par l'Agence Régionale Technique de Développement Artistique et Musical (ARTDAM), de Dijon. Il s'agissait de rechercher de nouveaux circuits de spectacle, grâce à une tournée de Ricet Barrier : au total 51 spectacles entre le 1er octobre et le 9 décembre avec, à chaque fois, une première partie locale et une seconde partie régionale d'une demi-heure chacune, 50 communes visitées (dont 30 d'environ 500 habitants), 45 artistes régionaux concernés, et 12 000 spectateurs. Avec des prix de place extrêmement modestes (15 et 30 F), et un autofinancement à 50%.

Considérée comme une véritable opération pilote au niveau national, et devant le succès remporté en 83 auprès du public rural, l'ARTDAM a décidé de rééditer cette manifestation en 84. **Pierre Vassiliu** a été choisi pour être la "vedette" de cette tournée, le chanteur présentant une création spécialement adaptée à cette opération qui retracera en une heure toute sa carrière. Du 24 septembre au 10 octobre, l'opération "Chansons en Bourgogne" sera en Saône-et-Loire, du 11 au 18 octobre en Côte d'Or, du 19 au 31 octobre dans la Nièvre et du 1er au 4 novembre dans l'Yonne. (Ensu-

## "Chansons en Bourgogne"

te, du 5 novembre au 16 décembre, dans les mêmes départements, aura lieu une nouvelle tournée en **Hommage à Edith Piaf** dans le but d'encourager la création régionale : 20 chorales s'associeront en effet à **Martine Trossat** qui chante le répertoire de Piaf, accompagnée par un pianiste et un accordéoniste ; l'exposition de l'association des Amis d'Edith Piaf - cf. PM 31 - sur la vie et l'œuvre de la chanteuse, crée à Beaumont en 83 et présentée ensuite pendant six mois à New York, complètera cet hommage tout au long de la tournée).

A noter que, si l'ARTDAM assure le plus gros du travail d'organisation et des frais (notamment les salaires et les frais de déplacement des artistes, musiciens et techniciens "nationaux" et "régionaux"), il faut pour que la tournée s'arrête dans un village - que la commune concernée ou une association locale participe sur place à l'organisation (publicité, gratuité des salles, accueil des artistes, frais de la première partie locale...).

En résumé, voilà un bel exemple de décentralisation et de création d'un nouveau circuit, une initiative des plus intéressantes - à encourager et développer - à l'heure où les circuits traditionnels sont en perte de vitesse. Pour tous renseignements, contact : M. Pascal Legros, directeur de l'ARTDAM, 43 rue Berlier, 21000 Dijon (80/67.22.06).

■ Le jeu de Jacques Bertin auquel nous avons fait référence dans notre numéro précédent, le **Politico**, est une sorte de "Monopoly" politique qui verrait le gouvernement et l'opposition à l'œuvre, créant des alliances, déjouant les pièges de l'adversaire, se débattant dans des affaires de mœurs, des scandales financiers, ripostant par des procès en diffamation ou évitant la motion de censure... Pour 4 à 8 joueurs (à partir de 12 ans), il est disponible aux éditions Jeux T.M. Z.I. du Phare, rue Gay-Lussac, 33700 Mérignac (127.50 F par jeu, port compris). Cela dit, Jacques Bertin reste avant tout auteur-compositeur-interprète : son dernier album, le onzième (*Ma vie, mon œuvre*, cf. PM 41), est distribué, quant à lui, par le Chant du Monde.

■ Le label **RTGB** nous informe qu'il cherche de "nouveaux talents à produire, des autoproductions à distribuer ainsi qu'à étudier toutes formes de co-productions". Contact : Gérard Rondelet, RTGB, Igna Music, 1 av. de la Préfecture, 91000 Evry (6/078.07.01 ou 078.18.13).

■ Le projet de loi relatif aux droits d'auteur et aux droits voisins, approuvé le 30 mai dernier par le gouvernement sur proposition du ministre de la Culture, a été soumis à la mi-juin à l'approbation du Parlement, "à la grande satisfaction de l'Union Nationale des Auteurs et Artistes".

Quatre points essentiels dans ce projet de loi : 1) Copie privée ; l'usage privé du magnétophone et du magnétoscope donnera désormais lieu au paiement, par les industriels et importateurs d'une redevance sur les bandes vierges, aux auteurs, compositeurs et éditeurs, ainsi qu'aux interprètes et aux producteurs ; 2) Reconnaissance des droits dits voisins, comprenant notamment la rémunération des artistes interprètes et des producteurs de phono-videogrammes pour l'utilisation secondaire de ces supports (notamment par diffusion radio-télévision) ; 3) Adaptation de la loi de 1957 au développement des nouveaux modes de communication (câble, satellites, etc.) par la mise en place d'un statut de l'œuvre audiovisuelle ; 4) Redéfinition des rapports entre les sociétés de gestion des droits d'auteur, d'interprètes et l'Etat...

■ Depuis le 4 juillet, c'est Gérard Violette qui assure la direction du **Théâtre de la Ville de Paris**, en remplacement de Jean Mercure (qui se retire, en raison de son âge). La nomination de Gérard Violette, qui participait déjà à la programmation du Théâtre, est une bonne nouvelle pour les amateurs de chanson, dans la mesure où elle constitue l'assurance de la continuation de l'excellente politique chanson du Théâtre de la Ville (avec ses séances de 19h30). Félicitations au nouveau directeur, qu'accompagnent tous nos vœux de réussite.

■ Après la manifestation organisée le 19 mai dernier à la Maison de la Radio, pour protester contre la politique d'occlusion de la chanson vivante par les médias audiovisuels nationaux, l'association **Action-Chanson** poursuit son... action. Un projet à été constitué pour continuer à sensibiliser l'opinion publique autant que les responsables politiques, qui sera soumis à l'assemblée générale d'Action-Chanson, fin septembre. Pour tous contacts et suggestions : c/o Paul Paoli, 1 place Berauld, 94300 Vincennes (374.64.72).

## La fin du Palais des Glaces...

■ En mai 1980, Jean-François Millier et son équipe reprenaient la salle du **Palais des Glaces**. Depuis, et contre toute attente, grâce à une activité incessante et une politique de programmation rigoureuse et inventive, cet ancien Caf'Conc' du siècle dernier était (re)devenu un lieu privilégié de rencontres pour professionnels et public. **Mais le rachat des murs du Palais des Glaces par la Ville de Paris vient de sonner le glas de cette expérience réussie...** Le dernier spectacle a eu lieu le 30 août avec les Etoiles et Baden-Powell.

Citons, pour mémoire, quelques-uns des artistes qui s'y sont produits : Jean-Paul Farré, Baden-Powell, Anne Sylvestre, les Colombaioni, les Etoiles, Graeme Allwright, Farid Chouel, Jango Edwards, Touré Duna, Herman Van Veen, Zaka Percussion, Philippe Avron...

## ...et de Bobino

■ **Bobino**, cette salle légendaire à juste titre, connue comme l'Olympia (qui, soit dit en passant, fête cette année son trentième anniversaire) part-tout à travers le monde, **ne présentera pas de spectacles en 84-85... ni peut-être plus jamais**. Promis au démolissement par la Ville de Paris, dans le cadre d'un "remodelage" du quartier Montparnasse, le "théâtre de la chanson et du rire" de la rue de la Gaîté, où se sont illustrés les plus grands noms du 9ème art - à commencer par Georges Brassens - disparaîtra dans les mois à venir... si une réaction importante n'entrave pas la marche des bulldozers, des promoteurs et des politiciards. *Paroles & Musique* réfléchit actuellement à la question...

Déjà que la chanson ne va pas bien, que les médias nationaux l'ignorent, que les pouvoirs publics se placent en position de retrait, si l'on se met à lui retirer l'un après l'autre dans la capitale les lieux - et pas des moindres - où elle pouvait encore s'exprimer, elle n'aura bientôt plus qu'à reprendre le maquis...

## ...et aussi de "Vagabondages" !

■ Et puis, tenez, tant qu'on y est, supprimons **Vagabondages**, ça n'intéresse personne ! C'est en tout cas ce qu'Hervé Bourges, le PDG de TFI, a dû se dire en **rayant des grilles de la rentrée** l'excellente émission de Roger Gicquel (et Monica Soru). Avec la disparition de "Vagabondages", c'est toute la chanson vivante qui perd la possibilité de se faire entendre, honnêtement et régulièrement (même si ce n'était qu'une fois par mois), à la télévision française. Faut-il que la chanson soit méprisée et méconneue par les décideurs des médias pour que la seule véritable émission du genre - de 90 minutes seulement par mois - soit encore une émission de trop ! !

La liste des artistes invités par Roger Gicquel en un an ("Vagabondages" a vu le jour l'été dernier) est impressionnante, et éloquent : Colette Magny, Brenda Wootton, Guy Béart, Anne Sylvestre, Gilles Servat, Mercedes Sosa, Angelique Ionatos, Jean Guidoni, Louis Chédid, Francis Lalanne, Tri Yann, Claude Léveillée, Lluís Llach, Claude Nougaro, Djurdjura, José Barrense-Dias, Gilles Vigneault, Catherine Lara, d'autres encore, sans oublier la dernière émission de la série - la plus belle de toutes, peut-être - consacrée à Félix Leclerc, depuis l'île d'Orléans, en compagnie de Michèle Bernard, Jean-Pierre Ferland, Yves Duteil, Sylvain Lélievre, etc.

Trop, c'est trop ! **Nous protestons vigoureusement contre cette décision arbitraire** et réclamons - au nom de nos dizaines de milliers de lecteurs (nous estimons l'audience actuelle de la revue à plus de 100 000 lecteurs) - le rétablissement de "Vagabondages". Nous ferons suivre à Hervé Bourges, PDG de TFI, toutes les lettres que nos lecteurs voudront bien nous adresser en ce sens, et nous verrons alors, concrètement, si les hauts responsables des mass media tiennent compte de la voix populaire ou ne cherchent au contraire qu'à l'étouffer pour mieux abrutir le bon peuple...

## Andrée Simons est morte

■ Tendre et mordante, ironique et grave, fragile et moqueuse, **Andrée Simons** avait eu 35 ans le 21 avril dernier. Fin juillet, elle a choisi d'abandonner la grande scène de la vie. Dans l'article que PM lui avait consacré (cf. n° 9, avril 81), elle nous disait ses difficultés de vivre de la chanson : "Cela dit, je suis patiente, je ne peux pas m'empêcher d'écrire, c'est un virus. Combien de fois me suis-je dit : j'en ai marre, j'arrête, ras-le-bol ! Je vais travailler dans une banque ou dans l'enseignement ! Mille fois, je l'ai dit. Ça dure une demi-heure. Maximum..."

Andrée Simons avait fui sa Belgique natale pour s'installer à Paris. Combative et délicate, auteur-compositeur-interprète à la voix sensible et puissante, elle avait enregistré cinq albums 30 cm entre 69 et 80, dont un magnifique *Andrée Simons chante Georges Brassens* (MFP EMI Belgique, 2M 046.13.121). "De ce métier, déclarait-elle, j'attends une relation plus vraie avec les gens, c'est tout. Je n'ai pas la prétention de changer le monde. Une chanson, ça peut seulement ouvrir des portes, donner un éclairage personnel, sans aucune prétention de vérité... Il faut être assez déséquilibré pour faire ce métier où il y a à la fois une extrême pudeur et un besoin d'exhibition. On monte sur une scène pour se montrer et, d'un autre côté, il faut surtout pas qu'on me déboutonne... En fait c'est une tentative désespérée pour combler un manque. Je crois que si un jour un artiste atteint vraiment l'équilibre, il arrête."

Andrée, elle, continuait vaillamment, malgré l'ignorance des médias, l'indifférence du showbiz. "Je

continue parce que j'aime ce métier. J'en vis, mal peut-être, mais j'en vis. Mais je n'ai pas mis ma vie dans une



affiche, je ne joue pas ma peau. Si demain j'arrêtais, je continuerais d'exister : je n'ai rien fabriqué pour faire ces chansons, parce que je suis mes chansons. Mais il faut toujours affronter les choses. Ma mère me disait souvent : « On n'a jamais gagné une guerre en reculant. » Alors, il faut aller de l'avant, pour voir au moins. Il faut toujours aller voir, aller plus profond, quitte à être plus écauré ensuite, plus désespéré encore. Mais, alors, avec de bonnes raisons..."

On retrouvera Andrée Simons dans ses chansons, notamment celles, très belles, qu'elle nous laisse dans ses deux derniers albums : *L'Amour fou* (l'Escargot ESC 356/RCA) et *Le cœur violon* (Arabella 200.142 AE 230).

## Festivals

■ **Premier Festival d'Automne d'Ecublé** (Eure-et-Loir), petit village du Thymerais à 90 km de Paris, les 22 et 23 septembre. Avec **Graeme Allwright, Paul Louka et Pierre Louki** le samedi soir, et le dimanche après-midi l'ensemble vocal de Saint-Germain (70 choristes) qui accompagnera les **Calchakis** dans la "Misa criola", avant que ceux-ci donnent leur propre spectacle. Rens. : Jean-Claude Vignaud, tél. 1/257.60.64 le soir, ou Jean-Luc Banner, tél. 37/32.53.64 le soir ou 1/326.08.77 (heures de bureau).

■ Le dernier Festival d'Automne avait présenté au Théâtre Municipal de Paris (Châtelet) **Tango Argentino**, de Claudio Segovia et Hector Orezzoli. Les 33 artistes argentins qui participaient au spectacle avaient remporté un triomphe, c'est pourquoi ce même spectacle revient du 14 septembre au 11 octobre au IMP. Sorte de synthèse globale du tango, "Tango Argentino" est en quelque sorte le grand poème du tango, son histoire. Avec la réunion de talents éminents, le chanteur Roberto Goyeneche, le pianiste-compositeur Horacio Salgan, les musiciens du Sexteto Mayor, six couples de danseurs évoluant dans une chorégraphie de Juan Carlos Copés... Rens. : 1/233.44.44.

■ Le 23 juin dernier, le XXI<sup>e</sup> festival international de la chanson française de Spa a couronné **Jean-Louis Mahjun**, grand prix de la Communauté des radios de langue française. **Sylvie Tremblay**, représentante du Québec, a obtenu le prix de la presse, le jeune Belge **Pascal Charpentier** le prix du public, et le Québécois **Jim Corcoran** le prix de la ville de Spa. Fort de sept disques, Mahjun s'est révélé au grand public en 80 avec "Baby sitter".

■ **La fête en Ile-de-France** les 15 et 16 septembre à Mangercy, avec les spectacles de Linda de Suza, Jean-Luc Lahaye, Gilbert Bécada et des élèves du Studio des Variétés de la SACEM. Rens. : Mairie de Mangercy (95580) ou Thérèse Frain, tél. 540.95.13.

■ **Bonjour la chanson**, 2<sup>ème</sup> festival de chanson de Saint-Lô, du 25 au 29 septembre, avec Imbert et Moreau, Stocks (concert rock) et Hugues Aufray, et aussi une scène ouverte, une foire aux disques, aux instruments, au matériel son, etc. Organisé par l'association "Recitals", c/o Christian Hec, 150 rue des Saules, 50000 St-Lô (33/57.33.76).

■ **A Vayres**, en Gironde, toute la journée du 29 septembre sera consacrée à la musique, avec des animations, ateliers, stands, une exposition, une scène ouverte, un débat, des concerts de guitare par le virtuose uruguayen Alvaro Pileri, de jazz par le Joseph Jazz Quartet et, en clôture, un bal folk. Contact : Conseil local de Vayres, 33870 Vayres (57/74.85.32 ou 74.76.41).

■ **Claude Antonini** (chante Gaston Couté), du 2 au 5/10 à Vesoul.

■ **Alain Aurenche**, le 7/10 à Sevrans.

■ **Michel Boutet**, le 9 à Ancenis, le 16 à la Maison des Rurales à Niort, le 22 à Vieilleville.

■ **Castelhémis**, le 14 à Loudéac (22), le 16 à Maubeuge, le 23 à Blois, le 5/10 à Sevrans, le 6 à Alençon, le 9 à Dijon.

■ **Claire**, le 22 à Commercy, les 28 et 29 à Orthez, les 3 et 4/10 à Foix, les 5 et 6 à Pau, les 8 et 9 à St-Gaudens.

■ **Jean-Claude Deret**, le 15 à Saran (45), les 15 et 22 à La Soupe aux Choux de Bourges, le 29 à Clouzy-sur-Cisse.

■ **Pierre Desproges**, le 6/10 à Savigny-le-Temple.

■ **Charles Dumont**, le 14 à Aix-les-Bains, le 29 à Nantes, le 5/10 à Lyon.

■ **Léo Ferré**, le 25 à Brest, le 26 à Concarneau.

■ **Antoine Fetet**, les 28 et 29 au Lavoir-théâtre d'Epinal.

■ **Chantal Grimm**, le 14 à Montbelliard.

## En balade

■ **Gwendal**, le 14 à Vitry (35), le 22 à Ligué (86).

■ **Reynald Halay et Claude Jacovy**, le 6/10 à Bonny/Loire.

■ **Serge Kerval**, le 2/10 à St-Claude (39), le 3/10 à la Maison pour tous de Beaucourt.

■ **Catherine Lara**, le 7/10 au théâtre Paul Eluard de Choisy-le-Roi.

■ **Bernard Lavilliers**, du 2 au 6/10 à la Maison des Arts de Créteil.

■ **Marc Ogeret**, le 16 à Limoges.

■ **Serge Porquet**, les 4 et 19 à Clécy (14).

■ **Gilles Servat**, du 10 au 15 au café-théâtre le Shuman à Nantes.

■ **Christian Stalla**, le 5 à Font-Romeu, le 13 à Vogüé (07), les 28, 29 et 30 à Angervilliers.

■ **Jean Testa**, les 7 et 8 au Diabolo-menthe de Digne, le 9 à Ribices (04).

■ **Vahé et Michaélis**, le 7 à Guidel-plage (56), le 8 à Bressuire, le 22 à Le Strem (62).

## Bernard Haillant : 2 fois 20 au Forum

■ Nous avons reçu ce petit message de **Bernard Haillant**, que nous nous faisons un plaisir de publier :

"J'avais juste vingt ans, tous mes cheveux encore et j'écrivais alors  
-Ca fait grincer des dents-  
(qui n'était pas d'ailleurs ma première chanson).  
Nous étions en septembre de l'année soixante-quatre. Ajoutez vingt années qui, depuis, sont passées; ainsi vous obtenez la formule suivante :  
20 et 20 font quarante  
- Ma foi oui ! Quarante ans, quarante ans, m'sieur Haillant !  
Ca va vous fra quarante ans au 24 septembre.  
Happy birthday to vous et tout, et tout...  
Alors voilà  
- plus de mystères ! -  
j'ai décidé de célébrer ce double anniversaire avec faste et splendeur !  
D'en faire un grand bonheur  
...sous la forme, unique et majeure, d'un spectacle exceptionnel le lundi 24 septembre à 20h45 au Théâtre du Forum des Halles.

Contre toute habitude, je ne serai pas seul en scène mais chaleureusement entouré par : Fawzi Al-Aiedi, Pedro Alcedo, Marcel Azzola, Jean-Pierre Bonsirven, Michel Boutet, Patrice Caratini, Gaëtan de Courgrès, Didier Desmas, Raymond Fau, Bernard Gé-



(Photo N. Charlier)

rard, Eve Grillique, Pia Ingra, Angélique Ionatos, Jeanpico, Maxime Le Forestier...

*Jolie doublée par le plaisir d'avoir, accrochés sur les murs, des œuvres de : Martine Allais-Cheradama, Frédéric Clément, Charles Gancel, Thierry Lamouche, Patrick Lotellier, Philippe Quinton, Raphaël Segura. Autant de noms, autant de personnes qui, de près ou de loin, d'une façon ou d'une autre, ont, parmi beaucoup d'autres, jalonné mon itinéraire."*

Ce sera, cela ne fait aucun doute, la soirée du mois ! Nous y serons en force, crêvinjui et t- nous le prédisons - des dizaines et des dizaines d'abonnés de PM avec nous. (Reservations au 1/331.90.83).

■ Au Novelty à Orthez, les 7 et 8 **Morice Benin**, les 14 et 15 **Régis Gayard**, les 28 et 29 **Claire**, les 5 et 6/10 **Martine Caplanne**.

■ A Chantonnay (85), le 6/10 "Rencontres folk" avec les groupes **Arrière-Saison, Stylix et Gwendal**, et **Marc Robine**.

■ **Des artistes contre la torture** : la Maitrise Gabriel Fauré chante pour Amnesty International à l'Eglise du Sacré Coeur à Marseille (81 av. du Prado) le vendredi 28 septembre à 21 h. Au programme, des œuvres de Paléstrina, Fauré, Monte Verdi, Mozart... et du folklore international.

## PARIS

■ **Dick Annegarn**, les 6, 7 et 8 à l'Olympia.

■ **Léo Ferré**, à partir du 2/10 à l'Olympia.

■ **Jean Guidoni**, le 8 à la fête de l'Humanité.

■ **Serge Kerval**, tout le mois de septembre au Lucernaire - Forum (53, rue ND-des-Champs, 6<sup>e</sup>).

■ **Francis Lallane**, du 28/9 au 14/10 au Palais des Congrès.

■ **Eddy Mitchell**, du 3/10 au 11/11 au Palais des Sports.

■ **Parioca** (groupe de musique brésilienne), du 30/9 au 26/11 à l'Ecume (99 bis rue de l'Ouest, 14<sup>e</sup> - 542.71.16).

■ **Anna Pruncl**, du 25/9 au 5/11 au Théâtre de Paris.

■ **Philippe Servain** (accordéon) et son groupe Poumon d'acier (funk, jazz, rock) tous les dimanches de septembre au Café de la Gare.

■ **William Sheller**, du 11 au 16 à l'Olympia.

■ Au Trou Noir, les 21, 22 et 23 **Chantal Grimm**, les 28, 29 et 30 **Boris Santeff**, les 5, 6 et 7/10 **Alain Moisan** (34 rue Nationale, 13<sup>e</sup> - 570.84.29).

■ Au Centre Culturel Wallonie-Bruxelles, les 26, 27 et 28 **Jean-Louis Mahjun et Pascal Charpentier** (46 rue Quincampoix, 4<sup>e</sup>).

## BRUXELLES

■ **On connaît la musique !** : à Bruxelles, du 11 septembre au 4 octobre, neuf soirées pour découvrir les coulisses de la chanson, du rock et des médias qui les véhiculent. Trois chapitres : "les métiers de la chanson", "médias : vers où (verrou ?) allez-vous ?" et "rock-business" avec des orateurs... qui connaissent la musique : chanteurs, responsables de firmes de disques, organisateurs de concerts, et le directeur du service des variétés de la RTBF. Rens. : Diffusion Alternative, 31 rue de la Constitution, 1030 Bruxelles (02/219.60.27).

## Sète Les Journées Internationales Georges Brassens

Aux premiers jours de l'été, l'événement-chanson le plus attendu - en tout cas celui dont on a le plus parlé - a sans aucun doute été la manifestation organisée à Sète en hommage à Georges Brassens, "Les Journées Internationales Georges Brassens", à l'origine desquelles se situe l'association sétoise "Les Copains d'abord", ont en effet accueilli du 15 au 24 juin de très nombreuses personnalités de la chanson, de la littérature et du 7<sup>ème</sup> art...

# Entre l'Espagne et l'Italie

**A**rticulée autour de trois axes - les "journées de la chanson" bien sûr, celles du cinéma puis du livre - cette manifestation s'est donnée pour vocation de "couronner dans les trois disciplines une œuvre originale où sont exaltées l'amitié, la liberté d'être et de penser, dont ne sont absents ni l'humour ni la tolérance, et encore moins l'insolence". Les journées consacrées à la chanson - qui ont essentiellement retenu notre attention - se déroulaient en ouverture de cette première édition, les 15, 16 et 17 juin "entre l'Espagne et l'Italie", dans la ville natale de l'auteur des "Trompettes de la renommée".

En prologue, si l'on peut dire, eut lieu l'annonce de l'attribution à Tom Novembre du 1<sup>er</sup> Prix Georges Brassens pour la chanson, au cours du cocktail célébrant l'ouverture officielle des Journées Internationales. Avec Tom Novembre (disques Phonogram), deux autres lauréats possibles avaient été retenus - après élimination de nombreuses autres candidatures - par les membres du jury (Marcel Amont, Jean Bertola, Jean-Michel Boris, Jean Dréjac, Albert Koski, Serge Lama, Victor Laville, Simon Monceau, Pierre Nicolas, Renaud) réunis le 28 mai à Paris : Louis Art (Epic/CBS) et Karim Kacel (Pathé-Marconi). C'est, semble-t-il, l'humour caractéristique de son univers qui valut à Novembre le plus grand nombre de points lors de la délibération finale des jurés. Outre ceux-ci et les organisateurs (au premier rang desquels André Asséo, délégué général des Journées, et Henri Dumas, le président des Copains d'abord), d'autres personnalités du métier s'étaient déplacées jusqu'à Sète, telles que Pierre Onteniente, Jacques Canetti, Raymond Devos, Joël Favreau,



Raymond Devos (Ph. Cl. Delorme/Phonogram)

Marcel Zanini, Serge Lama, Jacques Caillart (PDG de Phonogram), etc., sans parler des nombreux journalistes.

Une seule remarque concernant, non pas le choix du lauréat (Tom Novembre nous dit lui-même son sentiment dans l'entretien publié plus loin), mais sa méthode d'élection. Il nous semble qu'il eût été plus judicieux - sans rien retirer aux prérogatives des jurés - d'organiser une soirée publique au cours de laquelle chacun des trois candidats en lice aurait eu le loisir d'offrir un aperçu de son spectacle. Une soirée qui, en plus de constituer le meilleur des préliminaires à la manifestation, aurait surtout présenté l'avantage d'éviter cette espèce de sécheresse du résultat, comme lorsqu'on vous place devant le fait accompli... A revoir pour l'un prochain ?

### histoire de faussaires

Une scène ouverte et trois soirées-spectacles complétaient le programme de ces journées. Disons-le tout de suite, la scène ouverte au magnifique Théâtre de la Mer (un théâtre à l'antique, en plein air, dont les gradins surplombent effectivement la mer) fut des plus décevantes, car consistant en un interminable défilé d'admirateurs inconditionnels de Brassens - voire d'ahurissantes copies conformes ! - prisonniers d'un mimétisme navrant. A quelques (très) rares exceptions près. Jacques Canetti, Jean Bertola et Pierre Nicolas eurent bien du mérite - et bien de la conscience professionnelle - à suivre jus-

qu'au bout les épisodes de cette désolante histoire de faussaires.

Au Théâtre Molière de Sète, ce charmant petit théâtre à l'italienne où Brassens chanta souvent et enregistra même sa dernière émission de télévision, il en fut tout autrement. Le premier soir, **Raymond Devos** - absolument génial - allait enchanter le public. A son spectacle d'une grande intelligence, d'une finesse, d'une subtilité et d'une qualité dans l'humour à ma connaissance inégalées, il ajouta ce soir-là quelques improvisations inspirées par le lieu et les circonstances. L'émotion fut à son comble lorsque ce grand bonhomme, au bord des larmes et la voix vacillante, chanta de bout en bout "Les copains d'abord"... Déjà que son spectacle habituel - cocktail incomparable de sketches, de mime, de musique et d'extraits de chansons - n'est pas avare d'émotion et de poésie pure : son interprétation du "Clown" de Gianni Esposito, s'accompagnant lui-même au violon, dont s'échappe lentement un papillon, est une merveille de sensibilité... Merci, Monsieur Devos, pour tant de brio, de générosité et de simplicité humaine.

Yves Duteil (Ph. Renaud Destrez)



## ni messie ni message

Du tour de chant d'**Yves Duteil**, nous avons déjà parlé dans un autre numéro, et nos lignes d'ailleurs restent d'actualité. Ouvrage délicat, finement ciselé, d'un artisan du mot et de la note respectueux de son public, il est pourtant boudé, voire décrié par de nombreux "observateurs" de la chanson qui lui reprochent, disons, son "boy-scoutisme". D'où la chanson "Ni messie, ni message", par laquelle Duteil ponctue finalement son récital, en mettant - de son point de vue personnel - les points sur les i. Bien... Plus simplement, je considère pour ma part que ce spectacle pêche par sa trop grande unité de ton, dans la forme comme dans le fond, causant à la longue une inévitable impression de monotonie pour le spectateur non inconditionnel bien qu'attentionné.

Quoi qu'il en soit, il est une chose que l'on ne peut contester, c'est son irréprochable réalisation orchestrale - électro-acoustique - avec, notamment, Michel Ripoché au violon et Joël Favreau à la guitare. Et puis Yves Duteil, à ses qualités intrinsèques d'auteur-compositeur, sait ajouter d'autres qualités professionnelles et humaines qui ne sont pas si courantes. En intégrant dans son tour de chant d'autres chansons que les siennes, il fait montre à la fois d'intelligence, de modestie... et de lucidité : avec cette magnifique perle noire baptisée "Lili" par Pierre Perret, et l'admirable "Maîtresse d'école" que Brassens n'eut hélas pas le temps d'enregistrer, son choix est lui aussi irréprochable.

Il sait enfin faire preuve de générosité confraternelle en s'effaçant à bon escient, le temps de trois ou quatre titres, devant le talent méconnu de **Joël Favreau**, pour une nouvelle version de l'arroseur arrosé : l'accompagnateur accompagné ! Car Duteil et sa formation vont accompagner le chanteur Favreau au cours d'un mini-récital savoureusement présenté. Il faut dire que si l'on connaît le guitariste hors pair, on connaît moins le chanteur et c'est bien dommage. S'appliquant à mettre

Joël Favreau (Ph. X)



en pratique les conseils que lui prodiguait "*Je Père Brassens*", il trousse de jolies petites chansons insolites, réglées comme de l'horlogerie suisse. Ça tourne rond, et ça donne l'heure juste, avec ce soupçon de fantaisie qui laisse place à tous les décalages et paradoxes temporels. Fantaisie, mais aussi tendresse, car sous son air de Pierrot lunaire, l'ami Favreau trimballe un cœur gros comme ça !

Cela m'amène à penser que les organisateurs de ces Journées sont passés à côté de quelque chose de beau : ce 1<sup>er</sup> Prix Georges Brassens pour la chanson, qui donc pouvait mieux le mériter que **Joël Favreau** ? Certainement, ce n'est pas le public de Sète - qui l'a ovationné à juste titre - qui le lui aurait contesté. Mais dans ce monde de (show) business, encore faut-il avoir la chance d'être soutenu par une maison de disques...

## je suis malade

A voir et entendre **Serge Lama** une nouvelle fois sur scène - en l'occurrence le dernier

soir - une impression de gâchis, de malaise, toujours la même, s'impose à moi : comment peut-on placer tant de qualités au service d'un répertoire aussi inégal ? Voilà quelqu'un qui déploie sur scène toute la décontraction et l'aisance des grands professionnels, en jouant d'une voix puissante, au timbre très personnel, bien assurée par un coffre impressionnant, et tout cela pour quoi ? Pour protester à travers des chansons écrites (la plupart du temps par lui-même pour les paroles et par son pianiste-compositeur Yves Gilbert) une image de chanteur d'alcôve ? Des chansons bien faites, sans doute, mais dénuées - à trop peu d'exceptions près - de cet intangible je-ne-sais-quoi qui fait la différence entre l'œuvre rare et la marchandise en vente dans toutes les grandes surfaces ; des chansons souvent racoleuses et indigentes, parfois même à la limite de la véritable vulgarité. Où est-il donc l'espoir suscité par le jeune Lama des débuts ? Envoyé avec ses "Ballons rouges" ?...

Domage, car à la ville l'homme est humble et lucide, et d'un commerce très agréable. L'entretien que nous publions ici en témoigne. Mais lorsque l'artiste interrompt son tour de chant habituel pour trois ou quatre chansons de son album apologetique sur Napoléon, cela devient affligeant. Lorsqu'il se met à son aise dans la peau du plus grand dictateur que l'Europe non contemporaine ait connu, pour supplier Josephine\* de lui faire "*un petit soldat*", c'est franchement indécent.

Domage, oui, mais chacun se bâtit son destin, et Lama s'est forgé le sien - non sans courage d'ailleurs - comme il l'a entendu. Sans doute fallait-il que quelqu'un se chargeât d'occuper ce rôle du "chanteur de qualité" flattant les instincts et les penchants épidémiques du Français moyen ? Cela dit sans mépris aucun, plutôt comme un constat qui me désole compte tenu de l'envergure du personnage autant que de la sympathie qu'inspire en coulisses le bonhomme Lama.

Pour terminer, lui aussi avait choisi d'interpréter - avec une habileté et un talent consommés - une chanson de Brassens ; mais son choix ("Quatre-vingt-quinze pour cent")

(Suite en page 42)

## SERGE LAMA :

*"Ma vie a été très marquée par Brassens..."*

- Serge Lama, votre participation à ces Journées peut surprendre un peu, car si vous avez de nombreuses fois affiché en public votre admiration pour Jacques Brel - allant même jusqu'à lui consacrer un album entier - on connaît moins votre attachement à Brassens...

- Au départ, j'ai d'abord été fan de Brassens, bien avant de connaître Brel; le succès de Brassens est en effet très antérieur à celui de Brel. On a commencé à parler du premier dès 53-54, alors qu'il a fallu attendre 58-59 pour que Brel se fasse un peu entendre. C'est Brassens, le premier, qui m'a donné le goût d'un certain style de chanson. Vous savez, avant lui, dans le music-hall français, c'était la chansonnette : Mariano, Guétary... La mode était aux chanteurs de charme et il a été le premier à apporter à la chanson un ton qu'elle n'avait pas; reprenant ainsi, en quelque sorte, l'héritage de Bruant. C'est un peu ce qui m'a poussé, moi, jeune adolescent qui comme tout le monde écrivait quelques poèmes, à en faire des chansons.

- Jusqu'au jour où vous vous êtes retrouvé à Bobino, dans le même spectacle que lui !

- C'était mon premier music-hall, en 64. Je chantais trois chansons en "levée de torchon". Au même programme, il y avait aussi Boby Lapointe, et puis Barbara en vedette américaine. A cette époque je n'avais pas encore de succès discographique et le fait de chanter



(Ph. Cl. Delorme/Phonogram)

dans le spectacle de Brassens m'a aussitôt fait connaître. Pour moi, cela a été très important.

Par la suite, lorsque j'ai eu mon accident de voiture, c'est Brassens qui, le premier, a donné son accord pour que soit organisé un gala à mon profit, dont il serait la vedette. C'est ainsi que, grâce à lui, j'ai touché une somme suffisamment importante pour me permettre de subsister pendant deux ans. Vous voyez que ma vie a été très marquée par Brassens...

- Vous venez de parler des premières parties au music-hall. C'est une pratique que Brassens et Brel n'abandonneront jamais - et Piaf avant eux - qui permettait de donner une chance aux débutants, en leur offrant la possibilité de se produire devant une audience importante. Que pensez-vous de leur disparition ?

- J'ai fait ça pendant des années. Avec beaucoup de premières parties différentes : Marie-Paule Belle, Jean-Michel Caradec, Nicolas Pey-

rac, etc. Je n'ai arrêté que depuis peu - deux ans environ - parce que cela devenait trop difficile du point de vue matériel. Vous savez, quand Brel avait une première partie, c'était ses musiciens qui accompagnaient tout le monde. C'était une tout autre formule. A présent chacun veut jouer avec sa propre formation, sur sa propre sono... Cela devient trop compliqué et le coût des tournées augmente considérablement.

- C'est-à-dire que lorsque vous tournez avec une première partie, vos musiciens accompagnaient les autres chanteurs ?

- Oui, bien sûr ! C'est seulement lorsque cette formule n'a plus été possible que j'ai arrêté les premières parties. Et puis les réactions du public ne sont plus les mêmes. Maintenant les gens ont l'impression d'être vultures lorsque la vedette qu'ils sont venus voir ne chante qu'une heure et quart au lieu de deux heures...

- Quant à vous, vous préparez en ce moment un spectacle très différent du tour de chant traditionnel...

- Oui, je vais monter *Napoléon* au théâtre Marigny; à partir du 20 septembre et à moins jusqu'à l'été prochain. Ce sera un spectacle de troupe, un peu comme une revue, avec des comédiens et des chanteurs - c'est Christine Delacroix qui va jouer le rôle de Joséphine - dans un esprit proche de l'image d'Epinal ou de la bande dessinée. Il y aura des costumes et des moments sans costumes. On va alterner et s'habiller presque à vue. Ce sera très vivant.

- Pour finir, Serge Lama, lorsque vous pensez "Brassens", quelle est la première chanson que vous vient à l'esprit ?

- Vous savez, il est très difficile de faire un choix, car dans les 140 ou 150 chansons qu'il a enregistrées, il y en a bien 100 qui sont de vrais chefs-d'œuvre. Il y a beaucoup plus de déchets chez Brel, par exemple, surtout dans la première période qu'on écoute moins volontiers. Et le problème de Brel, avec le temps, contrairement à Brassens, c'est que ses orchestrations se démoderont fatalement; alors que Georges Brassens a une unité guitare-basse, qui est beaucoup plus intemporelle.

- Et vous, qui utilisez également des orchestrations, n'avez-vous pas peur d'être démodé un jour ?

- Ah mais bien sûr ! Mais je n'ai pas la prétention de me placer dans les gens que la postérité retiendra. Je suis un chanteur de variétés; c'est-à-dire un homme qui n'existe que tant qu'il est vivant, et je ne pense pas qu'il restera grand chose de moi lorsque j'aurai physiquement disparu. Mais lorsqu'on parle de Brel et de Brassens, on se place à un niveau très différent...

## HENRI DUMAS :

*"Eviter à tout prix les hommages solennels..."*

- Henri Dumas, vous êtes le président de l'association "Les copains d'abord". Quel en est le pourquoi et le comment de sa création ?

- Vous savez, je fais partie de cette génération des 40 ans pour qui Georges Brassens fut l'une des premières portes ouvertes sur la liberté. D'ailleurs, le jour où Yves Marchand - qui est maintenant maire de Sète - a lancé l'idée d'une telle association, mille personnes sont venues spontanément à la première réunion. Cela correspondait donc plus à une nécessité qu'à la volonté de quelques anciens amis.

L'association existe depuis deux ans déjà, mais au début nous ne savions pas quoi faire, nous n'avions pas de projet bien défini, si ce n'est d'éviter à tout prix les hommages solennels, genre statue-musée... Le problème a donc été de trouver l'idée, la direction. Et plutôt que de célébrer le souvenir de Brassens, nous avons préféré le

prendre comme référence, afin d'aller à la découverte de gens dont les préoccupations artistiques soient assez proches des siennes. Nous avons retenu les principaux points de son univers : l'amitié d'abord, la liberté d'être et celle de penser, la tolérance, l'humour et l'insolence.

En fait, nous n'avons pas du tout envie de voir arriver des gens avec des guitares et une forme d'expression qui a maintenant 25 ou 30 ans. Nous sommes ouverts à tout ce qui se passe aujourd'hui, pourvu qu'on y retrouve l'esprit que nous avons défini. C'est d'ailleurs pour cela que nous avons choisi une manifestation en forme de triptyque : chanson, cinéma et lettres.

- En ce qui concerne le prix chanson, et sans rien retirer au talent des trois artistes retenus, nous avons l'impression que la sélection a été faite un peu trop hâtivement et sans véritable consultation...

- C'est évident; mais j'espère que vous aurez la gentillesse de nous pardonner nos difficultés de naissance, nos péchés de jeunesse... Et puis, je pense qu'à l'issue de ces journées nous aurons acquis une crédibilité qui nous permettra d'obtenir de nombreuses réponses lorsque, l'an prochain, nous lancerons notre appel d'offres pour le Prix Georges Brassens; alors que cette année personne ne s'est proposé, car on ne connaissait pas l'association.

- Pour finir, Henri Dumas, quelle chanson de Brassens vous vient en premier à l'esprit, lorsqu'on vous pose la question à brûle-pourpoint ?

- (Rires) Ça, c'est vraiment une question à la con ! Mais je pense que c'est "Les trompettes de la renommée"; parce que, franchement, c'est vrai qu'elles sont mal embouchées...

Propos recueillis par Marc ROBINE ■

Propos recueillis par Marc ROBINE ■



devait inspirer à notre irremplaçable Jacques Vassal la réflexion que voici et que je partage sans réserve : "C'est un peu comme si le général Bigeard se mettait à chanter "Le Déserteur"..."

## cocktail-party

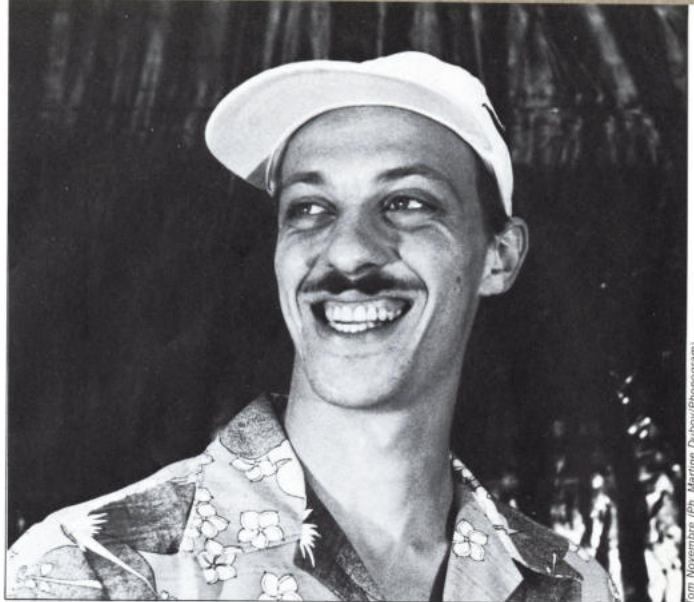
Le Prix Georges Brassens allait être décerné sur scène à l'issue de la première partie du récital de Serge Lama; André Asséo et Henri Dumas remettant à **Tom Novembre** - fraîchement arrivé de Paris - une petite sculpture symbolique, le prix incluant aussi la location pour un an d'un pied-à-terre parisien (heureuse coïncidence pour le Nancéen !), un chèque de la Sacem d'une valeur de 7.500 F (on aurait quand même pu pousser jusqu'à 10.000...) et un séjour de deux semaines dans l'Océan Indien. Le plus drôle de l'affaire, c'est qu'avec son look irrésistible Tom Novembre donnait l'impression d'être un personnage échappé de ses propres histoires : comme hors du coup, venu d'une autre dimension, en plein déphasage. Gag involontaire ?

Il joua en tout cas de ce climat fragile : "Puisque je suis là, déclara-t-il, j'en profite pour lancer un petit appel..." et d'embrayer alors sur un monologue inénarrable, avant d'interpréter deux chansons ("Cocktails party" et "Rockin' brasserie") et un dernier sketch. Véritable régal pour les amateurs d'humour pince-sans-rire, de dérision et d'insolence à peine camouflée; mais embarrass d'un public cueilli à froid, non averti, découvrant, déconcerté, le premier lauréat du Prix Georges Brassens.

## la ballade des cimetières

Voilà pour le menu "officiel" de ces journées. Tout au plus faut-il y ajouter une conférence de presse donnée par Frédéric Sichler, le nouveau président du Syndicat National de l'Édition Phonographique, au sujet de la crise actuelle du disque. A en croire le patron des patrons du disque, ses perspectives d'avenir ne sont guère encourageantes, et cela malgré cette loi - qu'il a exposée dans le détail à son auditoire - sur la protection de l'œuvre originale, c'est-à-dire sur la copie privée, qui devait être votée quelques jours plus tard au

Serge Lama (Ph. Cl. Delorme/Phonogram)



Tom Novembre (Ph. Martine Dubey/Photogram)

Parlement, à la grande satisfaction des éditeurs phonographiques...

Le programme "officieux", pour sa part, préconisait une sorte de pèlerinage depuis la maison natale de Georges Brassens jusqu'à sa dernière demeure, dans le "cimetière des pauvres" qui surplombe l'étang de Thau. En passant par le Musée Paul-Valéry où une grande salle, ouverte au public, a été consacrée à Georges Brassens : de nombreux et passionnants documents y sont rassemblés - lettres, objets personnels, articles de presse, livres, éditions originales de "petits formats", de pochettes de disques, une guitare du poète, une iconographie abondante, etc. - qui méritent le détour. Avec, dans une salle contiguë, la projection vidéo ininterrompue de chansons de devinez qui !

Cette omniprésence du souvenir de Brassens s'accompagne d'ailleurs de relents, hélas inévitables, dans les rues de Sète, de récupération commerciale. En témoignent ces cartes postales représentant l'auteur de "La

ballade des gens qui sont nés quelque part" sous des citations de ses chansons abusivement tirées de leur contexte; genre : "Ceux qui ne pensent pas comme nous... sont des cons"! Il serait bien marié, le père Georges, de voir à quel point sa bonne ville de Sète a su récupérer sa légende, mais guère surpris, il n'était pas homme à se bercer d'illusions.

\*

Mais pour en revenir aux "Journées Internationales" - dont l'intendance, c'est important, n'a présenté aucun défaut - il restera encore aux responsables de la manifestation à faire la preuve l'an prochain de sa vocation populaire, en multipliant et diversifiant ses activités en faveur de la chanson et en direction du public. Pour que l'on ne puisse pas dire à nouveau - comme je l'ai entendu de la bouche de plusieurs de mes confrères - qu'il n'était pas la peine, en définitive, de faire un battage pareil pour seulement présenter trois concerts...

Avec l'expérience et les leçons de cette première édition, ses responsables ont en tout cas en mains tous les atouts pour en faire un rendez-vous annuel très prisé des amateurs de chanson vivante... en même temps et surtout qu'un nécessaire coup de projecteur sur l'œuvre de Georges Brassens. Nos hommes de radio et de télévision, en effet, n'ont-ils pas un peu trop tendance à oublier les grands chanteurs disparus ? Sauf à leur donner l'occasion, précisément, de démontrer l'inverse. Alors, à quand des Journées Jacques Brel à Bruxelles, Bobby Lapointe à Pézenas, Jean Vilard-"Gilles" à Lausanne, Edith Piaf à Paris... ?

Fred HIDALGO ■

"Après tout, plutôt que d'avoir "le ventre sec", Joséphine s'appliquait peut-être à faire "la grève des mères" chère à Montehus ?..."

"Et non au fameux "cimetière marin" (où repose l'autre poète sèteois, Paul Valéry) qui, lui, domine la magnifique plage de Sète rendue célèbre par la "Supplique".

# Petites annonces

## ■ CONTACTS

- J'ai 24 ans et je voudrais faire connaissance avec pers. habitant ma région et aimant la vraie chanson française (F. Lalanne, F. Cabrel, M. Le Forestier, G. Allwright...). Christian Carrère, Route d'Angresse, "Cante Alaouche", 40150 Soorts-Hossegor.

- L'ass. "Compositions poétiques" (loi 1901) dont Brassens fut personnalité d'honneur et de soutien rech. tous créateurs, ainsi qu'agents influents intéressés par respns. : AGIR - se produire. Michel Floreal, 153 rue de Concy F, 91330 Yerres (6/948 99 83).

- J'ai 22 ans et j'aimerais savoir s'il existe des abonnés de PM ayant à peu près mon âge dans ma région. Jean-Claude Gouzu, Le Chaperon vert, 1ère avenue n° 15, 94110 Arcueil.

- Rech. camarade pr grande ballade en Amérique du Sud, 4 mois. Départ novembre 1984. Odile Bancod, rue du 8 mai 45, 02310 Villiers-St-Denis.

- Souhaiterais correspondre avec pers. aimant chanson française (Renaud, Lavilliers, Tachan, Perret, Lalanne...). Clément Devilla, St-Clair/Galaure, 38940 Roybon.

- Nouvellement installée dans la région messine, j'aimerais entrer en contact avec "fanas" de la chanson française. Doris Hervé, 20 clos des acacias, 57157 Marly.

- Musicien-chanteur-compositeur, très ouvert, ch. textes de chanson originaux pour les interpréter en scène. Bertrand Chennivière, 18 rue du Gal de Gaulle, 14440 Douvres (95 45 32).

- Rech. chanteuses intéressées par "paroles" de chanson de femme. Simone Marzari, 56 rue de la bergère-A1, 94240 L'Hay-les-Roses.

- L'ass. "Les Amis du spectacle" rech. des artistes de tous domaines afin de travailler ensemble. Envoyer références et doc. : Amis du spectacle, B.P. 37, 95400 Arnouville-lès-Gonesse.

- aidez-nous à constituer le répertoire des cafés-théâtres de France. Faites-nous parvenir les adresses de ces lieux-chansons et autres boîtes à musique. Merci à vous. A.C.I.J.A., 217 av. Victor-Hugo, 26000 Valence.

- 4 ans de cours de chant derrière moi, et une immense envie de chanter. Je cherche groupe de musiciens, si possible avec chansons. Christiane Bélerit, 13 bd Montaitou, 94000 Créteil.

- Si tu habites la Champagne-Ardenne (Marne ou Ardennes) ou la Seine-et-Marne (Melun) et que tu aies envie d'échanger disques et idées à propos de la chanson vivante, alors contactez-moi. Isabelle Vauquois, 6 av. du 29/8/44, 51000 Conchamps/Marne (26/68 08 70).

## ■ RECHERCHE

- Rech. 33 U ou K7 de Claude François "Chansons pour les jeunes de 8 à 88 ans". Faire offre : André Cabaret, 5, av. de Normandie, 67100 Strasbourg (39 28 67).

- Rech. (achat ou enreg.) l'album de Charlélie Couture "12 chansons dans la sciure" ainsi que les albums du groupe Machin (avec Thieffaine). Gilles Millet, 12 rue Victor Hugo, 21120 Is-sur-Tille.

- Rech. ttes traces vidéo ou enreg. K7 du Grand Echiquier du 23 juillet dernier avec Jacques Debronckart. Accepte ttes propositions. Serais heureuse que vous répondiez nombreux à mes recherches sur J.D., carleur succès ne dépend que de vous. D'avance merci. Rose-Annie Laloue, "Les Amis de Jacques Debronckart", 82 av. pt Roosevelt, 44250 St-Brevin l'Océan (40/27 23 38).

- Je suis folle de C. Couture, alors je cherche ses disques "Pochette" et "Crocodille". Alice Bender, M. van Nimwegenpad 24, 38113 CL Amersfoort - Pays-Bas.

- Qui peut m'enreg. (ou me vendre) les 45 t des chansons suivantes de Henri Tachan : Barclay 61 400 "Eh! chiche" - 61 508 "Lyon" - 70 948 "Au bougnat-Quand l'été reviendra-Marianne" - 71 033 "Je t'aime pour ça-Les enfants-En théorie et en pratique" - 71 169 "J'attends" - 71 216 "Mamou-J'attends-Tabacs". Bon prix selon entendement ou échange avec d'autres raretés. Alain Héault, 41 rue basse de la Bouvaque, 80100 Abbeville.

- Rech. tout sur G. Brassens, PM 11, photos, disques et enreg. radio (achat, prêt pour photocopie ou enreg., retour assuré). Eric Annibard, 143 av. de la Libération, 35270 Combourg (99/73 10 49).

- Rech. tous doc. (articles, photos...) concernant Antoine Tomé et rech. aussi toutes personnes aimant celui-ci et le jazz français pr échanger point de vue et impressions. Véronique Munck, 129 av. Maurice Thorez, 94200 Ivry.

- Achète 33 U de C. Ribeiro 1972 "Paix" (6.325.019), "Le temps de l'autre" (9.101.155), "Prévert-Ribeiro" (9.101.201). Rech. discographie de C. Lara. Claudia Gérard, 9 parc de Condé, 77260 La-Ferte-s/s-Jouarre.

- Ch. à enreg. K7 "Taboulé chat" de J.-P. Verdier et disque ou K7 de M. Kricorian avec la chanson "Sing Sing", Muriel Roblin, 1 allée Paul Verlaine, 91390 Morsang/Orge.

- Rech. chansons pacifistes et antimilitaristes de la guerre de 14-18. Même textes partiels et manuscrits. Michèle Legros, 27 bd Gambetta, 06000 Nice.

- Ayez pitié d'un barbu admirateur des "Quatre Barbus". Vous qui possédez leurs disques, écrivez-moi. Jean-Claude Klein, 4 rue Jules Vallès, 28300 Mainvilliers (37/21 82 92).

- Rech. disques ou enreg. de Lily Fayolle. Merci ! Martine Pierre, 23 rue du Pont Créon, 14000 Caen.

- Rech. disques le Chant du Monde, Arion dist. CBS ou copies sur K7 : Monique Morelli chante Villon, Carco, Mac Orlan, Rictus, Couté, Ronsard, Aragon et tour de chant à Bobino. Francis Pellerin, 12 bis rue Jean-Jaurès, 10160 Aix-en-Othe.

- Rech. : PM 1, 2 et 5; dans la collection "Poésie et chansons" de Seghers le n° paru sur F. Béanger; et rech. "Le testament phonographe" de Léo Ferré paru chez Plasma. Daniel Robert, 3 imp. de l'enfant Jésus, 75015 Paris.

- Rech. tous doc. (photos, enreg., articles...) concernant Barbara et C. Ribeiro ainsi que toutes personnes intéressées par des poèmes. Dan Letinaud, école du pré du lac, 87230 Chalus.

- Qui a eu le bonheur d'enregistrer sans incident l'émission "Nuits magnétiques" sur France Culture le lundi 28/5 à 23h sur et avec J. Higelin? Achète K7 ou retour assuré après copie. P. Vanclier, les Maussangs, Brugheas, 03700 Bellierive/Allier.

- Rech. tout sur G. Brassens, en particulier K7 radio ou télé. Claude Michel, Villers, 88500 Mirecourt.

- Ach. disques (E.P.S. + 33 U 25 - 30 cm) de 1959-1963 de Hugues Aufray et partitions et tous doc. le concernant de 1958 à 1984, ainsi que posters. Pascal Seuve, 24240 Saussignac.

- Rech. pr achat ts doc. ou enreg. émissions radios, TV inédites de Brassens. Rech. dernier enreg. personnel de J. Bertola ou doc. le concernant. Pierrette Casamayou, 41 bd Alsace-Lorraine, 64100 Bayonne.

- Rech. pers. désirant me céder ou me vendre PM 18 ou bien me photocopier le dossier C. Ribeiro. Isabelle Humez, La Laigne, 17170 Courçon.

## ■ VENDS

- Vds platine T.D. Sony PSXL 22 neuve non débaliée avec cellule. Prix fixes. P. Patrick Sansiquet, école publique, St-Martin-l'Ars, 86350 Usson.

- Vds nombreux disques de chansons françaises et étrangères à prix réduit. Etat neu. Liste gratuite. Lambert Pastor, Kalliste-tour, Bd Charles Bernier, 83000 Toulon.

## ■ RADIOS LOCALES

- Sur Radio-Soleil "Celtiquement vôtres" ts les mercredis de 20 à 21 h (92.5 mhz), 17, rue Paul Bert, 94800 Villejuif (677 61 10).

- Sur Radio-Riom (93.3 mhz) tous les vendredis de 23 à 1 h "special poésie" avec des poètes en direct. 14 bis rue Grenier, 63200 Riom (73/38.80.00); pour le courrier : B.P. 200, 63203 Riom Cédex.

- Sur Radio-Banquise (100.4 mhz) Christiane Defrance et Jean-François Douillet vous proposent ts les jeudis de 19h30 à 20h30 "Mots dits, mots chantés", poésie et chanson d'expression française. Région Isbergues - 62 (21/54.44 39).

- Sur K.F.M. (99.5 mhz) chaque mercredi de 20 à 22 h "Cabaret" avec Jean-Pierre. 43 A rue Elie Fréron, 29000 Quimper.

- Bas-Quecy Radio (102 mhz) ouvre son antenne à la chanson vivante tous les dimanches de 18h30 à 19h30. Hervé Lavanant, Le cap de l'homme, 82000 Montauban.

- Radio des Rives (87.7 mhz) tous les jeudis de 17 à 19 h dans l'émission "Décompression" très inspirée des nouveaux titres chansons françaises paraissant dans PM. (50/45.10.40).

- Sur Radio Vallées Vosges (95.1 mhz) à Epinal tous les lundis et mercredis de 18h30 à 19h30 "Francophonissimo" animé par Isabelle Sartori.

- Sur Radio A.R.I.A. (100 mhz) tous les vendredis de 18 à 20 h "G.G.H. 84 chansons francophones" (nouveautés, dossier, chanteurs locaux...). 8/225.56.31 à Longwy.

- Radio la Marseillaise (100.1 mhz) présente le jeudi à 17 h une émission destinée à faire connaître les jeunes chanteurs régionaux. Envoyez une K7 ou bande de cinq chansons à R.L.M., 17 cours d'Estienne d'Orves, 13001 Marseille (91/33 09 90, J.R. Forge). Réponse assurée.

- Relevez SACEM, tél. 845.75.11. Graziella Herbet, 26 rue Beaulépaire, 93500 Pantin.

NDLR. Nous rappelons à nos lecteurs que, ces petites annonces étant publiées gratuitement, seules sont retenues celles qui émanent d'abonnés de la revue. Pour être publiée, toute P.A. de lecteur non abonné doit être accompagnée de la somme forfaitaire de 100F (pour une longueur n'excédant pas celle du coupon prévu à cet effet), de même désormais que toute P.A. à caractère manifestement commercial (qui ne soit pas d'intérêt général) correspondant à la rubrique "Vends".

Voici mon texte :

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

A retourner à PAROLES & MUSIQUE  
HERVILLE - 28270 BREZOLLES

Avec deux albums parus en... novembre 82 et 83, respectivement (1), des tournées encore discrètes en dehors de sa région de Nancy, un passage remarqué au Printemps de Bourges 83 (2), deux séries de spectacles à Paris (dont le Déjazet au début 84),

une expérience de metteur en scène de court-métrages et un frère rock-star,

Tom Novembre s'est rapidement constitué une carte de visite et

- comme disent les Américains - un "following" appréciables.

L'originalité de son écriture, ses images très cinématographiques, son sens poussé de la dérision, sa critique féroce de la vie quotidienne, sa fausse gaucherie sur scène et son look très étudié ont séduit nombre d'entre nous.

Mais certains observateurs ont été surpris, voire choqués, de le voir choisi

comme premier lauréat du prix Georges Brassens de la chanson

(décerné par le jury des Journées Internationales G.B. de Sète) (3),

d'aucuns allant même jusqu'à soupçonner le hasard de son appartenance à une même firme de disques de faire trop bien les choses.

Nous pensons, quant à nous, de toutes façons, depuis quelque temps à une "Rencontre" avec lui.

Les Journées de Sète nous en ont donné l'occasion.

# Tom Novembre

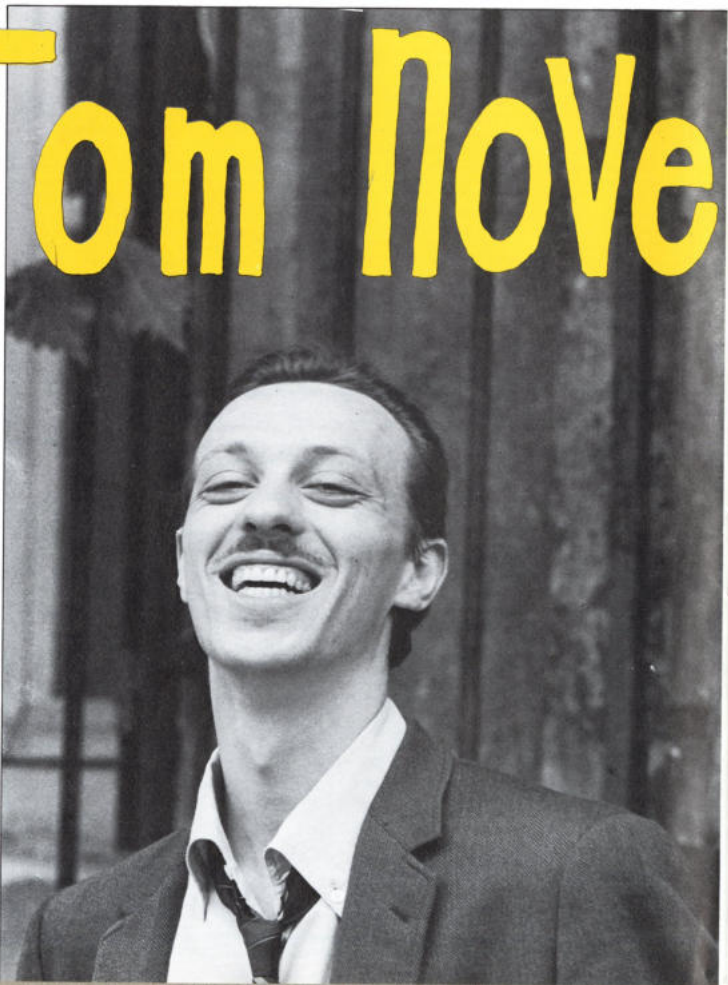
**- Ce prix Georges Brassens, nous, on aimerait savoir ce que, toi, tu en penses.**

- Comme tout concurrent, quand t'es choisi, t'es content... On m'a dit que ce qui m'a fait préférer à d'autres, c'est qu'il y avait un poil d'humour dans mes textes. Car, quand j'ai su qu'il y avait Karim Kacel (4) dans les trois nominés, j'aurais pensé que ce serait plutôt à lui de l'avoir. Je ne dis pas ça pour me dénigrer... de toute façon, c'est le dilemme des jurys : tous les ans, à Cannes, c'est la même chose.

**- Mais les chansons de Brassens, pour toi, qu'est-ce que ça représente ? Ça fait partie de ton univers ?**

- Pas directement. Je ne voudrais pas que, sous prétexte que j'ai eu ce prix-là, je devienne "le fils spirituel de Brassens"; bon, je crois que je suis comme tout le monde, qu'on soit gamin ou cadre ou retraité, à un moment ou à un autre, on s'est toujours arrêté pour écouter une chanson de Brassens; tout le monde sait qui c'est, moi pareil. Mais, pour dire que j'ai été influencé par son écriture, il faudrait aller chercher très loin dans le subconscient. Moi, c'est pas vraiment une question que je me suis posée, ni avant, ni maintenant.

(1) Cf. PM 29 et 37 - (2) Cf. PM 31 - (3) Cf. compte rendu dans ce numéro - (4) Le troisième étant Louis Arti.



- Généralement, quand il y a un prix, l'éditeur pose des auto-collants sur les pochettes des disques... Or, ton public n'en a probablement rien à foutre, et le public traditionnel de Brassens non plus !

- Ouais... il y a un paradoxe. Moi, qu'est-ce que j'essaie de rajouter ? C'est une notion d'énergie : mes influences musicales, quand j'avais 15 ans, ce que j'écoutais, c'était Deep Purple et Led Zeppelin, pas Brassens ; et même depuis, c'est surtout les anglo-saxons. Alors, on me dit dans les textes, par exemple mon texte sur les bavards, Brassens aurait pu écrire un truc comme ça... mais je crois que je mets un mélange d'énergie et de nonchalance, une espèce d'insolence peut-être, alors que Brassens c'est plutôt une espèce d'orfèvre. Ça me fait bien plaisir de recevoir un prix, c'est le premier de ma vie en plus, mais j'espère qu'il n'y aura pas de stickers sur mes pochettes de disques parce que, sans vouloir dénigrer personne, ce n'est pas la famille à laquelle j'appartiens...

- Actuellement, en France, quels sont les chanteurs ou les groupes qui t'intéressent ?

# mbre

- Actuellement, Axel Bauer, Raoul Petite, Angel Maimone, les Kas Product. J'ai bien aimé Albert Marcœur, Dutronc au début, il y a plus longtemps. J'évite de citer les "grosses têtes", Higelin, Gainsbourg ou Charlélie, parce que j'espère qu'ils sont évidents.

- Dans la plupart des exemples que tu cites, on trouve un sens aigu de la dérision. Et ça, c'est un point commun avec ce que tu fais, ce commentaire distancié sur l'absurdité de la vie quotidienne...

- Ça, je l'expliquerais par une démarche de comédien. Je suis issu de la comédie, et tout le temps à regarder comment il bouge, celui-là, comment il marche, comment il fonctionne. Après, on se le réapproprie par le verbe. Souvent, aussi, c'est à la suite d'une expérience personnelle : le "Parcours-santé", si j'en avais pas fait, j'aurais peut-être pas écrit ça.

- Et la station-service, dans ton dernier spectacle ?

- Ben, j'ai pas été pompiste mais, maintenant, beaucoup de stations sont en self-service, alors t'es ton propre pompiste. C'est peut-être du flashback de remettre un uniforme. Par contre, je me suis souvent retrouvé dans la peau du personnage qu'on ne voit pas sur scène, du client qui attend qu'on lui dise ce



Dans l'ancien atelier de son père à Nancy (Ph. J.-P. Leloir)

qu'il y a à sa voiture et qui en général n'a qu'une chose en tête : "Qu'est-ce qu'il va me faire comme facture ?" Lui, il peut tout se permettre, il a le pouvoir du savoir, hein : "Le pot est foutu". En général, tu poses qu'une question : "Qu'est-ce qu'on fait ?" "Ben, faut le changer..." "Bon, ben si vous le dites, hein... combien ?" "Ben, c'est sûr qu'il faut que je commande la pièce", etc. Alors, j'ai essayé d'inverser les rôles et de jouer le mec de la station.

- Dans le même spectacle, ce pompiste devient animateur d'une radio locale, assez ringarde, qui n'a pas d'auditeurs...

- Ça, par contre, je l'ai expérimenté. Il y a deux ans, quand les radios locales étaient en passe d'être autorisées, j'aimais une émission qui s'appelait "Ratatouille", le samedi, une émission de menteurs. J'ai réécouté les bandes récemment : c'était maladroit ! Il y avait bien toute l'énergie, l'envie de faire quelque chose, mais qu'est-ce que c'était mal fait, aie, aie, aie !

- On a l'impression, quand tu te moques de ces situations ou de ces personnages ridicules, que c'est sans méchanceté, qu'à la limite tu as une certaine tendresse pour ceux qui sont pas beaux, ou cons, mais peut-être pleins de bonnes intentions...

- Il y a peut-être une lâcheté, de pas oser dénigrer les gens en disant : "Celui-là, il est con". Moi, je tourne autour, alors ça tempère toujours un jugement qu'on peut avoir. On peut se dire que, dans ce domaine-là, il est con, mais pas dans d'autres...

- Il n'y a pas que des chansons dans tes disques, mais des espèces de petits sket-



ches, de petites saynètes. C'est très visuel, comme concept, très cinématographique.

- Dans le premier disque, j'ai jamais bien ça et je vais essayer de le retrouver dans le prochain ; un contexte où ce n'est pas seulement l'univers de la chanson, alors que dans le deuxième disque c'était plus une suite de chansons avec des blancs. Il y aura aussi sans doute un spectacle qui utilisera ce concept, bien que je ne veuille pas trop en parler parce que j'en suis à une période où tout peut encore basculer. Mais un disque, ou deux disques, par un double, plutôt "Tome I" et "Tome II", qui s'appellera *Soirée ratée*...

- ...et qui sortira en novembre ? (rires)

- Non, début janvier ; on va pas refaire le Beaujolais !

- On te l'a peut-être souvent demandé, mais pourquoi avoir choisi de t'appeler Tom Novembre ?

- Il y a des raisons simples et des raisons subjectives. Les simples, c'est que je suis né au mois de novembre et que Tom, ça va plus vite

## TOUT MOU TOUT DÉGONFLÉ

Il a tous les vaccins  
connaît son groupe sanguin.  
Il calcule ses biorythmes  
en suivant un régime.

Il traîne dans les coulisses  
toujours entre deux eaux.  
Il a fait son service  
planqué dans un bureau.

(Refrain :)

Il est tout mou, tout dégonflé  
boule de pâte à modeler.  
Tout mou, tout dégonflé  
animal aux aguets.

Il va au cinéma  
voir des karatékas.  
Il dort en pyjama  
comme un œuf sur le plat.

Il parfume sa R5  
senteur pêche-abricot.  
Il a peur qu'on l'esquinte  
ou qu'on pète le rétro.

(Au refrain)

Tout l'a s'maine en cravate  
veston et crayon Bic.  
C'est l'fayot diplomate  
au sourire hypocrite.

Quand il rencontre une fille  
il s'entortille comm' une ch'nille.  
Il prend une petite voix  
pour dire : "Salut, ça va ?"

(Au refrain)

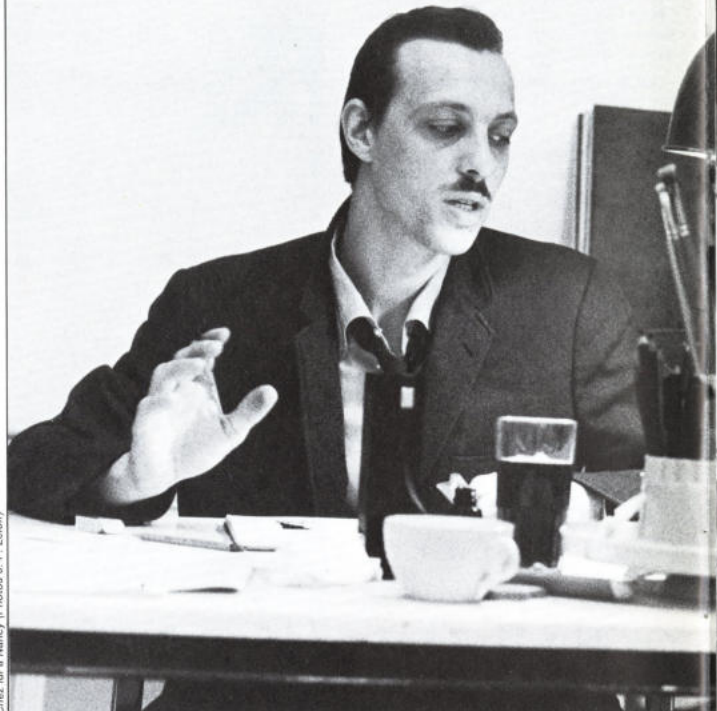
Il ose pas dire : "non"  
et sa vie tourne en rond.  
I' se trouve des alibis  
pour pas rel'ver l'défi.

Dans son grand pardessus  
couleur d'arrière-saison,  
il passe inaperçu  
comme un caméléon.

(Au refrain)

Paroles de Tom Novembre  
(musique de Jerry Lipkins)

Chez lui à Nancy (Photos J.-P. Leleor)



à dire que Jean-Thomas. Et c'était pas la peine qu'il y en ait deux qui aient le même nom. Les autres raisons, c'est que novembre, c'est une intersaison et c'est un beau mot, phonétiquement.

- Quand tu as débuté au niveau national, dans ce métier, as-tu eu l'impression que l'assimilation avec Charliée ait été un handicap, ou au contraire un atout ?

- Ce sont toujours des trucs à double tranchant... moins maintenant, mais au début il y en avait qui disaient : "bon, d'accord, c'est différent, mais il y a un air de famille, alors est-ce qu'ils sont frères ou pas frères ?" Ou alors : "S'ils ne sont pas frères, de toute façon ils sont copains, alors s'il n'y en avait pas eu un, est-ce que l'autre existerait ?" Moi, mon boulot, c'est de prouver que je suis moi-même, avec peut-être plutôt le côté "comédien qui chante", alors que l'autre ce serait plutôt l'inverse...

- Est-ce que tu penses que ce problème est dépassé ou en passe de l'être ?

- C'est difficile d'enfoncer un clou d'un seul coup de marteau. Maintenant, en général on m'interviewe parce que je m'appelle Tom Novembre et non pas pour me demander des nouvelles de Charliée.

- Mais, lui, quand ça s'est posé, il y a deux ans environ, qu'est-ce qu'il en a pensé ?

- Ben, on a jamais dit qu'on était frères... les gens se sont débrouillés sans nous ; ou alors, il y a ceux qui croient toujours à un système de pub. Nous, on s'est dit dès le départ : "Eh,

oh, on n'est pas frangins", même si l'un a produit le disque de l'autre... Les gens se demandent pas si Souchon, par exemple, a le même père que Voulyz, etc. Dans notre cas, le lien de parenté est familial, donc trop fort pour passer à côté. Mais on n'a pas voulu exploiter ça. Alors, c'était plus facile et plus direct de





dire "non" que "écoutez... je veux pas répondre..." Et il y a eu toutes sortes de polémiques : "Frère adoptif ? Frère de sang ?" On a même été "amants" !

**- En une minute et si ça ne te fait pas trop chier... justement, que devient Charlié ?**

- Il vient de rentrer d'une tournée au Canada, français et anglais cette fois-ci, et puis il fait une série de concerts dans les festivals de l'été, pour prendre un peu de soleil et continuer à faire de la musique, enregistrer au mois d'août...

**- Envisages-tu de tourner aussi avec un groupe ?**

- Ça dépend un peu des rencontres qui se feront avec des musiciens qui pourront ou non s'intégrer à mon type de spectacle. De toutes façons, je vais rencontrer des musiciens, au moins pour faire un disque parce que, même quand on se sent bien dans ses chaussures, parfois on a envie d'acheter une paire neuve... Là, on travaille avec une équipe de Nancy et rien ne dit que certains ne feront pas une intervention.

**- Il paraît que tu as eu un "quart de disque d'or" pour 25.000 disques vendus, et que l'objet existe, matériellement; c'est bien un truc pour toi, ça !**

- Ouais, c'est un gag ! C'est l'éditeur qui m'a fait envoyer ça. C'était marqué dessus : "premier quart de disque d'or AU MONDE !"

**- As-tu suivi une formation de comédien ?**

## L'APPEL DU VIDE

J'ai les yeux collés  
devant ce carré d' lumière.  
Les jambes croisées,  
je fais le tour de la terre.

J'absorbe et je digère  
des pensées éleclétiques  
et des milliards d'images  
dans le tube cathodique.

Tout est si facile,  
y'a qu'à suivre le guide.  
Je pars à la dérive,  
programmes insipides.

J'ai loupé l'début  
du nouveau feuilleton,  
tant pis je change de chaîne  
en tournant un bouton.

Et le monde saturé  
coule sur ma rétine,  
comme l'eau sur la toile cirée,  
besoin d'aspirine.

Roman-photo bonbon,  
plaisir illusoire,

je suce un miko  
devant cette mangeoire.

A l'heure du générique,  
je sais que ça va finir,  
des effets d'optique  
mais pas de souvenirs.

Tout s'éteint vers minuit,  
je sais plus où j'en suis.  
Je me retrouve tout con,  
y'a plus d'image et plus de son.

Et cette télévision  
comme un aquarium,  
où la vie se transforme  
en voie de disparition.

Sentiments d'argile  
dans une plaine aride,  
le regard immobile,  
j'écoute l'appel du vide.

J'écoute l'appel du vide.

Paroles et musique  
de Tom Novembre



(Dessine Tom Novembre)

- Non, pas une école ou des cours. Mon école, ça a été de regarder comment d'autres faisaient, de voir comment ils arrivaient ou pas à trouver des personnages, etc. C'est l'observation personnelle, la fascination de... Jouvett ou d'un autre; Jouvett, qui bégayait, comment il s'en est sorti, comment il bougeait et son espèce de visage anguleux, comment il a réussi à le rendre doux par moments et dur par d'autres, etc.

**- Avec cette "mise en scène" de tes chansons, notamment la dernière fois à Paris, à Déjazet, on s'est dit : "Tiens, mais ce type, il pourrait tourner dans des films." Alors ?**

- Oui, bien sûr, ça me tenterait. Là, je veux pas vendre la peau de l'ours, mais... disons que j'ai des contacts très sérieux et qu'il se pourrait que je prenne ma période de la "rentree" pour aller tourner en Suisse.

**- Une dernière question : tu n'as pas l'impression que ce que tu as produit jusqu'à présent (disques, spectacles), c'est plutôt assez désespéré ?**

- Je veux pas faire l'autocritique de mes spectacles, mais c'est sûr qu'il y a toujours le double sens entre tentative et echech. J'adore les "happy ends" au cinéma, mais je ne crois pas que je voudrais les jouer dans mes specta-

cles. C'est trop beau, les "happy ends"... alors comme j'aime bien ce qui est vrai, par exemple le pompiste, au début, je voulais que ça se termine bien; et puis, finalement, je n'ai pas pu : je ne suis pas pessimiste, mais j'es-saye d'être lucide !

Propos recueillis  
par Jacques VASSAL ■

## SA DISCOGRAPHIE

■ 1982 - VERSION POUR DOUBLAGE. Gare aux nougats - Pique-nique - Quiistiti - Intro ça cavale - Ça cavale - Y'a des jours avec et y'a des jours sans - Tacot maudit - Silence - Je cherche mon scoubidou - Le défilé des mois d'été - Berlin-berlingot. (Philips 6.313.412).

■ 1983 - TOILE CIRÉE. Parcours-santé - Rockin' brasserie - Mais elle restait chez elle (elle disait) - Collections - Tout mou, tout dégonflé - Garage Paradis (bricoleur) - Rupture de contrat (cause de tout, cause de rien) - Bavarde - Cocktails party - L'appel du vide. (Philips 814.515-1).

- Contact scène : Satellite, Il place Carrière, 54000 Nancy (tél. 8/332.30.15).

## L'appel du 18 juin

■ "Il suffit de passer le pont"... se sont dit, quarante ans avant Fred Hidalgo, les membres d'un commando anglo-américain fraîchement débarqué en Normandie pour libérer l'Europe de sales gosses bêtes vert-de-gris.

Il suffit de passer le pont... pour nous libérer tous les mois de cette pollution vert-de-gris qui s'attache aux fils de nos amplis à travers showbiz-gros-sous-interposé. Hélas, mille fois hélas ! le général Fred Hidalgo et son état-major n'en auront sans doute aucune reconnaissance de la part d'un pays qui l'est pourtant bien facilement.

T'en fais pas coco, si l' pays s'en fout, nous on continuera à jouer les francs-tireurs et la foule des partisans de PM finira bien par danser sur ce fameux pont. Pourquoi que ce jour-là, il tienne bon. Bourges, c'est pas Avignon, et puis on sait nager !

Tout cela pour vous dire que depuis un peu plus de deux ans que je me dope mensuellement au PM, il est de mon devoir de citoyen de le clamer haut et fort aux foules, ce que je ne manque de faire dans la modeste émission "Champagne" que j'anime tous les vendredis au micro de Vichy-Info (100,1 mhz de 19h30 à 21h, merci pour la pub !). Voilà, c'est tout. Non, encore une chose : j'envisage de pirater l'antenne pour lancer un appel à tous les auditeurs de la région pour qu'ils prennent d'assaut tous les marchands de journaux. J'ai retenu pour cet appel la date du 18 juin. J'espère que l'Histoire s'en souviendra !

Patrice Variclier (03, Bellerive/Allier)

## Nos lecteurs sont incollables !

■ J'ai beaucoup apprécié votre dossier consacré à Brassens dont l'excellence rappelle celle consacré à Brel, et j'écris surtout dans le but de compléter les renseignements discographiques ou relatifs à l'œuvre de Brassens que vous avez donnés. A ma connaissance, il y a six chansons que l'on doit à Georges et qui ont été chantées par d'autres : "Le mysositis" par Sacha Distel, "Le bricoleur" par Patachou, "Papa, Maman" par Patachou (avec Brassens), "Le chapeau de Mireille" par Marcel Amont, et - toujours par Marcel Amont qui en a composé les musiques - "Le vieux fossile" et "Une petite Eve en trop".

Il faut aussi noter les très belles musiques de Brassens composées pour le film "Le drapeau noir flotte sur la marmite" et pour le poème d'Hégésippe Moreau "Sur la mort d'une cousine de sept ans" (chanté par les Compagnons de la chanson), sans oublier celles pour Pierre Louki ("Le cœur à l'automne", "Charlotte ou Sarah").

A côté de cela, on peut citer une chanson ancienne de Georges qu'il n'a jamais enregistrée - "Jean rentre au village" - mais qu'il avait chantée lors d'un tour de chant à Bobino. Et puis il faut signaler l'adaptation en wallon de "L'auvergnat" par Jules Beaucaerne, sous le titre "Merci brinnin des coups".

Une curiosité encore : concernant "Corne d'aurochs", il manque une strophe dans la version gravée sur disque par rapport à ce que chantait Brassens sur scène et par rapport au texte publié dans le Seghers. Interrogeant Brassens à ce sujet lors d'un passage en Belgique, il me répondit qu'il l'avait tout simplement oubliée au cours de l'enregistrement. Quant aux artistes qui ont parlé de Brassens dans leurs chansons ou qui ont répondu aux siennes, je tiens à signaler la chanson de Paul Louka "Rendez-vous" qui est un hommage déguisé à Brassens : en effet, s'il ne le cite pas, il évoque des sujets chers à Geor-

ges, les catins, les truands, les nonnes, les chats... Enfin, je rappellerai la chanson de Pierre Perret "Celui d'Allice" qui, pour moi, est une réponse au "Blason".

Jacques Dekeyser (Bruxelles)

- Merci de toutes ces précisions, d'ailleurs confirmées par d'autres lettres de lecteurs incollables. Merci surtout à Claude Le Gallo (de Palaiseau), à Marcel Hougron (de Carquefou), et à Christian Marcadet (de Paris) qui nous signale "un document parmi d'autres, mais dont le contenu reste pourtant fort en deçà de ce qu'il était permis d'en attendre : un album-disque paru dans la collection Philips Réalités, réf. V. 23, Georges Brassens qui êtes-vous ?, comprenant un entretien avec Luc Bérimont et les chansons suivantes : La marine - Hécatombe - La mauvaise réputation - Il suffit de passer le pont - La cane de Jeanne - Comme hier. De même dans le premier coffret édité, 10 ans de Brassens, la face 12 comportait deux chansons alors inédites enregistrées en public à Bobino le 13-9-63 ("Le joueur de flûte", "Saturne") et un long entretien sur le métier avec Georges Lafaye, de juillet 63".

Quant aux trois titres "inédits" signalés dans notre chronologie, que Brassens aurait enregistrés ("La grenouille bleue", "Lamento" et "Septembre" - qui ont suscité un courrier important - nous ne sommes hélas pas en mesure d'apporter ici le moindre complément d'information. Pierre Nicolas et Pierre Onteniente, interrogés à ce sujet, n'en savent pas davantage que nous : absents de tous les ouvrages de et sur Georges Brassens, ces trois titres figurent pourtant bel et bien sur le répertoire des séances d'enregistrement de la maison Philips, aux dates respectives de mars 61, janvier 70 et octobre 72. Erreur de la personne chargée d'inscrire les titres enregistrés ? paroles sans musique (ce qui expliquerait l'absence de souvenirs de Pierre Nicolas) ? chansons en trop pour être gravées sur le disque suivant ? chansons "renidées" par leur auteur après ou pendant la séance d'enregistrement ? Ou bien alors quoi ? Des recherches s'imposent chez Philips...

## Précisions

■ Je viens de terminer la lecture du dernier numéro de PM qui, bien sûr, m'a comblé ! Je voudrais cependant apporter deux précisions, dans un souci d'information des lecteurs.

Tout d'abord, je lis dans la présentation du disque de Colette Magny consacré à Antonin Artaud, que personne auparavant n'avait chanté Artaud. Erreur ! Jean Vasca, dans son très bel album "Vivre en flèche", avait enregistré "Prière" du poète. Ensuite, concernant la chanson de Jules Jouy, "La veuve", il est bon de savoir que celle-ci a été également enregistrée par Simone Bartel dans un bon disque (Adès VS 598) intitulé "Originales du sang passe" (il s'agit de la version originale mise en musique par Pierre Larrieu).

D'autre part, Marc Robine, parlant de l'ouvrage "Le rock de A à Z", regrette qu'on ait rapidement survolé les pionniers du rock français ; je signale à ce propos qu'un disque de Ronnie Bird en direct vient de sortir sous un petit label (15 rue de l'Amiral Roussin, Paris 15e). Ronnie Bird, devenu pour les spécialistes des "sixties" un véritable mythe, est certainement l'artiste de cette époque (peut-être le seul) qui mérite d'être redécouvert. Enfin, je vous remercie de n'avoir pas oublié le Père Duval ; il méritait cet hommage, car c'est par lui que bien des jeunes années 60 ont pris goût à la chanson...

André Coatleven (91, Viry-Châtillon)

**(RE)ABONNEZ-VOUS !**

## Les Journées de Sète

■ J'ai été énormément déçu par le Festival Brassens de Sète. Beaucoup d'A.C.I. venus comme moi pour rencontrer des gens et se faire plaisir, tout ça dans "l'esprit Brassens", n'y ont pas trouvé leur compte. J'avais fait 500 km, j'avais rendez-vous avec Brassens et je suis tombé sur une grande surface commerciale. Chacun a eu l'impression que Brassens n'était qu'un alibi pour assurer la publicité de la ville et la promotion de quelques personnalités locales...

Mais si je me trompe, si les organisateurs sont vraiment des amoureux de Brassens, je serais de nouveau à Sète en 85, car alors ils ne rééditeront pas leurs erreurs.

Jean-François Baby (64, Aritx)

- Cf. notre compte rendu dans ce numéro et d'autres lettres allant dans le même sens, reçues à la Rédaction : si l'on peut être indulgent dans le cas d'une première manifestation, la seconde édition - sous peine d'échec cuisant - ne saurait manquer d'être tout à fait à la hauteur des ambitions affichées par ses organisateurs. Sûr qu'elles seront attendues au tournant, ces "Journées Brassens" 85...

## "Vagabondages" au placard !

■ Je vais sans doute répéter ce que vous ont dit de nombreux lecteurs déjà, mais j'ai beaucoup apprécié les numéros que vous avez consacré à Jean Guidoni et à Font et Val, j'ai eu l'occasion de les revoir récemment sur scène, quel talent ! Le numéro sur Felix Leclerc aussi était très intéressant, et puis...

Et puis je vais m'arrêter là, sinon je citerais tous les numéros de PM, ce que soit pour le chanteur "à la une" ou pour tous ceux moins connus que l'on peut découvrir grâce à vous, comme Luis Llach et Angélique Ionato. Et si je cite ces deux noms, ce n'est pas tout à fait par hasard, c'est que j'avais envie de vous parler d'une émission de variétés télévisées dans laquelle ils sont passés...

Je crois qu'il faut adresser un grand merci à Roger Gicquel pour ses "Vagabondages" qui nous ont permis de retrouver, outre les deux déjà cités, des artistes comme Jean Guidoni, Brenda Wootton, et aussi Felix Leclerc (entouré de ses amis). Je crois que cela méritait d'être signalé.

Pascaline Beline (35, Châteaugiron)

- Et comment ! Et nous n'avons d'ailleurs pas manqué de le faire à plusieurs reprises. Hélas (cf. "En brel et en vrac" dans ce numéro), la direction de TF1 a décidé d'interrompre "Vagabondages", la seule émission de chanson vivante digne de ce nom ! C'est une honte pour la télévision française, mais guère plus qu'une demi-surprise pour les amateurs de chanson, qui ne sont que trop habitués aux mauvais traitements infligés à celle-ci depuis des lustres en radio-tv.

"Paroles & Musique", en tout cas, adresse une vive protestation - au nom de ses lecteurs et des centaines de lettres reçues depuis un an pour louer les qualités de cette émission - à la direction de la chaîne à laquelle nous réclamons le maintien de "Vagabondages" dans les grilles de programmes avec l'octroi d'un budget décent (quand il était infiniment inférieur aux budgets d'émissions proches de la nullité comme celles de Guy Lux et des Carpentier).

Nous ferons suivre, d'autre part, au PDG de TF1 toutes les lettres que nos lecteurs ne manqueront pas de nous adresser pour souhaiter le rétablissement de "Vagabondages".

## Des nouvelles de Claire...

De retour de Bourges, où elle s'était spécialement rendue pour assister au Printemps, la chanteuse Claire nous avait adressé quelques lignes qu'il nous a manqué la place de publier dans notre précédent numéro. Mais les informations qu'elles contiennent restent d'actualité...



■ Bourges 84. Quel pied, sans blague ! Sept jours de spectacles et de rencontres : professionnels, journalistes, organisateurs du Printemps, spectateurs, j'ai fait mon plein de rencontres, voulues ou imprévues, toutes riches et instructives, nourrissantes pour l'esprit, les yeux, le cœur. Ça m'arrive trop rarement de voir les autres artistes, je suis toujours en vadrouille. D'ailleurs, il me semble, en parlant avec les autres, que je vais bientôt être parmi les exceptions : sans faire beaucoup de radios et télévisions nationales, je continue à donner 80 spectacles par an. C'est vrai que je ne rencontre pas assez la presse parisienne, mais j'ai peu de temps même pour me faire une santé avec les gosses et mon Jules !

Ce qu'il faut savoir, c'est que la plupart du temps je présente mes deux spectacles : "Le Fourneau" pour "adultes", et "Bulle et Mandibule" pour les gamins (et leurs parents) ! Ces deux spectacles marchent en formule légère (quatre personnes), n'oublions pas la crise et les difficultés des uns et des autres. Les formules onéreuses sont condamnées par l'instant, sauf dans les circuits à gros-gros public. J'ai vu que Gilbert Laffaille se tournait lui aussi vers une formule légère, en tirant plus de lui-même et de son travail scénique ; ça me réjouit, car son spectacle est plus beau, plus touchant, et il va tourner plus souvent.

Ah oui, je vous annonce la naissance de "Millie-Pomme", un spectacle pour les tout-petits, de deux à six ans. Comme dans les autres, le conte, la danse, le mime et les clowneries, les rythmes corporels y ont leur place avec les rythmes et les chansons, et les enfants jouant et chantant y prennent aussi une grande place. J'ai la chance de travailler avec Jacques Fornier, homme de théâtre bien connu (il a entre autres fondé et dirigé le Théâtre de Bourgogne, puis dirigé le TNS) qui s'intéresse de près à la chanson et sa mise en scène. Je ne conçois plus la chanson sans mise en scène, d'ailleurs, sans direction d'acteur, régie son et lumière précise. Et puis, comme je fais de plus en plus le guignol, j'aimerais bien travailler les disciplines du cirque : les désirs se réalisent tôt ou tard !

Pour tout vous dire, comme tout cela fait un fameux tintoin, nous nous constituons en compagnie. Ce sera plus commode pour organiser le travail et nous donnera des moyens nouveaux. Vous êtes les premiers à le savoir, la Compagnie des Premiers Mardis de Lune est née, je ne suis plus seule au monde (l'ai-je jamais été ?). Nous avons beaucoup de projets, deux disques à faire dans le quart d'heure. A bientôt lecteurs amis, je vous espère vigoureux et contents. Le bonheur est dans le pré...

Claire

(Contact : 7, rue des Sapins, 25000 Besançon - Tél. 81/52.09.41)

## "Jeunes crétiens" et "vieux cons"

■ Je ne connais de votre journal que le dernier numéro consacré à Brassens. Ce n'est pas suffisant pour que je puisse me hasarder à porter un jugement définitif, mais la rigueur, le sérieux, le côté "professionnel" de cette revue m'ont très agréablement surpris.

Une seule ombre au tableau : la page 61, "16-20 ans à aimer nos "vieilles gloires de la rive gauche" ! Mais, plai'zante à part, nous n'en doutons pas : notre collaborateur Marc Robine n'a jamais prétendu que les propos recueillis lui avaient valeur de sondage, il s'agissait du simple point de vue de quelques adolescents interrogés au hasard "à la porte d'un h.c.é parisien réputé pour la qualité de son enseignement". Un simple instantané. Etonnant quand même, n'est-il pas ?

Olivier Michaud (58, Villapourçon)

- Ouf, nous voilà rassurés sur la capacité des 16-20 ans à aimer nos "vieilles gloires de la rive gauche" ! Mais, plai'zante à part, nous n'en doutons pas : notre collaborateur Marc Robine n'a jamais prétendu que les propos recueillis lui avaient valeur de sondage, il s'agissait du simple point de vue de quelques adolescents interrogés au hasard "à la porte d'un h.c.é parisien réputé pour la qualité de son enseignement". Un simple instantané. Etonnant quand même, n'est-il pas ?

## Brassens ? On connaît !

■ En parcourant votre dossier sur Georges Brassens, nous avons trouvé que l'un de vos articles intitulé "16-20 ans : Brassens, connais pas !" ne représentait pas l'attitude générale des jeunes face à ce poète chanteur. En effet, nous appartenons à cette tranche d'âge et affirmons que, si certains jeunes - comme ceux que Marc Robine a interrogés - méconnaissent Brassens et ses chansons, d'autres l'apprécient.

Il est tout à fait regrettable que, d'un échantillon de jeunes, vous ayez fait un cas général. Si la jeunesse actuelle s'intéresse plus particulièrement au courant musical de son temps, elle n'en est pas pour autant indifférente aux textes et aux musiques de grands poètes et chanteurs comme Georges Brassens. En toute amitié, et vous félicitant par ailleurs de votre très intéressant numéro.

Laure (16 ans),

Béatrice et Janique (17 ans) (Agen)

- Cf. réponse précédente. Ce que nous aurions vraiment regretté, c'est l'absence de réactions de ce type...

## Un paradoxe ?

■ Mon abonnement a pris fin cet été et j'ai décidé de ne pas le renouveler. Comme j'approuve votre action et l'esprit d'ouverture de la revue, j'ai éprouvé le besoin de me justifier, pensant que mes réactions - que d'autres lecteurs partagent peut-être - pourraient vous être utiles.

J'ai appris l'existence de PM au stade de la Sainte-Baume 83 et je m'y suis abonnée par curiosité. J'avoue qu'en lisant la revue au fil des mois, j'ai eu l'impression de rester sur ma faim. En effet, je trouve vos articles souvent frustrants dans la mesure où je ne connais pas la plupart des chanteurs dont vous parlez. Vous me direz que votre propos (louable, certes) est précisément de les faire connaître; malheureusement, avec la meilleure volonté du monde, il est impossible

d'écouter toutes les personnes que vous passez en revue, à moins de consacrer sa vie à la chanson. D'abord, leurs enregistrements ne sont pas diffusés par les médias, ce que vous dénoncez à bon droit; ensuite, commander des disques d'auteurs inconnus, c'est risqué quand on ne sait pas à quoi s'attendre, surtout si l'on ne dispose que d'un budget modeste !

Vous fonctionnez sur un paradoxe : développer l'audience d'une revue qui parle surtout de chanteurs dont l'audience est limitée... Apparemment, cela ne gêne pas vos lecteurs puisque votre entreprise aboutit. Quant à moi, j'apprends des choses fort éducatives sur la "chanson vivante", mais je ne l'entends pas ! Cela dit, longue vie à PM - sans aucun cynisme de ma part.

Natalie Roulon (67, Sélestat)

- Où est le paradoxe, chère ex-abonnée ? Dans le mode de fonctionnement de PM qui a fait le pari, en effet, de promouvoir la chanson vivante sous toutes ses formes et sans critère aucun de notoriété, ou dans votre raisonnement qui voudrait que nous fassions découvrir des inconnus en ne parlant que de vedettes pour conserver nos abonnés ? Une revue ne peut qu'inciter à la découverte, elle ne peut tout offrir sur un plateau (de vinyle) en se substituant à la radio et au disque, et si nos articles sont "frustrants", c'est la preuve que les artistes que nous cherchons à faire mieux connaître sont dignes d'intérêt ! Quant au problème financier - qui est indéniabla - n'oubliez pas l'existence des discothèques municipales de prêt qui jouent un rôle très important dans la promotion de la chanson. Pour tous renseignements complémentaires, contacter la Discothèque de France, 6-12 rue François-Miron, 75004 Paris (tél. 1/887.23.83).

## C'est banal...

■ Permettez-moi de vous féliciter pour votre revue. C'est banal, mais cela part du cœur. Je l'ai découverte par hasard chez un libraire, et c'est d'abord le sujet qui m'a attiré. Pensez donc ! Trente ans de collection, pièce par pièce, de documents, de photos et d'anecdotes sur Brassens (que j'ai d'ailleurs présentés un week-end de février dernier au cours d'un hommage). Eh bien, il a quand même fallu que vous m'appreniez des choses ! C'est dire la qualité de votre dossier. Quant au reste de la revue, il ne pouvait que me séduire, car il n'y est question que de vraie chanson.

G. Goethals (59, Marcq-en-Barœul)

## L'occitanité de Brassens

■ J'ai été très intéressé par le numéro consacré à Brassens, mais personne ne semble avoir relevé la qualité particulière de la syntaxe de Brassens, ou cette qualité existe. Certains ont cru qu'elle était due à certains archaïsmes (il est évident que Brassens était un admirateur de Rabelais). En fait il me semble que cette qualité syntaxique pourrait être attribuée à l'occitanité de Brassens.

Il ne faut pas oublier en effet que, comme Pierre Perret et Boby Lapointe, ces autres amoureux du langage, Brassens était d'origine occitane et connaissait la langue de Sète.

A ce propos, parmi tous les chanteurs d'ici ou d'ailleurs qui ont interprété ou adapté Brassens, j'aurais aimé voir figurer des noms de chez nous : les provençaux Philippe Garcin et surtout André Chiron qui a consacré plusieurs disques à la "traduction" (si facile) de Brassens en provençal, et aussi le languedocien La Sauze et ses co-casques "à la manière de" (disques Sapem pour Chiron, Ventadorn pour La Sauze)...

Michel Chadeuil (Agonac)



Enfin !

■ Enfin ! PM en kiosque ! La joie de découvrir la couverture consacrée à Georges Brassens, de sentir la qualité du papier, de feuilleter une très belle présentation et, bien sûr, de lire un contenu remarquable... Je vais pouvoir vous rejoindre en sachant vraiment ce que j'achète, et le futur sera donc présent ! Merci d'avoir risqué et tenu ce pari, je crois que vous le gagnerez.

Chantal Goullier (25, Besançon)

La chanson en tranches

■ Bravo pour le travail que vous faites. Je trouve l'ensemble de la revue excellent et passionnant. Quelques remarques et suggestions, en passant :

1) Attention à ne pas trop découper la chanson en tranches : moi, j'aime beaucoup Vasca et Bertin que j'écoute depuis leur premier disque, mais j'ai AUSA ! un certain plaisir à écouter (avec humour) Johnny Hallyday... si, si ! De même qu'il y a un roman populaire, il y a aussi sans doute une chanson populaire qui n'est pas seulement un "produit frelaté du showbiz". Aufray, Guichard, etc., ont aussi une petite place.

2) Attention aussi à rester critique : la volonté - légitime - de promouvoir la chanson ne peut et ne doit pas nous empêcher de dire nos éventuelles déceptions ou réticences.

3) Je souhaite pour ma part que vous étiez beaucoup la rubrique disques qui me paraît, avec le dossier, une pièce maîtresse de PM.

4) Ne serait-il pas possible d'envisager de publier des sortes de fiches d'histoire de la chanson ? Ce qui paraît dans la chanson française entre 1920 et 1925, etc., par exemple.

5) Dans le même ordre d'idées, ne serait-il pas intéressant de publier une série du type "les grands succès de l'année" depuis l'après-guerre (1 ou 2 années par numéro) en indiquant titre, auteur, compositeur, interprète, éditeur, qui pourrait constituer un bon instrument de travail ?

6) Pourquoi ne pas publier le plus souvent possible des discographies sans attendre que le chanteur fasse l'objet d'un dossier ?

7) Enfin, il ne serait pas inutile de signaler les éditeurs qui se moquent du monde (ainsi MFP/EMI qui publie en 1975 un 30 cm de Serge Lama en indiquant que plusieurs titres sont inédits alors qu'ils sont sortis en 451 quelque dix ans auparavant ! Idem pour Barclay avec un 30 cm de Jacques Yvart publié dans la collection "La chanson française"...)

Bon, en tout cas, continuez !

Jean-Paul Hébert (Rouen)

- Ces différentes suggestions, comme beaucoup d'autres que nous recevons régulièrement, ne manquent pas d'intérêt, mais à vrai dire nous sommes un peu limités par la pagination (une simple augmentation de quatre pages suppose financièrement plusieurs centaines de lecteurs nouveaux), et pour introduire actuellement de nouvelles rubriques dans la revue, il faudrait en sacrifier d'anciennes qui participent, nous semble-t-il, à l'ossature indispensable de chaque numéro. Une seule solution : nous aider à faire connaître PM, à accroître largement son audience, car c'est bien pour développer encore la revue, pour la bonifier et l'étoffer sans cesse que nous l'avons mise dans les kiosques.

Mieux vaut tard que jamais...

■ Il aura fallu attendre le n° 41, avec Brassens à la une, une arrivée dans les kiosques et un passage à Sète pour que vous compliez un canut dans vos rangs. Quel scandale ! J'avais croisé le chemin de PM il y a de nombreuses saisons. Puis, les feuilles étaient tombées, les bourgeois avaient éclaté, le soleil de l'été nous chauffait... et je ne savais pas trop comment retrouver le fil de votre revue qui, pourtant, je le sentais, me concernait (il est ainsi des sensations difficilement traduisibles, des passages à l'acte longs à venir)...

Tandis qu'en ce mois de juin je cyclotais au fil de la côte, des Pyrénées à Monaco, je vins à passer par la ville de Sète. C'était le temps des Journées Brassens, le poète chanteur qui fait vibrer mes cordes sympathiques et sensibles (à la sincérité, à la vérité). Brassens était partout dans sa ville, mais sans excès, avec la même retenue que dans sa vie. À la radio, dans les journaux, dans la rue, dans le cœur des gens peut-être, dans le mien sûrement. Je visitai bien sûr le musée Paul-Valéry où une salle est réservée à l'enfant de la ville. Quelle émotion ! Comme si j'entraîs doucement, de quelques pas feutrés, chez cet homme si discret. Avec quel respect...

Et puis, ce jour, le vent s'est levé et a lancé les vagues à l'assaut des rochers. Et, comme des feux d'artifice, l'écume montait en gerbe dans le ciel d'azur à la rencontre de l'âme du poète qui, la pipe au coin des lèvres, le regard bonhomme, contemplant du haut de ses nuages ces petites fourmis venues lui rendre hommage - pardon : venues le retrouver le temps d'une chanson, le temps d'un juron, bref, le temps d'une émotion.

Bien sûr, PM était là, dans tous les kiosques. Mais le doute me saisit. Cette "nouvelle" revue n'était-elle pas une émanation du showbiz aux relents nécrophages ? Prudence et respect pour l'hôte de ses pages. N'y touchons pas du doigt. Du bout du cœur seulement, pour la belle ouverture (merci M. Quinton). Et puis, les sacoches du randonneur étaient exigües, la revue se froiserait si je l'y glissais. Ce que je ne voulais pas, par respect pour le poète... et pour le papier de la revue, si vraiment il s'agissait de LA revue espérée.

J'attendis donc quelques kilomètres, mon retour à Lyon et mon passage chez mon marchand préféré... "Le plaisir s'accroît quand l'effet se recule", c'est vrai ! Quel pied... pardon, Monsieur Brassens, quel plaisir, quelle émotion de vous retrouver si bien traité, si bien illustré. Sans oublier les autres sujets de la revue, les autres articles, tous d'un haut niveau. Un grand bravo et surtout que cela continue encore et toujours, per omnia secula seculorum... amen !

Yves Perrin (Lyon)

- Merci à ce nouveau lecteur qui, à en croire l'en-tête de son papier à lettres, fut lauréat de la Fondation de la Vocation et tient à Lyon une galerie d'artisanat d'art, "le canut des 4 saisons". Sa lettre, sensible, représente bien le courrier émanant depuis le mois de juin de lecteurs "néophytes", heureux et surpris de découvrir seulement maintenant PM, après quatre ans de parution. Mais n'oubliez pas : lire PM au numéro, c'est bien, s'abonner c'est mieux !

Une seule chanson ?

■ J'ai de la chance. Il m'est impossible de chanter par monts et par vaux, de me sentir chez moi partout où l'on me laisse un coin de lumière. J'ai vraiment de la chance... Mais je ne suis pas venu vous parler de mon bonheur et (malgré

[gout] de mes problèmes. Non, je ne ferai que mal répéter tout ce que je lis dans cette formidable revue dont je suis (laissez-moi ce plaisir) l'un des premiers abonnés.

"Hier encore j'avais deux amis" chante Eddy Mitchell. Moi, j'ai deux amis qui ont fait métier de la chanson, qui ont choisi deux routes différentes mais tout aussi difficiles. Mon ami se nomme Louis Capart. Un matin de ma vie, j'ai reçu son message sous forme d'un 45 tours et j'ai su que j'avais un frère de chanson. Son album 30 cm à scellé définitivement notre musicale affection. Mon amie se nomme Annick Thomazeau. Notre rencontre s'est produite au soleil du midi. Elle pianotait et j'écoutais ses compositions et sa superbe voix. Depuis ce jour, notre amitié est très fidèle.

Et j'en arrive enfin, après cette longue approche à ce que je voulais dire. Louis a choisi la chanson sincère, intime. Il se bat (presque) tout seul, ses disques sont autoproduits. Il fait comme beaucoup d'entre nous : artiste-secrétaire-impresario. Il est boudé par les médias, méprisé par les décideurs des succès de demain. Louis fait le métier qu'il aime et il le fait bien. Annick, pour sa part, a choisi la démarche inverse. Après de longs combats, elle a réussi à entrer chez les Reunions, elle a même concouru pour l'Eurovision, et prépare maintenant - sous l'aile protectrice de Vladimir Cosma - un 30 cm qui devrait sortir en octobre avec (heureusement) des chansons de sa composition. Annick fait le métier qu'elle aime et, je pense, elle le fait bien.

Deux carrières, donc. D'un côté la discrétion, les spectacles de contact et une richesse poétique et musicale. De l'autre côté, les flonflons, la frime, la magouille et pourtant un très fort talent (les compositions d'Annick sont excellentes).

Qui détient la vérité ? Et de quelle façon doit-on se faire entendre ? Il n'est pas besoin de prouver la sincérité de Louis Capart, et je peux assurer qu'Annick Thomazeau croit énormément en ce qu'elle fait, d'autant plus qu'elle est parfaitement équilibrée et solide. Moi, je révis d'un spectacle où Annick et son piano, Louis et sa guitare finiront bien par nous prouver qu'il n'y a qu'une seule chanson...

Gérald Huvelin (49, Angers)

Un événement

■ La parution en kiosques de PM est un événement que j'attendais pour ma part depuis bien des années : changeant assez fréquemment de domicile, il m'était en effet impossible de m'abonner. Je devais donc me résoudre à trouver la revue sur les librairies de certains festivals ou dans certaines bibliothèques parallèles. J'espère que le distribution en kiosques fera connaître "Paroles et Musique" à de nombreux lecteurs nouveaux et fidélisera tous ceux qui n'ont pu ou voulu s'y abonner auparavant. Avec juste un "merci" d'encouragement, tout simple mais vibrant de sincérité.

Patrick Gauneau (Paris)

- La distribution en kiosques - même si les premiers sondages sur les ventes du numéro d'été semblent encourageants (nous n'aurons les chiffres définitifs qu'après la mise en place de celui-ci) - représente pour PM une nécessité autant qu'un cap difficile à passer. Elle doit lui apporter des lecteurs supplémentaires - indispensables à son développement - sans lui retrancher par ailleurs aucun de ses abonnés. En fait, le succès (ou l'échec) de cette distribution commerciale dépendra pour l'essentiel de la fidélité (ou de la négligence) de nos anciens abonnés : nous avons choisi de leur faire confiance, c'est là tout notre pari.

PROCHAIN NUMERO  
A PARAITRE  
LE 5 OCTOBRE

**L'OLYMPIA**  
BRUNO COQUATRIX  
*présente*

**SAISON 84/85**

à partir du 11 Septembre 1984

**WILLIAM SHELLER**

à partir du 18 Septembre 1984

**POPECK**

à partir du 2 Octobre 1984

**LEO FERRE**

à partir du 16 Octobre 1984

**SERGE REGGIANI**

à partir du 6 Novembre 1984

**PATRICK SEBASTIEN**

à partir du 8 Janvier 1985

**EDITH BUTLER**

à partir du 23 Janvier 1985

**GILBERT BECAUD**

à partir du 19 Février 1985

**JEAN LAPOINTE**

à partir du 29 Avril 1985

**MALAVOI**

à partir du 7 Mai 1985

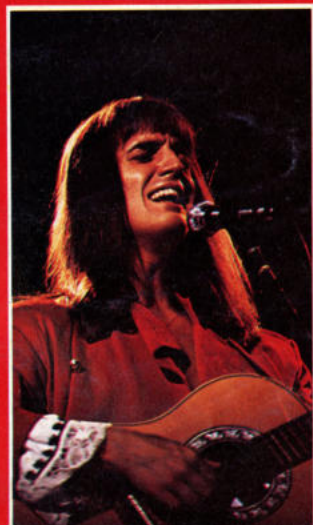
**CLAUDE NOUGARO**

Location au théâtre de 11 h à 22 h. Par Téléphone : 742.25.49. Dans les agences.



les dossiers de  
*Paroles et*  
**Musique**

maintenant réunis en numéros hors série



n° 1  
**RENAUD**  
+  
**HIGELIN**  
+  
**LALANNE**  
+  
**LAVILLIERS**

Uniquement par correspondance :  
PM - Herville - 28270 Brézolles  
30 F (France) 35 F (Europe)  
(joindre SVP le paiement à votre commande)